

Remerciements

Dieu merci de nous avoir procuré la force, le courage, la patience et la santé afin d'aboutir à ce travail.

Au terme de ce travail, il nous est agréable d'exprimer nos remerciements à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Nous tenons à exprimer notre gratitude et reconnaissance à notre directrice de recherche : madame Siham HOCINI, enseignante-doctorante au département de langue et littérature française à l'UMMTO, qui a bien voulu assurer notre encadrement. Nous la remercions pour sa disponibilité et son engagement. On lui doit un grand respect.

Nos remerciements pour les membres du jury, madame Bahia CHABOUR et madame Samira REKHAM, enseignantes-doctorantes au département de langue et lettre française à l'UMMTO, de nous avoir fait l'honneur d'accepter de lire et d'évaluer notre travail et de participer à cette soutenance.

Nos remerciements pour les participants à notre enquête, particulièrement les enseignants et le personnel de l'école « ASSILIC », sans qui ce travail n'aurait pas abouti.

Nos remerciements pour tous les enseignants du département de langue et littérature française à l'UMMTO, en particulier ceux qui ont veillé à ce qu'on arrive à ce stade de notre formation universitaire, ainsi que tout le personnel de la bibliothèque.

Dédicaces

À ceux qui se sont donné toutes les peines et les sacrifices, pour me voir réussir dans la vie; les deux personnes les plus chères à mon cœur, ma mère et mon père, qui m'ont apporté soutien et confort tout au long de mes études.

À mes frères et mes sœurs, mon grand-père et ma grand-mère, mes cousins et mes cousines, ainsi qu'à tous les membres de ma famille.

À ma bien-aimée Zina, pour la patience et le soutien dont elle a fait preuve durant toute la durée de ce travail.

À tous mes ami(e)s, mon binôme et mes collègues de travail, plus particulièrement les enseignants qui ont contribué à la réalisation de ce travail, ainsi qu'à tous mes camarades du département de français.

À la mémoire de Lounes MATOUB, et Aux braves Kabyles que les mille balles de l'intolérance n'ont pas pu faire taire.

Sofiane

Dédicaces

Mes très chères mère : Tassadit et ma grand-mère : Djouher, qu'elles m'ont comblé avec tendresse et affection tout au long de mon parcours et qu'elles n'ont jamais cessé de me soutenir et de m'encourager durant toutes les années de mes études.

Elles ont toujours été présentes à mes côtés pour me consoler quand il fallait. En ce jour mémorable, pour moi ainsi que pour elles, qu'elles reçoivent ce travail en signe de ma vive reconnaissance et ma profonde estime.

Puisse le tout puissant leur donner santé, bonheur et longue vie afin que je puisse les combler à mon tour.

A mon père, Amar, pour sa patience sans fin, sa compréhension et son encouragement qui sont toujours pour moi le soutien indispensable qu'il a toujours su m'apporter.

A mes très cher(e)s frères : Hassen, Samir et Nour-Eddine et sœurs : Malika, Fazia et Aldjia pour leur présence et leur soutien que m'ont apporté durant.

A tous mes ami(e)s, mon binôme, tous ceux et toutes celles qui ont donné de leur force pour que je puisse arriver à ce stade.

Marzouk.

Table des matières

Introduction	06
Chapitre 01 : Cadre théorique et notions de base	10
1. Présentation de quelques notions interactionnelles	10
1-1. Interaction ou conversation ?	10
1-2. La discussion	11
1-3. Analyse conversationnelle et analyse des interactions verbales	12
1-3-1. Analyse conversationnelle	12
1-3-2. Analyse des interactions verbales	13
1-4. Organisation de l'interaction	14
1-4-1. L'interaction	14
1-4-2. La séquence	14
1-4-3. L'échange	15
1-4-4. L'intervention	15
1-4-5. L'acte de langage	15
<i>1-4-5-1. Le désaccord</i>	16
2. La théorie de la politesse	17
2-1. Robin Lakkof	18
2-2. Geoffrey Leech	19
2-3. Penelope Brown et Stephen C. Levinson	21
2-3-1. Définition de la notion de « face »	21
2-3-2. Les notions de FTA/ FFA	22
2-3-3. Les deux faces de l'allocutaire	23
2-3-4. Le travail de figuration ou « face work »	25

2-4. Kerbrat-Orecchioni	26
2-4-1. La politesse positive et la politesse négative	26
Chapitre 02 : Méthodologie de travail	29
1. Présentation des données	30
1-1. Les sites	30
1-1-1. <i>Le temps</i>	30
1-1-2. <i>Le lieu</i>	31
1-2. Les participants	32
1-2-1. <i>Le nombre</i>	32
1-2-2. <i>La relation</i>	32
1-3. Le but de l'interaction	33
2. Enregistrement et difficultés rencontrées	34
2-1. L'enregistrement	34
2-2. Les difficultés rencontrées	35
2-3. Transcription	36
3. Méthode d'analyse	39
3-1. Les procédés d'atténuation	39
3-1-1. <i>Procédés substitutifs</i>	39
3-1-2. <i>Procédés accompagnateurs</i>	39
3-2. Les procédés de renforcement	40
3-2-1. <i>La correction</i>	40
3-2-2. <i>Le désaccord simple</i>	41
3-2-2-1. Des Adverbes et locutions adverbiales	41
3-2-2-2. Des Performatifs explicites	41

3-2-3. <i>La répétition</i>	41
3-2-4. <i>L'ironie et le sarcasme</i>	41
3-2-5. <i>L'appréciation</i>	42
3-2-5 1. <i>Appréciation aléthique</i>	42
3-2-5-2. <i>Appréciation péjorative</i>	42
3-2-5-3. <i>Appréciation déontique</i>	42
3-2.6. <i>Formulation brutale</i>	43
Chapitre 03 : Les stratégies de réalisation du désaccord ..	44
1. Le désaccord adouci	46
1-1. <i>Le désaccord précédé par l'accord</i>	46
1-2. <i>Le désaccord argumenté</i>	50
1-3. <i>La question rhétorique</i>	51
1-4. <i>Le désaccord accompagné d'adoucisseurs</i>	54
2. Le désaccord renforcé	58
2-1. <i>La correction</i>	57
2-2. <i>Le désaccord simple</i>	62
2-3. <i>La répétition</i>	63
2-4. <i>L'appréciation</i>	64
2-5. <i>L'ironie et le sarcasme</i>	66
2-6. <i>La formulation brutale</i>	68
Synthèse	70
Conclusion	72
Bibliographies	76
Annexes	78

Introduction

Introduction

L'interaction renvoie à ce qui se passe lorsque plusieurs personnes se trouvent réunies et conversent. Elle se distingue du dialogue dans la mesure où elle se place dans le cadre de la réalisation d'une tâche : communiquer pour agir.

La communication est donc de nature interactive plus qu'unilatérale. Il ne s'agit pas uniquement du contenu, des informations du message, mais aussi de cette relation entre les interactants. Lors d'une discussion, la relation entre les participants peut être amicale, dans le cas où les opinions convergent ; mais elle peut être conflictuelle dans les cas où elles divergent. Cette divergence d'interprétation est engendrée par plusieurs facteurs comme le contexte dans lequel se déroule une conversation qui détermine ses caractéristiques. Ainsi, une conversation où l'on monte le ton, est celle où les participants discutent ou crient pour défendre leur position. Ces manifestations sont créées souvent des conflits au sein de la conversation. Le conflit est un point essentiel pour toute interaction comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1990 : 148), « d'un côté, l'excès de conflit peut entraîner à la mort de l'interaction, voire des interactants ; mais de l'autre, l'excès de consensus ne mène lui qu'au silence ».

Toute interaction verbale suppose donc pour les participants non seulement de gérer la cohérence de leur propre discours et d'adapter leur langage verbal, mais également d'ajuster leurs tours de parole à ceux des autres participants. Lors de ces situations conflictuelles, il y a nécessairement une production des actes de l'accord et/ou du désaccord. Les interactants sont amenés soit à appuyer l'idée avancée, soit à s'y opposer. Dans notre travail, nous avons pour objectif d'examiner le phénomène du désaccord et de voir comment nos participants le manifeste. Cet acte omniprésent dans toutes les discussions est reconnu comme menaçant pour les faces ; ce qui oblige les interactants à le gérer et le réparer à l'aide de certains procédés linguistiques.

Dans notre travail, nous allons analyser des échanges quotidiens produits par des enseignants dans l'école de langues ASSILIC sise à Tizi-Ouzou. Ces discussions relèvent du domaine de l'informel puisqu'ils abordent des sujets de la vie quotidienne. L'acte du désaccord est fréquent vu les différences des points de vue ; ce qui nous offre plusieurs cas de désaccord que nous allons essayer de décrire.

Motivations

Cette analyse est unique en son genre dans le contexte algérien, notamment au sein de notre département où le thème du désaccord en interaction n'a jamais été abordé auparavant. Ainsi, avec des nouvelles connaissances dans le domaine de l'analyse interactionnelle nous contribuerons à l'enrichissement de la bibliothèque du département de français et à aider les étudiants, à l'avenir, dans leurs travaux de recherche, dans le domaine des interactions verbales. En outre, ce travail est assez important dans la mesure où il nous permet d'acquérir de nouvelles connaissances et progresser d'avantage afin que nous puissions pénétrer dans ce domaine de recherche.

Après avoir obtenu le diplôme de licence de français, les ambitions de poursuite d'études au-delà de la licence sont déjà manifestées, et ce, afin de compléter notre formation par un enseignement de qualité que nous espérons réaliser. En effet, nous avons toujours suivi dans nos formations précédentes les enseignements dans ce domaine et nous aimerions bien acquérir de nouvelles connaissances et progresser d'avantage afin que nous puissions y pénétrer et découvrir encore ses secrets dans le but de mettre nos connaissances aux profits individuels et communs à l'avenir.

Problématique

À travers notre travail, nous allons essayer d'analyser des discussions produites par des enseignants, de se focaliser sur les situations de désaccord et de décrire comment il se manifeste, afin d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

Comment les enseignants ciblés expriment leurs désaccords quand ils sont en discorde avec leurs partenaires ? Autrement dit, manifestent-ils directement ou indirectement leurs opinions discordantes ?

Quels sont les procédés linguistiques qu'ils utilisent dans ces situations ?

Pour répondre à ces questions, nous allons nous baser essentiellement sur la théorie de la politesse de Kerbrat-Orecchioni.

Hypothèses

Les interactions que nous allons analyser sont produites dans un cadre informel. Ce sont des discussions qui se caractérisent par le débat et les confrontations d'idées. Vu que les discussions sont informelles et que les participants vont essayer de défendre leurs propres points de vue sur un sujet, ils seront donc confrontés à différentes situations de conflit, de désaccord.

Nous pouvons avancer l'idée que les stratégies de politesse seraient employées par les enseignants pour atténuer les désaccords qui se produisent lors de leurs discussions. Ils adopteraient donc à chaque fois des stratégies pour manifester leurs désaccords tout en veillant à ne pas offenser leurs partenaires.

Plan

Notre travail se compose de trois chapitres. Un chapitre théorique dans lequel nous allons d'abord élucider certaines notions de base en relation avec notre travail à savoir, les notions d'interaction, de conversation et de discussion ; puis nous allons expliquer la différence entre les deux domaines d'analyse conversationnelle et de l'analyse des interactions et nous rendons compte de l'organisation de l'interaction afin de préciser la place de l'acte de langage dans cette dernière ; nous présentons enfin la théorie de la politesse et son évolution.

Le deuxième chapitre, celui de la méthodologie, sera consacré à la présentation de notre corpus ; au traitement des stratégies de collecte de données où nous rendons compte des conditions d'enregistrements et de méthode de transcription ; et enfin à la description de la méthode que nous avons suivie pour l'analyse de notre corpus.

Le troisième chapitre est un compte rendu de l'analyse de notre corpus. Nous décrirons comment les désaccords se manifestent et quels sont les procédés linguistiques utilisés pour l'exprimer.

Chapitre 01 :
Cadre théorique

Dans ce chapitre, il s'agit d'aborder le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre travail. Pour ce faire, nous allons présenter quelques concepts de base qui ont un rapport avec notre travail.

Nous allons essayer dans un premier temps, de définir les notions en relation avec l'interaction, notre objet d'étude : nous commençons par distinguer les notions de conversation, d'interaction et de discussion, tout en se focalisant sur la discussion qui constitue le type d'interaction verbale visé par notre travail. Puis nous parlerons des domaines de l'analyse conversationnelle et de l'analyse des interactions verbales dans lequel s'inscrit notre objet d'étude. Nous allons ensuite décrire l'organisation et les différentes formes de l'interaction et nous exposerons d'une manière détaillée l'acte visé par notre recherche à savoir le désaccord.

Dans un deuxième temps, nous aborderons la théorie de la politesse puisque c'est sur cette dernière que nous allons nous baser pour décrire la réalisation de l'acte du désaccord et nous exposerons la notion de face qui a un lien directe avec cette théorie.

1. Présentation de quelques notions interactionnelles

1-1. Interaction ou conversation ?

Le terme « interaction » renvoie à ce qui se passe lorsque plusieurs personnes se trouvent réunies et parlent. La finalité d'une interaction n'est pas seulement de communiquer mais aussi d'exercer une influence entre les interactants : communiquer pour agir. Pour Kerbrat-Orecchioni (1990 : 17), « tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des "*interactants*", exercent les uns sur les autres un réseau *d'influences mutuelles*. Parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant ». En outre, l'interaction est le produit d'un travail collectif des participants. Vion (2000 : 17) parle de « l'action conjointe » pour désigner cette collaboration entre les participants : « Ce terme intègre toute action conjointe, conflictuelle et/ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs ».

Kerbrat-Orecchioni (1990 : 216) affirme que ; « Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable

mais sans rupture, qui dans un cadre spatiotemporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture ».

En ce qui concerne la conversation nous pouvons dire que c'est un dialogue où l'on parle, par plaisir, par jeu, etc. On est donc dans le cadre informel des échanges verbaux. Cette définition exclut donc les conversations professionnelles comme pour parler diplomatiques ou commerciaux, réunions de travail, les congrès scientifiques, etc. et englobe toutes les conversations amicales entre amis, entre les membres de la famille, etc. La conversation est donc étroitement liée à la socialité. Nous pouvons dire que « la conversation » est un type d'interaction qui englobe tous les types d'échange que ce soit formel ou informel.

La conversation est donc un type d'interaction au même titre que la discussion, la dispute et le débat. Dans ce qui suit, nous allons essayer de cerner la notion de « discussion ».

1-2. La discussion

La discussion est un type d'interaction verbale. Elle présente des similarités avec la conversation ordinaire du moment qu'elles sont produites dans le même cadre informel et sont régies par les mêmes règles (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 118). Toutefois, elle se distingue de cette dernière dans la mesure où les participants d'une discussion essayent de défendre leurs propres points de vue sur un sujet particulier. Souvent, cette différence de points de vue et le désir qu'éprouve chacun des participants à défendre son opinion conduit à des confrontations et entraînent des malentendus, des disputes voire des accrochages entre les participants, qu'ils sont alors amenés à négocier, adoucir et réparer.

Dans ce travail, nous allons nous pencher sur les interactions verbales qui se produisent entre des enseignants pendant la pause. Les enseignants discutent amicalement des sujets d'actualité, de leurs histoires quotidiennes et personnelles, etc. et ils se trouvent souvent entraînés de défendre leurs idées. Il s'agit donc ici de discussions même si elles sont produites dans le cadre formel de l'école. Ainsi, parmi les différents types d'interaction verbale, celui qui suscite notre intérêt est bel et bien la discussion.

De ce fait, notre étude ne peut s'inscrire que dans le domaine de l'analyse des interactions verbales qui prend en charge cet objet d'étude, qui est la discussion.

Cependant, il ne faut pas confondre ce domaine avec celui de l'analyse conversationnelle. Pour éviter toute sorte d'ambiguïté, il est plus que nécessaire de présenter ces deux champs d'investigation.

1-3. Analyse conversationnelle et analyse des interactions verbales

1-3-1. Analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle a vu le jour aux Etats Unis. Elle a connu un vif développement depuis la fin des années 1960. La naissance de l'analyse conversationnelle découle de la convergence de trois grands courants de recherche : l'interactionnisme symbolique, l'ethnographie de la communication et l'ethnométhodologie. Elle est considérée comme le champ le plus développé de l'ethnométhodologie, une branche de la sociologie américaine. Cette discipline se focalise sur la langue en tant que fait social. C'est une étude basée sur l'observation rigoureuse, empirique de la conversation dans son milieu naturel, où elle se produit réellement.

Les ethnométhodologues pratiquent une analyse structurale des échanges afin de découvrir les règles explicites qui sous-tendent le fonctionnement des conversations naturelles. Cette démarche leur permet de savoir comment une conversation organise l'activité sociale.

L'objet de l'analyse conversationnelle est principalement d'examiner les propriétés du déroulement des conversations à partir d'un certain nombre de séquences : les activités d'ouverture ou de clôture d'une communication, l'allocation des tours de parole, la paire adjacente, etc. Les conversations, comme toutes les pratiques communicatives, se déroulent donc selon certains schémas préétablis, et obéissent à certaines règles d'organisation.

Elle ne tient pas compte des facteurs socioculturels dans l'analyse des conversations. Cependant, ces résultats sont très utilisés dans le domaine de l'analyse des interactions verbales.

L'analyse conversationnelle est le versant linguistique de l'ethnométhodologie, elle est donc de tradition sociologique.

1-3-2. L'analyse des interactions verbales

Avec le développement du domaine de la pragmatique, l'analyse des interactions verbales s'est frayé un chemin. Comme objet d'étude, elle s'intéresse spécifiquement à l'interaction observée en situation authentique, à sa réalisation dans un milieu naturel. Cette approche décrit d'une part, la cohérence interne de la conversation (alternance des tours de parole, paire adjacente, marqueurs et connecteurs, etc.), et d'autre part, la relation qui existe entre les participants. Ainsi, elle fait appel à plusieurs disciplines : d'une part elle utilise les travaux ethnométhodologiques de l'analyse conversationnelle pour analyser la cohérence interne des échanges ; et d'autre part, elle se sert des notions de la pragmatique de d'autres courants interactionnistes américains pour rendre compte d'autres niveaux tels que la politesse, les relations interpersonnelles entre les interactants et la dimension interculturelle des échanges.

L'analyse des interactions verbales est un domaine élaboré en France dans les années 80 par Kerbrat-Orecchioni en élargissant le domaine de l'analyse du discours : « La description des conversations relève d'abord de l'analyse du discours¹ –mais il est vrai qu'elle en excède les frontières pour déboucher sur une étho-psycho-sociologie des communications » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 07). Ce qui la distingue de l'analyse conversationnelle qui valorise les principes et les méthodes de l'ethnométhodologie américaine.

Il faut dire aussi que l'analyse des interactions s'intéresse à l'interaction en général et à la conversation en particulier en tant que donnée linguistique alors que l'analyse conversationnelle s'intéresse à la conversation en tant que fait social réalisé pour accomplir des activités sociales.

Par ailleurs, il faut signaler que certains interactionnistes utilisent le terme « analyse des conversations » pour parler du domaine de « l'analyse des interactions verbales ». Nous jugeons intéressant de souligner la nuance entre ces deux appellations. Il est plus juste de parler de l'analyse des conversations lorsque le chercheur vise l'étude des conversations (échanges informels), et de l'analyse des interactions verbales dans le cas où il s'occupe de l'étude de tous les échanges formels tout en appliquant les mêmes approches

¹Quand Kerbrat-Orecchioni parle de l'analyse du discours, elle désigne aussi les théories pragmatiques intégrées dans ce champ disciplinaire.

interactionnelles. Dans notre cas, nous parlons plutôt du domaine de l'analyse des interactions étant donné que notre objet d'étude concerne les discussions.

Nous nous intéressons donc à l'étude des discussions mais plus précisément à la description du désaccord, qui se définit comme un acte de langage, dans ces discussions. C'est la raison pour laquelle nous jugeons indispensable de délimiter la place de l'acte de langage dans l'interaction en général. Pour cela, il est important de présenter la structure et l'organisation de celle-ci.

1-4. Organisation de l'interaction

Dans ce qui suit, nous allons présenter les cinq rangs que Kerbrat-Orecchioni (1996 : 36) propose pour décrire l'organisation des interactions verbales :

Structure conversationnelle en analyse du discours en interaction selon Kerbrat-Orecchioni

Unités conversationnelles	Rangs	Autres dénominations
Unités dialogales	Interaction Séquence Echange	Incursion transaction/épisode/section exchange/interchange
Unités monologiques	Intervention Acte de langage	Move/contribution Acte de langage

1-4-1. L'interaction

C'est une unité du rang supérieur, elle se définit en fonction de son type. Chaque type d'interaction possède ses propres caractéristiques : Le nombre et le statut des participants, le cadre spatio-temporel et les thèmes abordés sont variables d'un type à l'autre.

1-4-2. La séquence

Considérée comme étant un bloc, la séquence est constituée de certain nombre de tours de parole reliés par un fort degré de cohérence sémantique (le thème abordé) ou pragmatique (même tâche). Les séquences d'ouverture et de clôture ont un but

pragmatique (entamer la conversation, y mettre fin) et sont très ritualisées à la différence des séquences du corps de l'interaction, qui sont organisées sur des bases thématiques. Le corps de l'interaction se découpe en un nombre indéfini de séquences de longueur variable, suivant le type d'interaction. À l'intérieur de ces séquences, nous pouvons opérer des subdivisions appelées des échanges.

1-4-3. L'échange

L'échange est considéré comme une unité fondamentale de l'interaction, elle est aussi une plus petite unité dialogale (deux personnes au moins y participent). Il est composé au moins de deux interventions.

1-4-4. L'intervention

C'est la contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier et elle coïncide parfois avec le tour de parole. Toutefois, il arrive fréquemment qu'un tour de parole comporte une intervention réactive à l'échange précédent et une intervention initiative à l'échange suivant.

Exemple :

A	ça va ?
B	ça va et toi ?

1-4-5. L'acte de langage

C'est une action minimale qui est effectuée par un seul locuteur par exemple, requête, reproche, assertion, etc.

L'expression « *acte de langage* » tire ses origines des travaux d'Austin (1962)¹ sur la « *Speech Act Theory* »². C'est du principe « parler c'est agir » que vient cette appellation. C'est une thèse qui reste fondamentale pour les sciences du langage surtout dans la perspective interactionnelle.

Kerbrat-Orecchioni (2008) a fait plusieurs études en matière des actes de langages en interaction tel que la demande, le remerciement, le désaccord ainsi que l'excuse et le complément notamment en relation avec la théorie de la politesse. C'est précisément dans

¹ Il s'agit ici de la traduction française faite par G. Lane de l'ouvrage de J.L. Austin : *How to do Things with Words*. Publié en 1962 à Oxford.

² Actes de la parole

cette théorie que s'inscrit notre travail de recherche. Autrement dit, dans notre travail, nous allons nous baser sur la théorie de la politesse pour décrire la manifestation du désaccord dans les discussions entre les enseignants. Il est donc impératif de faire un tour d'horizon autour de cette théorie. Mais avant cela, nous jugeons utile de définir l'acte visé par notre travail de recherche à savoir, le désaccord.

1-4-5-1. Le désaccord

Le désaccord est défini comme une réaction oppositionnelle verbale ou non verbale à une action initiative ayant le caractère de provoquer la réaction de la part de l'interlocuteur. Il est donc considéré comme une partie d'une paire adjacente. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992 : 98), « chaque négociation est composée d'un élément déclencheur (une proposition), suivi d'une acceptation ou d'une contre-proposition, puis soit d'un ajustement, soit d'un rejet de la contre-proposition, amorçant une négociation vers une résolution ou non du différend »

L'acte du désaccord est généralement abordé en relation avec le principe de « l'organisation préférentielle des échanges », il est souvent décrit comme non préféré. Le désaccord est également un facteur fragilisant dans l'échange (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 155). Mais certaines interactions comme le débat et la discussion sont plutôt orientées vers cet acte.

D'après Kerbrat-Orecchioni (2016), en tant qu'il est manifesté, un désaccord est un acte de langage qui a les caractéristiques suivantes :

« (1) C'est un acte réactif, qui s'inscrit dans le cadre d'un échange (pris en charge par au moins deux locuteurs ou énonciateurs) ;

(2) Il fait suite à une assertion (ou une question fortement orientée) ;

(3) Il exprime une réaction négative à cette assertion, cette réaction pouvant se réaliser dans des formats extrêmement divers ».

C'est un phénomène récurrent dans les échanges verbaux, il est donc important de décrire comment il se manifeste dans les discussions que nous avons enregistrées

2. La théorie de la politesse

La théorie de la politesse a été développée par Brown & Levinson dans les années 70. La politesse, dans une conversation, est le reflet des relations sociales qu'entretiennent les participants ; elle peut également servir à modifier ou à solidifier des relations préexistantes.

La politesse joue un rôle primordial dans la construction de l'énoncé. Quand un interlocuteur parle, la réponse qu'il doit recevoir de l'autre ne dépend pas seulement de la pratique langagière et des mots, des tournures grammaticales qu'il va employer mais aussi de la façon avec laquelle il va les transmettre.

Kerbrat-Orecchioni (2008 : 72), « C'est en effet en terme d'adoucissement des actes menaçants qu'est définie la politesse dans le cadre des développements de la pragmatique linguistique ». La relation sociale existante entre les locuteurs est donc dépendante des règles de la politesse qui régissent la manière dont ils formulent leurs échanges. Donner un ordre en l'accompagnant d'une formule de politesse : « *tu peux fermer la porte s'il vous plait* », a plus de chance d'être exécuté par rapport à un ordre simple : « *ferme la porte !* »

Il est alors impossible de décrire efficacement ce qui se passe dans les échanges communicatifs sans tenir compte de certains principes de politesse. En effet, d'après Kerbrat-Orecchioni (1990 : 160), « Ces principes exercent des pressions très fortes - au même titre que les règles plus spécifiquement linguistiques, et que les maximes conversationnelles de Grice sur les opérations de production et d'interprétation des énoncés échangés. Dans les interactions verbales effectives, la politesse est donc un phénomène linguistiquement pertinent ».

La politesse comme l'impolitesse, peuvent être négatives ou positives, elle peut viser la face positive (l'estime de soi) ou la face négative (le désir de liberté, le territoire). Dans cette perspective, une nouvelle réflexion a vu le jour, un véritable champ théorique qui avait pour objectif de tenter de cerner le concept de politesse linguistique, de construire et décrire une sorte de modèle général de la politesse. Un modèle qui permettrait d'observer comment ces règles fonctionnent dans une conversation.

Cette théorie a pris son élan avec l'émergence de certaines notions comme « la face », le « face-work », etc. avec Goffman. Elle s'est développée avec les travaux de Brown et Levinson. Par la suite, beaucoup de linguistes sont venus consolider et améliorer la théorie, notamment avec Leech qui propose « l'archi-principe » «PP» (*Principle of Politeness*). Puis, Kerbrat-Orecchioni avec son travail sur le système de la politesse. Ce dernier est vu comme une sorte de synthèse des travaux de Brown et Levinson ainsi que ceux de Leech.

2-1. Robin Lakoff

D'après Lakoff (1972), toute communication, tout échange verbal a pour but de transmettre les informations, établir et maintenir la relation entre les interlocuteurs. Ces finalités ne peuvent se réaliser que par le biais de la politesse.

Pour décrire cette théorie, elle se base sur la notion d'acceptabilité d'une phrase. Elle affirme qu'on ne peut décrire une phrase du point de vue grammatical sans tenir compte de l'analyse du contexte où elle est produite. L'analyse du cotexte l'a conduite à établir deux types de règles qu'elle nomme « règles de compétence pragmatiques » : « Soyez clair » et « Soyez poli » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 183).

Dans cette perspective, si le but du locuteur lors d'une conversation est de véhiculer des informations, il se focalisera sur la première « Soyez clair ». Mais si le but est de garder, de renforcer la relation entre lui et son allocataire, il se focalisera sur la deuxième « Soyez Poli ». Dans ce cas, elle a bien noté que le choix d'une règle est déterminé par le contexte et la nature de la conversation. Ainsi, selon Kerbrat-Orecchioni (1992), elle a catégorisé les échanges en deux types : ceux qui sont exclusivement conçus dans le but de communiquer et ceux qui sont produits pour servir de « boosteur » de la relation interpersonnelle, tout en signalant qu'ils sont liés à la notion de politesse.

Concernant le deuxième type, elle propose (citée par Kerbrat-Orecchioni 1992 : 183) trois sous règles qu'elle appelle « les règles de politesse » :

Règle 01 « N'imposez pas » : Fréquente et utilisée dans des conversations où les interlocuteurs essaient de maintenir une distance sociale en produisant des formules de politesse qui dicteront le rang social de chaque intervenant.

Règle 02 « Laissez le choix » : Le locuteur est libre de s'exprimer, de manifester sa différence sans qu'il y ait influence du rang social.

Règle 03 « Mettez l'autre à l'aise » : Les locuteurs sont dans un bain familial, ils sont donc égaux, d'où le renforcement de leur relation.

Lakoff affirme que les trois stratégies de base de la politesse (la distance, la déférence et l'égalité) existent certes dans chaque communauté, mais la priorité dans leur choix est souvent dictée par la culture du locuteur. Ainsi, si l'égalité entre les membres d'une société est généralisée, le choix des interlocuteurs va être beaucoup plus orienté vers la troisième règle.

Avec ces travaux, Lakoff s'est focalisée uniquement sur les conversations quotidiennes, mais elle n'a pas tenu compte des autres types d'interaction, comme les interactions professionnelles où, le contenu des échanges l'emporte sur la relation interpersonnelle.

2-2. Geoffrey Leech

Leech (1983) considère que les échanges communicatifs sont soumis à un présupposé fondamental : «Soyez poli», donc à l'archi-principe «PP» (*Principle of Politeness*¹). Il intègre le principe de coopération et de politesse dans le domaine de la rhétorique interpersonnelle qu'il oppose à la rhétorique textuelle, ce qui débouche sur la pragmatique. En effet, à travers ses travaux, il calque le concept de coopération sur le contenu de la conversation et la politesse sur la relation entre les interactants. Avec son point de vue, il tente d'expliquer la raison et les motivations qui conduisent le locuteur à ne pas respecter « la maxime » de conversation. Son étude ne se base pas sur la notion de face, mais sur celle du « coût » et de « bénéfice » et qui recouvre un certain nombre de maximes et sous-maximes

¹ Principe de la politesse

Maximes et sous-maximes constitutives du PP de Leech¹ (Citées par Kerbrat-Orecchioni 1992 : 181)

- 1) Maxime de tact
 - Minimisez le coût de l'autre (dans le cas des impositifs et des commissifs)
 - Maximisez le bénéfice de l'autre
- 2) Maxime de générosité (dans le cas des impositifs et des commissifs)
 - Minimisez le bénéfice de soi
 - Maximisez le coût de soi
- 3) Maxime d'approbation (dans le cas des expressifs et des assertifs)
 - Minimisez le déplaisir de l'autre
 - Maximisez le plaisir de l'autre
- 4) Maxime de modestie (dans le cas des assertifs)
 - Minimisez le plaisir de soi
 - Maximisez le déplaisir de soi
- 5) Maxime d'accord (dans le cas des assertifs)
 - Minimisez le désaccord entre soi et l'autre
 - Maximisez l'accord entre soi et l'autre
- 6) Maxime de sympathie (dans le cas des assertifs)
 - Minimisez l'antipathie entre soi et l'autre
 - Maximisez la sympathie entre soi et l'autre

Pour Leech, le principe de politesse fonctionne de sorte que lorsqu'on maximalise l'expression polie on minimise l'expression impolie. Ces maximes fonctionnent sur les notions du coût et du bénéfice. En effet, dans une conversation, une politesse élevée chez un interlocuteur engendre un coût élevé qui sera donc traduite en un bénéfice élevé pour l'autre interlocuteur.

Dans un autre point de vue, Leech rejoint Lakoff sur le fait que chaque société a ses propres normes de politesse, c'est-à-dire que chaque groupe social établit un ordre de priorités entre les maximes. Leech parle aussi de « politesse paradoxale » quand la politesse s'accapare des échanges. Quand les deux interlocuteurs produisent uniquement

¹ Ces maximes sont citées par Kerbrat-Orecchioni en anglais, et dans cette page nous les avons traduites.

des échanges polis, cela peut mener à une situation embarrassante qui engendrerait de l'inactivité et même une interruption de la conversation.

À la fin nous pouvons dire que tout cet ensemble n'est pas fondamentalement éloigné du système de Brown et Levinson. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 182) affirme qu'« il me semble que cet ensemble de maximes, bien qu'il soit formulé en des termes sensiblement différent, n'est pas fondamentalement éloigné du système de Brown et Levinson ».

2-3. Penelope Brown et Stephen C. Levinson

Selon Kerbrat-Orecchioni (2008 : 72), « cette théorie repose sur l'idée que tout individu est mû par le désir de voir préserver son territoire (corporel, matériel, spatial, temporel ou mental) et sa face ». Les travaux de Brown et Levinson (1987) se basent essentiellement sur les notions de « face » et de « territoire » proposées par Goffman. D'après ce dernier, tout contact avec autrui est pour le sujet, source de conflit potentiel. Des règles de politesse sont donc mises en œuvre pour protéger la face des interlocuteurs. Pour Brown et Levinson, la politesse est le principe qui détermine et qui gère l'usage du langage et de la relation sociale. Pour bien présenter la conception de ces auteurs de la politesse, il est indispensable de présenter les notions de base qui se greffent à cette théorie.

2-3-1. Définition de la notion de « face »

Lors d'une conversation, chaque participant possède une ligne de conduite avec laquelle il met en exergue son « moi ». En parlant, le locuteur exprime aussi son appréciation sur lui-même et sur les autres participants. Quand il converse, le locuteur marque sa position, tout en prenant en considération l'impression que les autres ont pu avoir à son égard et essaie de s'ajuster à leurs réactions. La face est ce visage qu'il extériorise quand il converse.

Goffman était le premier à introduire la notion de « face ». Il considère celle-ci comme la valeur sociale positive de l'individu, son côté poli. La perte de face peut altérer le déroulement de la conversation.

Goffman développe aussi la notion de territoire. L'espace personnel, la place, l'espace utile, le tour, le territoire de la possession, les réserves d'information, les domaines réservés de la conversation. Tous ces territoires ont « un trait commun : leur variabilité socialement déterminée. Il définit aussi la « face » comme étant « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. ».

Brown et Levinson postulent que la face est constituée de deux aspects complémentaires et étroitement liés entre eux. La face négative et la face positive, « Les notions goffmaniennes de « territoire » et de « face » sont donc rebaptisées par Brown et Levinson face négative et face positive » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 168). Dans une rencontre entre des individus et dans leur conversation, les désirs, les idées et les images que cherchent à projeter chacun d'eux risquent d'être révélées et ainsi altérer les échanges. Ils vont donc essayer d'éviter les actions offensantes et de réparer celles qui auront pu être commises.

Ce qui correspond au territoire et à l'image de soi de l'individu est traité par la notion de « face ». Tout individu possède deux « faces » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 167) :

- Une face dite « négative » qui correspond au territoire au sens large (spatial mais aussi corporel, temporel, bien matériels, savoirs secrets ou relevant de l'intimité). C'est le désir d'autonomie : être libre de ses actions, protéger son intégrité personnelle.

- Une face dite « positive » qui correspond à l'image qu'on se fait de soi même et qu'on tente d'imposer aux autres. Des images valorisantes dont l'être se sert pour se confirmer. C'est le besoin de reconnaissance de chacun, son côté narcissique.

En effet, dans toute conversation, les participants sont confrontés à quatre types de faces. Ces dernières doivent être prises en considération : Les deux faces du locuteur et les deux faces de l'allocutaire.

2-3-2. Les notions de FTA/ FFA

Certaines productions langagières peuvent être menaçantes pour ces faces. À l'exemple d'une promesse qu'il sera obligé de tenir. Cela est donc considéré comme menaçant pour sa propre face négative. Il peut y avoir aussi d'autres actes qui viendront

altérer la face positive comme les regrets, les excuses, etc. Ces actes sont vus comme dégradants pour l'individu car il se rabaisse devant les autres. Ces derniers sont décrits comme des FFAs. Mais ces actes ne sont pas toujours menaçants comme l'affirme Kerbrat-Orecchioni (2008 : 72) « les mots ne sont pas toujours des bombes et de balles, non, ce sont aussi des petit cadeaux ». C'est dans cette perspective qu'elle a introduit le terme de FFA. Les actes de langage peuvent être donc des FTAs ou des FFAs.

2-3-3 Les deux faces de l'allocutaire

En ce qui concerne l'allocutaire, il peut y avoir des actes langagiers qui peuvent menacer son territoire quand on le prend à l'improviste, en lui posant des questions gênantes, en lui faisant des requêtes inattendues. Dans ce cas, ces actes seront vus par le destinataire comme menaçant pour sa face négative. Des actes langagiers comme les critiques, les reproches, les moqueries et les corrections, car ils touchent le « moi » de l'allocutaire. Dans ces cas de menace, on parle des actes menaçants pour la face : FTA (*Face Threatening Acts*¹).

Il est à signaler que les actes langagiers ne sont pas constants dans toutes les situations. Ainsi, un acte peut être menaçant pour les faces des deux interlocuteurs. Comme dans le cas des requêtes par exemple, où la face positive du demandeur peut être atteinte si il reçoit un refus, et aussi menaçant pour la face négative de celui à qui on demande du moment qu'elle est vue comme une imposition. Les actes peuvent aussi toucher les deux faces de l'individu. À l'exemple de l'ordre, il est à la fois menaçant pour la face négative du destinataire car on le lui impose, il doit l'exécuter ; mais aussi menaçant pour sa face positive car il le place dans un niveau hiérarchiquement inférieur.

Enfin, il faut signaler que certains actes sont ambigus. Si un acte est menaçant pour la face négative d'un individu, il peut être avantageux pour sa face positive. Il dépend souvent du comment l'autre le reçoit. Une invitation peut être un acte flatteur pour la face positive si la personne veut y aller, et menaçant pour sa face négative si il est contraint d'y aller.

Le travail de Brown et Levinson est une étude orientée vers les actes menaçants pour la face. Cependant, Kerbrat-Orecchioni souligne que les actes « non-menaçants »

¹ Actes menaçant pour la face

pour la face n'étaient pas envisagés. Elle affirme que la politesse ne se réduit pas à l'adoucissement des actes menaçants : elle peut consister, plus positivement, en la production d'actes "anti-menaçants", comme les vœux ou les compliments. Ces actes valorisants pour les faces, que n'envisagent pas Brown et Levinson, « il est donc indispensables d'introduire dans le modèle théorique un terme supplémentaire pour désigner ces actes qui sont en quelque sorte le pendant positif des FTAs, le terme par exemple de FFA (ou *Face Flattering Act*, c'est-à-dire acte valorisant, ou "flatteur", pour la face d'autrui) » (Kerbrat-Orecchioni 2008 : 72). Kerbrat-Orecchioni (1992), propose d'introduire dans le modèle théorique un terme qui désignerait des actes valorisant pour les faces : « *Face Flattering Acts* »¹ (FFAs).

Un FFA peut s'envisager différemment pour chacun des participants :

Pour l'estime de soi :

- FFA pour la face de celui qui le produit : effectuer un acte généreux met en avant sa propre face par exemple.
- FFA pour la face de celui qui reçoit : le compliment peut apparaître comme très valorisant pour la face de celui qui le reçoit.

Pour le territoire :

- FFA pour le territoire de celui qui produit : acquérir un bel objet peut apparaître comme un acte positif pour son propre territoire.
- FFA pour le territoire de celui qui reçoit : un cadeau peut être un acte positif pour le territoire de celui à qui il est destiné.

Mais le système des FFAs et des FTAs est complexe. Ce qui est un FFA pour l'un peut être un FTA pour l'autre, à l'exemple l'excuse est un FFA pour la face de celui qui le reçoit mais c'est un FTA pour la face de celui qui le produit. D'autres actes peuvent aussi être à la fois un FFA et un FTA pour la personne qui le produit ou qui le reçoit. Par exemple, le compliment, la flatterie peuvent être à double tranchant dans le sens où ils apparaissent comme un FFA pour la face de celui qui les reçoit, mais en même temps ils peuvent être vus comme un FTA pour sa face et son territoire dans la mesure où ils peuvent être gênants et provoquent de l'embarras.

¹ Actes flattant pour la face

La politesse linguistique consiste à éviter les FTAs ou à les atténuer et à produire des FFAs. C'est ce que Goffman a nommé le « travail de figuration » ou (face work).

L'ensemble des moyens utilisés pour atténuer un FTA sont appelés *softeners*¹. L'intonation (une voix douce), les mimiques, les gestes (un sourire), les modalisateurs (*il me semble que*), le conditionnel (*tu pourrais fermer la porte*), la formulation indirecte (*on pourrait peut-être fermer la porte*), les excuses (*excusez-moi de vous avoir bousculé*), l'utilisation de minimisateurs (*j'ai un petit service à te demander*). Certains *softeners* peuvent même être utilisés en prévention d'une offense, par exemple : « *excusez moi de vous déranger, j'ai une petite question à vous poser* ».

2-3-4. Le travail de figuration ou « face work »

Cette conception a été introduite par Goffman. Pour lui, la politesse s'identifie au « *face-work* ». L'idée est que tout sujet est doté d'un « *face-want* », c'est-à-dire du besoin de préserver sa face et celle des autres tout au long de l'interaction : ne pas offenser et ne pas être offensé par les autres interactants. Quand une personne, met en danger, intentionnellement ou non la face des autres, elle recourt à des stratégies déversées pour réparer le tort causé, c'est le « travail de figuration » ou le « *face work* ». Le « *face work* » est ce travail de préservation de faces. Cette théorie a inspiré par la suite Brown et Levinson qui ont introduit les notions de « face négative » et de « face positive ».

Le travail de figuration peut être préventif et vise à éviter les incidents. Comme le fait de se détourner des rencontres où le danger pourrait se manifester ou utiliser d'autres procédés si la rencontre est inévitable, comme le changement de sujet ; ou encore lors de la réparation d'un incident (d'une offense : un désaccord) n'ayant pu être évité. Le sujet s'efforce donc de remettre en état les choses après l'offense.

Avec leurs travaux, Brown et Levinson, ont essayé d'expliquer le phénomène de la politesse afin d'établir un modèle permettant l'étude des interactions verbales. Leur modèle constitue à l'heure actuelle le cadre théorique le plus cohérent en matière de politesse linguistique. Mais d'autres chercheurs ont tenté de les développer et de les améliorer tout en gardant son ossature, à l'image de Kerbrat-Orecchioni.

¹Adoucisseurs.

2-4. Kerbrat-Orecchioni

Ses travaux ont pris pour base la théorie de la politesse de Brown et Levinson tout en signalant quelques-unes de ses limites ou de ses faiblesses. D'après elle, la politesse linguistique peut être décrite efficacement dans les termes que préconisent Brown et Levinson, « le cadre théorique le plus cohérent et puissant et ayant en conséquence inspiré le plus les recherches récentes dans ce domaine. » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 167)

Kerbrat-Orecchioni affirme que lors de l'analyse des interactions, il est impératif de tenir compte de certains principes de politesse « De tels principes exercent des pressions très fortes - au même titre que les règles plus spécifiquement linguistiques, et que les maximes conversationnelles de Grice, sur les opérations de production et d'interprétation des énoncés échangés. Dans les interactions verbales effectives, la politesse est donc un phénomène linguistiquement pertinent. » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 159-160). Mais le fonctionnement d'une conversation ne dépend pas uniquement du problème de la politesse. Kerbrat-Orecchioni ajoute à la notion de FTA, celle de FFA « *Face Flattening Actes* » : « Mais la politesse ne se réduit pas à l'adoucissement des actes menaçants : elle peut consister, plus positivement, en la production d'actes "anti-menaçants", comme les vœux ou les compliments. Ces actes valorisants pour les faces, que n'envisagent pas Brown et Levinson. L'ensemble des actes de langage se répartissent alors en deux grandes familles, selon qu'ils ont sur les faces des effets essentiellement négatifs ou au contraire positifs » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 160).

C'est sur cette base que Kerbrat-Orecchioni (1992 : 184), aménage leur modèle en dissociant trois axes suivants :

1. Les actes menaçants « FTA » et les anti-menaces « FFA »
2. Principes régissant les comportements que le locuteur doit adopter vis-à-vis de lui-même, ou au contraire vis-à-vis de son partenaire, l'allocutaire.
3. Principes relevant de la politesse négative vs positive :

2-4-1. La politesse positive et la politesse négative

En classant les différents types d'actes de langage produits par les interactants en FTA et FFA, Kerbrat-Orecchioni a revu et a remis en question la classification des stratégies de politesses de Brown et Levinson. En effet, dans leur théorie, on remarque une

ambiguïté dans la distinction entre politesse négative et politesse positive. Pour eux, la politesse négative est orientée vers la face négative, et la politesse positive est orientée vers la face positive, et cela en se focalisant uniquement sur la relation entre le FTA et la face sans prendre en considération les FFAs.

Avec sa nouvelle classification, Kerbrat-Orecchioni a permis de mieux comprendre le phénomène de la politesse. Ainsi, elle a introduit la nouvelle conception des deux formes de politesse positive et négative.

La politesse négative « peut être de nature *abstentionniste* ou *compensatoire* : elle consiste à éviter de produire un FTA, ou à en adoucir par quelques procédés la réalisation » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 198). La tâche du locuteur consiste donc essentiellement à laisser l'autre en paix, à ne pas s'imposer sur son territoire ou s'ingérer dans ses affaires. Il est aussi amené à se comporter d'une façon pour adoucir la formulation des FTAs produits. Pour Kerbrat-Orecchioni, la politesse négative correspond aux « rites d'évitement » et aux « rites de réparation » au sens de Goffman. Elle la conçoit comme un adoucissement de quelques FTAs, qui consiste à les réparer comme rectifier une offense, une critique involontaire, en s'excusant ou à éviter de produire comme : éviter de s'engager dans un débat où il y a une divergence d'opinion.

La politesse positive « est de nature *productionniste*, au contraire elle consiste à accomplir quelques FFAs, éventuellement renforcés » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 198.). Dans une interaction, les interactants manifestent des signes d'intérêt et de sympathie, de flatterie et de courtoisie entre eux. Ils produisent des actes langagiers qui ont pour but d'être « poli ». La tâche du locuteur est donc de produire que des FFAs, des actes anti-menaçants pour la face négative ou positive du destinataire comme : manifestation de l'accord, formuler un compliment, une invitation, un remerciement, un conseil.

Kerbrat-Orecchioni souligne que, les politesses négative et positive ne sont pas orientées respectivement vers les faces négative et positive, mais elles sont liées à la fois à ces deux niveaux. Nous pouvons dire que la politesse négative au sens de Kerbrat-Orecchioni implique à la fois la politesse négative et positive de Brown et Levinson. Ce postulat repose sur les notions de FTA et de FFA comme deux grandes familles d'actes de langage.

Nous allons nous baser sur la théorie de politesse élaborée par Kerbrat-Orecchioni pour décrire les différentes formes de désaccord réalisées par les enseignants quand ils discutent. En effet, quand ils parlent, les enseignants se trouvent parfois dans des situations de désaccord qu'ils traitent de différentes manières.

Dans cette situation de communication, les interactants sont soumis à une double contrainte : comment défendre son point de vue, sans porter atteinte à la face de l'autre et sans endommager leur relation ? Quelles sont les stratégies de politesse qu'il faut pour atténuer les désaccords qui se produisent lors des discussions ?

Chapitre 02 :
Méthodologie de
travail

Comme notre domaine l'exige, la méthode de travail que nous avons suivie pour réaliser ce travail est une méthode inductive. Selon Traverso (2007 : 22), « L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations. La démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription minutieuse d'interactions authentiques. ».

Dans ce chapitre, nous présentons les données que nous avons collectées. Ensuite, nous traitons des stratégies de collecte et de recueil des données, de dépouillement, de construction de matériaux d'analyse, en essayant de rendre compte des conditions et des différentes situations d'enregistrement. Enfin, nous explicitons notre démarche et la méthode d'approche des données pour laquelle nous avons opté pour l'analyse du corpus.

1. Présentation des données

Notre travail de recherche porte sur l'analyse des interactions verbales produites par des enseignants d'une école privée située à Tizi-Ouzou aux moments des pauses. Pour mener à bien notre analyse, il est nécessaire de présenter la situation dans laquelle ces discussions sont produites. Nous décrivons donc les sites, les participants et le but de l'interaction car comme le confirme Traverso (2009) l'un des principes de l'interactionnisme est que le langage doit être étudié en situation. Nous essayerons donc dans la partie suivante de décrire tous ces éléments composant la situation de l'interaction.

1-1. Les sites

Le site (*setting*), appelé également *cadre* par Hymes, désigne le moment et l'endroit où se déroule l'acte de parole et, d'une manière générale, tout ce qui le caractérise du point de vue matériel. En un mot, le site constitue le cadre spatio-temporel de l'interaction. Faire référence au cadre spatiotemporel est essentiel dans l'analyse interactionnelle.

1-1-1. Le temps

Dans notre travail, les données ont été enregistrées aux moments où les enseignants se rencontrent et discutent entre eux à savoir, entre les séances de cours, pendant les moments de pause. Ces enregistrements sont faits donc aux différents moments de la journée : avant de commencer les cours entre 08h30 et 09h00, durant la pause matinale à

10h30 et enfin pendant la pause juste après le déjeuner (de 12h30 jusqu'à 13h00). Les interactions verbales sont donc produites dans un cadre informel, ce qui nous a donné des productions spontanées et des sujets variés. Contrairement au cadre formel où les sujets sont prédéfinis dès le début de l'interaction (la réunion en est un exemple).

La durée de la plupart des interactions varie en fonction de la durée de la pause. Elles peuvent y aller de cinq à plus de vingt-cinq minutes. « Il n'est pas possible de préciser une durée moyenne, minimale ou maximale, pour la conversation, bien que le manque de temps soit susceptible d'en compromettre l'émergence » précise Traverso (2009 : 09). Elle poursuit en disant que « dans une conversation, les individus sont totalement tournés les uns vers les autres pour un temps qu'ils ne comptent pas ».

1-1-2. Le lieu

Les interactions verbales qui nous intéressent dans notre travail se sont produites au sein d'une école privée, *ASSILIC*, qui se situe dans la nouvelle ville de Tizi-Ouzou. C'est une école de langues étrangères. Le choix d'enregistrer dans cette école privée a été en réalité motivé d'une part, par le fait qu'elle soit un milieu où se manifestent les deux langues qui nous intéressent dans notre travail. À savoir, le français car c'est la langue que nous allons employer pour l'analyse, et le kabyle car nous étudions la manifestation du désaccord chez des enseignants kabyles. D'autre part, pour des raisons liées à l'absence de problèmes liés à l'autorisation d'accès dans cette école, à l'autorisation pour faire des enregistrements et enfin par l'assurance de la collaboration de son personnel.

Les interactions ont été plus précisément enregistrées dans la salle des enseignants. Cette salle est l'endroit où se rencontrent les enseignants en dehors des horaires de travail pour discuter. Néanmoins, il faut signaler que la salle est étroite, ce qui fait qu'elle ne peut contenir tous les enseignants. La présence parfois de plusieurs enseignants dans cet espace étroit engendre une diversité de sujets, donc plusieurs conversations à la fois, ce qui nous donne des enregistrements confus.

Il est à signaler que nous étions toujours dans la salle lors de tous les enregistrements. Le fait d'être présents lors des enregistrements, nous a permis d'avoir une idée sur ce qui se passe, ce qui nous a facilité la transcription des données, comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (1998 : 267) « le descripteur d'une conversation est avantage

dans une certaine mesure par rapport aux participants : “ il travaille après coup, en ayant sous les yeux tout le film de la conversation, en pouvant faire l’aller-retour entre une intervention et ses séquences directes et indirectes, alors que les participants opèrent sous le coup de l’évènement ” ».

De ce fait, nous avons analysé le corpus tout en ayant en mémoire le déroulement des interactions. Nous tenons à signaler aussi que nous avons participé à ces discussions ce qui fait de nous des interactants. Cette participation ne constitue pas un obstacle dans l’accomplissement de la conversation puisque nous essayons toujours de participer normalement aux échanges sans penser au fait que nous enregistrons.

1-2. Les participants

Nous avons enregistré des conversations produites par des enseignants qui habitent en Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia et Boumerdes). Ce sont des enseignants de langue française, anglaise et parfois d’autres langues étrangères comme l’espagnol et l’allemand. Dans leurs pratiques langagières, le français demeure la langue dominante quand ils discutent mais ils utilisent aussi le kabyle pour s’exprimer.

1-2-1. Le nombre

Les protagonistes des interactions soumis à l’analyse sont au nombre indéterminé. D’une conversation à une autre, le nombre des enseignants présents change. Dans une même conversation, ce nombre change souvent en fonction du déroulement de la discussion. Leur nombre varie donc entre deux à dix enseignants. Nous n’avons pas pu limiter le nombre de participants car le principe de notre démarche était de faire les enregistrements sans que les enseignants le sachent dans le but d’avoir des données naturelles et fiables

1-2-2. La relation

Selon Traverso (2009 : 18), « Les rôles en présences au cours des rencontres peuvent être situés les uns par rapport au autres sur les deux axes : horizontal ou axe de la proximité/distance, et vertical ou axe du pouvoir ». Les enseignants que nous avons enregistrés sont dans le même cadre professionnel, ils exercent la même fonction dans une école privée. Certains travaillent ensemble depuis une longue période. Ce qui fait d’eux

des amis, des collègues de travail, ils entretiennent donc des relations horizontales plus ou moins distantes.

1-3. Le but de l'interaction

Selon Traverso (2009 : 19), « En parlant de l'objectif de l'interaction, on désigne la raison pour laquelle les individus sont réunis. C'est l'objectif global de la rencontre qu'il s'agit ». Dans notre cas, les interactions ont été enregistrées dans une école, un milieu institutionnel donc, mais elles ne relèvent pas pour autant des interactions enseignant-apprenant lors des apprentissages, ou enseignant-enseignant, enseignant-personnel administratif lors des réunions professionnelles : il s'agit au contraire des échanges spontanés entre des collègues enseignants sur des sujets de la vie quotidienne lors de leurs heures de pauses en dehors de la classe. Les interactions verbales qui nous intéressent relèvent donc des situations informelles.

2. Enregistrement et difficultés rencontrées

Notre travail relève du domaine de l'analyse des interactions verbales. C'est une analyse qui s'articule autour d'un ensemble d'approches interactionnelles dans le domaine de la pragmatique. Comme objet d'étude, nous nous intéressons spécifiquement à la l'interaction observée en situation authentique, à sa réalisation dans un milieu naturel. Les échanges enregistrés sont produits d'une manière spontanée par les participants qui conversent. À noter que les participants ne sont pas mis au courant du fait qu'ils sont enregistrés afin d'avoir des conversations naturelles.

Afin de construire le corpus sur lequel nous appliquerons l'analyse, nous avons procédé à l'enregistrement de conversations pour ensuite les transcrire.

2-1. L'enregistrement

Pour effectuer l'enregistrement de nos données sans que les participants soient au courants, nous avons dû y recourir à l'usage de l'outil le plus discret à savoir, le téléphone portable (équipé d'un dictaphone intégré, application).

Les productions non-verbales ont certes un impact sur la description du désaccord. Cependant, les difficultés liées à l'utilisation d'un dictaphone ou caméscope : les participants auraient pu modifier leur façon de parler ce qui ne nous donnerait pas de conversations naturelles, ou même refuser d'être enregistrés (gêne et méfiance des participants d'être filmés), à cela s'ajoute une abondance non gérable d'informations, etc. ces difficultés méthodologiques nous ont poussés à préférer le téléphone portable à un caméscope.

Avant de procéder à l'enregistrement, nous avons toujours essayé de rentrer en premier dans la salle des enseignants, ce qui nous laisse le temps d'activer le dictaphone (sur téléphone) discrètement sans être gêné. Il s'agit aussi de s'asseoir dans la place idéale, qui est bien sûr au milieu de la salle pour se rapprocher au maximum des différents participants. Mais il arrive parfois que nous arrivons en retard ce qui engendre des difficultés à comprendre le sujet des discussions, les conversations seront incomplètes.

Nous arrivons à la façon d'enregistrer les conversations. Lorsque nous étions présents, nous tenions toujours le téléphone orienté vers les interlocuteurs. Il arrive parfois

qu'il ait plusieurs discussions au même temps : nous essayons, si c'était possible, de se rapprocher à chaque fois des participants qui entretiennent des discussions plus susceptibles de contenir des désaccords.

En résumé, nous avons enregistré pendant six mois (de novembre 2016 jusqu'à avril 2017). En tout, nous avons pu recueillir 73 enregistrements (18 heures).

2-2. Les difficultés rencontrées

Pour effectuer ces enregistrements, nous avons été confrontés à plusieurs difficultés. Au niveau du matériel utilisé pour l'enregistrement : nous n'avions à notre disposition qu'un téléphone, appareil relativement inadéquat pour ce genre d'étude. Aujourd'hui, avec le développement de la technologie, nous utilisons, pour l'enregistrement comme pour la transcription, du matériel informatique numérique qui permet plus de précision. Mais il était le seul matériel d'enregistrement qui pouvait nous assurer la discrétion. Ainsi, nous avons eu beaucoup de difficultés à transcrire nos données, à cause des enregistrements qui sont d'une médiocre qualité sonore. Toutefois, les données restent exploitables pour notre analyse. Pour le matériel utilisé, il faut signaler qu'il arrive parfois que l'application « dictaphone » s'arrête sans se rendre compte, ce qui fait perdre la conversation enregistrée.

Le fait de ne pas informer les enseignants de notre travail de recherche a pu créer les conditions d'un enregistrement spontané et dans l'ensemble peu formel, et produire un corpus à la fois significatif et riche. Mais tenir tout le temps son téléphone à la main, surtout quand nous parlons, pouvait être vu comme de l'impolitesse et même éveiller des soupçons pour certains qui pouvaient se méfier par la suite.

Lors de l'enregistrement des discussions, nous nous sommes installés dans la salle et autour de nous, sont assis les participants. Or, certains sont assis en position un peu éloignée du téléphone, ce qui rend la prise de son impossible.

Il est aussi à signaler que nous avons été confrontés, lors de l'enregistrement de notre corpus, au problème du bruit des personnes qui circulaient dans les couloirs de l'établissement. Ceci a rendu la transcription difficile et parfois impossible.

2.3. La transcription¹

Les données sont transcrites dans leur totalité et incluent des indications sur le non verbal qui aident le lecteur dans la compréhension de l'interaction. En outre, la dimension gestuelle est très importante et nécessite d'être mentionnée car en l'absence d'un langage suffisamment élaboré, les gestes permettent l'identification du référent.

Les énoncés des participants sont transcrits en orthographe normée. Pour les termes qui relèvent du kabyle ou d'une autre langue, nous avons utilisé l'Alphabet Phonétique International (la traduction française de ces termes est alors indiquée en note) Nous précisons que lors de la transcription des productions verbales des enseignants, nous n'avons pas pris en considération l'accent particulier des enseignants.

Ainsi, nos données orales sont transcrites suivant les modèles de transcription élaborés par des interactionnistes à savoir, la convention ICOR² de l'UMR 5191, centre national de la recherche scientifique de l'université Lyon 2, mise à jour en janvier 2013. Ce type de transcription orthographique sert à la notation des phénomènes verbaux et vocaux et nous a permis de rendre compte des caractéristiques de l'oral même s'il est orthographié.

Dans notre transcription, nous avons pris en considération quelques faits prosodiques ou des éléments suprasegmentaux³, à savoir l'intonation, le rire, etc. qui s'avèrent d'un intérêt remarquable dans l'étude du fonctionnement de la prise de parole.

Nous aurions aimé rendre avec beaucoup plus de précision compte de tout ce qui relève du non verbal (le gestuel, le mimo-gestuel) mais d'une part l'outil utilisé pour le recueil des données ne le permet pas et d'autre part cela aurait considérablement augmenté les données et leur description sera par conséquent difficile. En effet, nous n'avons transcrit que ce qui a trait à notre recherche actuelle, c'est-à-dire ce qui caractérise et permet de rendre compte de la manifestation de l'acte de désaccord chez nos participants.

Le style utilisé pour le texte transcrit est « normal » pour les tours produits en langue française. Pour les tours ou termes qui sont produits dans une autre langue, comme le kabyle, nous les avons transcrits avec le style « italique ». En ce qui concerne les tours de paroles où l'acte du désaccord est manifesté, nous avons transcrit tout le passage en

¹ Voir les conventions de transcription et l'A.P.I. dans les annexes.

² Pour des informations plus détaillées sur l'anonymisation, consulter le site CORINTE : <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>,

³ Les éléments suprasegmentaux sont des éléments qui échappent à la segmentation.

gras. Nous tenons également à signaler que dans la partie analyse, nous avons mis uniquement en gras les tours de parole qui contiennent l'acte de désaccord concerné.

Nous tenons à signaler que nous avons transcrit uniquement les passages qui comportent des désaccords.

Nous présentons ci-dessous un extrait de notre corpus :

Conversation 01 : Dans cette discussion, les enseignants parlent d'un responsable politique. BCH, qui se range du côté de ce dernier, en le défendant, en citant ce qu'il a fait, est contredite par BAZ et SOF qui manifestent des propos critiques envers ce responsable.

((00 :00 :00))

((passage non transcrit))

((00 :00 :20))

BCH *ixðem*¹ ce monsieur hein/

BAZ *ixðem ih*²

BCH *asmi ila ði*³ la maison de la culture

BCH ah oui

BCH *Xas majsζa*⁴ des points négatifs mais font des animations culturelles

BAZ euh animé culturellement et comment/

BCH *ameç*⁵/

BAZ animé *ameç*⁶/=

SOF comment animé *jagi ula ðççfini*⁷/

BCH *θura asqarən*⁸ c'est l'ami de xxx

SOF [c'est une vérité hein

BCH [si/ *maçli*⁹ mais

SOF *anwi igtfeñ*¹⁰ la campagne électorale c'est lui/

BCH soit *atsθatfed aka soit atsdεqret*¹¹ à [(inaud.)]

SOF *aka θura euh*¹²

BAZ donc il faut faire avec *nay ameç*¹³/

BCH non/

CHB si/si/ c'est le pays qui est comme ça

BCH *ζενðεδ imaniç ihi mala anqim wahεðna*¹⁴

BAZ mais on a folklorisé la culture c'est pas ça la culture *igla aði*¹⁵ véhiculer

¹ Il a beaucoup donné

² Il a donné oui

³ Quand il était à

⁴ Même s'il avait

⁵ Comment ?

⁶ Animer comment ?

⁷ Comment ça toi aussi

⁸ Maintenant ils disent

⁹ Normal

¹⁰ Qui a pris ?

¹¹ Tu dirige comme ça Tu le mets

¹² Maintenant c'est comme ça

¹³ Ou quoi ?

¹⁴ Retire-toi donc et nous restons seuls

¹⁵ Qu'il faut

SOF justement c'est ça\
 BCH *net̥sa*¹/
 BAZ ih ih *net̥sa*²
 BCH **ameç ixðem**³/
 BAZ c'est du folklore *igxðem*⁴(.)awid⁵ un chanteur ambiance awid wihina⁶
 euh [la culture
 BCH [c'est ce qu'aiment les kabyles
 BAZ **semhiji**⁷ les films les films qu'il cautionne **wigaðagi axedmen**⁸ la
 quatre tv4 etcétéra c'est ça les films kabyles/
 BCH mais **utxazirara ukan amaneθa**(.)⁹ les ateliers les ateliers am¹⁰ la
 musique l'dessin le théâtre **nek stçarfa**¹¹:: je vais pas dire que je
 détiens toute la vérité(.) mais le peu que je connais je sais qu'il
 a quand même bougé [il
 SOF **mais à quel prix à madame/à quel prix/**
 BCH eh *θura*¹² [l'prix euh:: l'prix
 SOF eh c'est [ça la question qu'il faut poser/
 BCH *ðafu/ ðafu l'xsara iglan*/¹³
 SOF =*muçel aθan lexvar*¹⁴ la folklorisation *jagi ntsa idjebin*¹⁵ euh
 BAZ **eh ça c'est sur mais**
 CHB à l'époque *agdiniy sah*¹⁶ il y avait de l'animation (.) euh à chaque
 fois les conférences euh:::
 BCH **mais niyagd**¹⁷ faut pas regarder [l'folklore **agi**]
 CHB [θamurθ¹⁸ l'folklor]
 BCH voilà/
 SOF depuis longtemps *wellaħ sizik*¹⁹
 CHB quand tu vois *θura*²⁰=
 BCH =ntsa c'est pas de sa spécialité déjà
 SOF *anwa*²¹

¹ Lui

² Oui oui lui

³ Comment il a fait

⁴ Qu'il a fait

⁵ Fait appel

⁶ Fait appel à celui-là

⁷ Excuse-moi

⁸ Ceux qui sont produits sur TV4

⁹ Ca ne te regarde pas quant à ça

¹⁰ Comme

¹¹ Moi je reconnais

¹² Maintenant

¹³ C'est quoi le préjudice ?

¹⁴ Voilà le résultat

¹⁵ C'est lui qui l'a ramené

¹⁶ Je vous dis la vérité

¹⁷ Je vous ai dis

¹⁸ Le pays

¹⁹ Je vous jure que depuis longtemps

²⁰ Maintenant

²¹ Qui ?

3. Méthode d'analyse

Pour répondre à notre questionnement, confirmer ou infirmer nos hypothèses de recherche, nous avons procédé à l'observation et à l'analyse de nos données. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur la théorie de la politesse que Kerbrat-Orecchioni a mise en évidence. À ce titre, nous dirons que notre analyse de données est purement interactionnelle.

Plus précisément, pour décrire les différentes réalisations du désaccord entre les enseignants concernés par notre recherche, nous nous sommes basés sur l'observation des procédés d'adoucissement et de renforcement établis par Kerbrat-Orecchioni. Si nous avons pris en considération ces procédés, c'est que nous savons très bien qu'ils ont une importance assez grande dans la description de ces manifestations du désaccord. Nous présentons ci-dessous notre démarche.

Nous avons observé, dans chacune des interactions que nous avons transcrites, les procédés utilisés par les enseignants afin de réaliser leurs désaccords.

3-1. Les procédés d'atténuation

Nous avons en premier lieu suivi tous les procédés d'atténuation que les enseignants mobilisent. Ces procédés que Kerbrat-Orecchioni (1992,1996) divise en deux types opposés : procédés substitutifs et procédés accompagnateurs.

3-1-1. Procédés substitutifs

Ce sont ceux qui consistent à renforcer la formulation menaçante par une autre plus douce comme :

- La forme interrogative par une assertion.
- Tournure impersonnelle ou passive : « *on ne peut pas vous voir* »
- Désactualisateurs temporels ou modaux : futur, imparfait et conditionnel.

3-1-2. Procédés accompagnateurs

Parmi les procédés accompagnateurs utilisés pour atténuer le désaccord nous avons :

L'énoncé préliminaire : qui précède l'acte de langage en question « *Ce qui m'a choqué, ce qui m'a étonné* »

Les réparations : comme l'excuse et la justification

Les minimisateurs : Ils ont pour fonction de réduire la menace sur la face comme les adverbes : « *peut être* », « *probablement* », etc.

La formule de politesse : « *s'il vous plait !* »

Les désarmeurs : Ils ont pour une fonction de désamorcer une réaction négative possible de la part du destinataire de l'acte. Comme le note Kerbrat-Orecchioni (1992 :217), « des procédés par lesquels on anticipe une réaction négative possible de la part du destinataire de l'énoncé, et tente de la désamorcer ». nous citons en exemple : « *je ne voudrais pas vous déranger, mais...* »

Les modalisateurs : ces procédés ont pour fonction l'instauration d'une certaine distance entre le sujet d'énonciation et le contenu de l'énoncé. Les modalisateurs, selon Kerbrat-Orecchioni (1992 :221), « donnent à l'assertion des allures moins péremptoires, donc plus polies ». Nous trouvons des verbes d'opinion comme : « penser », « croire ».

La justification : c'est une formule réparatrice qui accompagne un acte menaçant. Elle est généralement introduite par la locution conjonctive « *parce que* »

Les Amadoueurs : Ça consiste à exprimer une certaine flatterie envers l'interlocuteur se sentant dans l'interaction, une sorte de douceur. (*Sissi pour Sicilia, etc.*)

3-2. Les procédés de renforcement

Le désaccord renforcé s'accompagne par divers procédés au cours de l'interaction verbale dans le but de « renforcer l'acte de langage au lieu de l'amortir, et d'augmenter l'impact au lieu de l'atténuer », (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 224).

3-2-1. La correction

C'est la combinaison d'une sorte de négation, par les interlocuteurs, dans la mesure où elle pose explicitement l'existence d'une contradiction avec ce qui a été préalablement asserté et en faisant appel à l'introduction du morphème « *pas* » et du « *ne...pas* » pour exprimer explicitement la contradiction et cette dernière peut être accompagnée d'une correction.

3-2-2. Le désaccord simple

Le désaccord simple, pouvant éventuellement se passer de commentaire, utilise une seule formule de négation ou de réfutation de l'idée énoncée par l'interlocuteur : « *non, pas du tout* », ou peut être exprimée aussi par les mêmes morphèmes en les répétant plusieurs fois : « *pas du tout pas du tout, non non non.* ». Ces monorhèmes peuvent être :

3-2-2-1. Des Adverbes et locutions adverbiales : « *Non* », « *Pas du tout* » « *Absolument pas* »

3-2-2-2. Des Performatifs explicites : « *Je ne suis pas d'accord* », « *Je suis contre* »

3-2-3. La répétition

C'est la répétition d'un seul morphème de négation deux ou en plusieurs fois. À titre d'exemple : « *pas du tout pas du tout* », « *non non non* ».

3-2-4. L'ironie et le sarcasme

L'ironie est l'attitude tenue par le locuteur à travers sa parole afin de faire ressortir son non dit. Comme le confirme Kerbrat-Orecchioni (1992 : 212) « au sens strict, l'ironie consiste à remplacer une expression dévalorisante (correspondant à l'intention réelle du locuteur) par son contraire valorisant, ce qui donne à l'énoncé les apparences d'une louange ». Dans le cas du désaccord, les propos ironiques peuvent être destinés pour atténuer la menace de cet acte sur les faces. Dans ce cas, rendre flou le désaccord est considéré comme une stratégie de politesse, vu que le locuteur ne vise en aucun cas directement la face du locuteur. Il n'a pas l'intention de se moquer mais juste plaisanter avec lui.

Cependant, ce procédé peut être utilisé par le locuteur pour signifier une chose différente, contraire de celle de son interlocuteur avec l'intention de prendre plaisir à être en discorde, de se moquer de lui. Dans ce cas, l'ironie est utilisée non pas pour atténuer mais pour renforcer le désaccord. Ainsi, ce procédé caractérisé par l'intention délibérée de se moquer sera menaçant pour la face de l'interlocuteur.

Il arrive aussi que ce procédé soit plus renforcé et aggravé à l'aide des procédés verbaux, para verbaux ou non verbaux, ce qui le bascule vers le sarcasme. Dans ce cas, le

locuteur lance ses propos avec humour dont le but est de ridiculiser, de se moquer ou de blesser son interlocuteur. L'acte de désaccord est ainsi durci et la face de l'interlocuteur est menacée.

3-2-5.L'appréciation

Ce procédé consiste à confronter les points de vue, à émettre un jugement critique de ce qui est préalablement asserté. Dans ce cas, le locuteur exprime son désaccord en critiquant son interlocuteur.

3-2-5 1. L'appréciation aléthique : Ce procédé porte sur la vérité, la sincérité ou le sérieux de l'acte de parole du précédent locuteur en récusant le discours précédent : « C'est+adjectif », « Ce n'est pas +adjectif » (« *C'est faux !* », « *C'est inexact !* », « *Ce n'est pas vrai !* »), en récusant une de ses modalités explicites ou implicites : « *ce n'est pas sur* », « *C'est peu probable* » ou en récusant l'énonciateur précédent : « *Tu mens* », « *Tu plaisantes* ». Il peut être aussi centré sur l'énonciateur du désaccord « *je ne crois pas* ».

3-2-5-2. Appréciation péjorative : L'expression péjorative peut être exprimée en dévalorisant le discours précédent par « C'est+adjectif » (« *C'est idiot!* », « *C'est absurde!* ») ou en dévalorisant l'énonciateur précédent par (« *Tu es ridicule* » « *Tu es fou* ») comme elle peut aussi s'exprimer en se centrant sur l'énonciateur du désaccord avec des verbes appréciatifs : « *je n'aime pas* », « *je déteste* » ou avec des verbes psychologiques tels que : (« *Ça me gêne* », « *Ça me choque* »)

3-2-5-3. Appréciation déontique : Elle porte sur ce qu'on a le droit de faire ou de dire en contestant la déontologie de ces derniers et elle s'exprime par la formule suivante : « C'est+adjectif » (« *C'est injuste* », « *C'est anormal* ») ou avec des verbes de modalisateurs tels que : (« *On ne peut pas* » « *On ne doit pas* », etc.). Cette appréciation peut être exprimée en récusant l'énonciateur précédent (« *Je ne peux pas* » « *Tu n'as pas le droit* ») comme elle peut être centrée aussi sur l'énonciateur du désaccord en le manifestant ainsi : (« *Je n'admets pas que...* » « *Je n'accepte pas que...* »)

3-2-6. Formulation brutale

C'est une attaque ou une disqualification agressive envers l'adversaire dans une réaction à une opinion. Le désaccord manifesté dans ce cas porte sur plusieurs accompagnateurs à valeur d'intensification, verbaux ou paraverbaux mais aussi sur une formule plus brutale ayant des éléments fondamentalement verbaux à valeur négative ou péjorative dans le but d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'opinion défavorable et sur l'opposition que le locuteur va porter. « *C'est totalement faux* ».

Les procédés linguistiques utilisés pour manifester le désaccord se différencient quand il est question de l'atténuer ou de le renforcer. Dans ce qui suit, nous allons décrire ces différents procédés utilisés par les enseignants visés par notre travail de recherche.

Chapitre 03 :

Les stratégies de

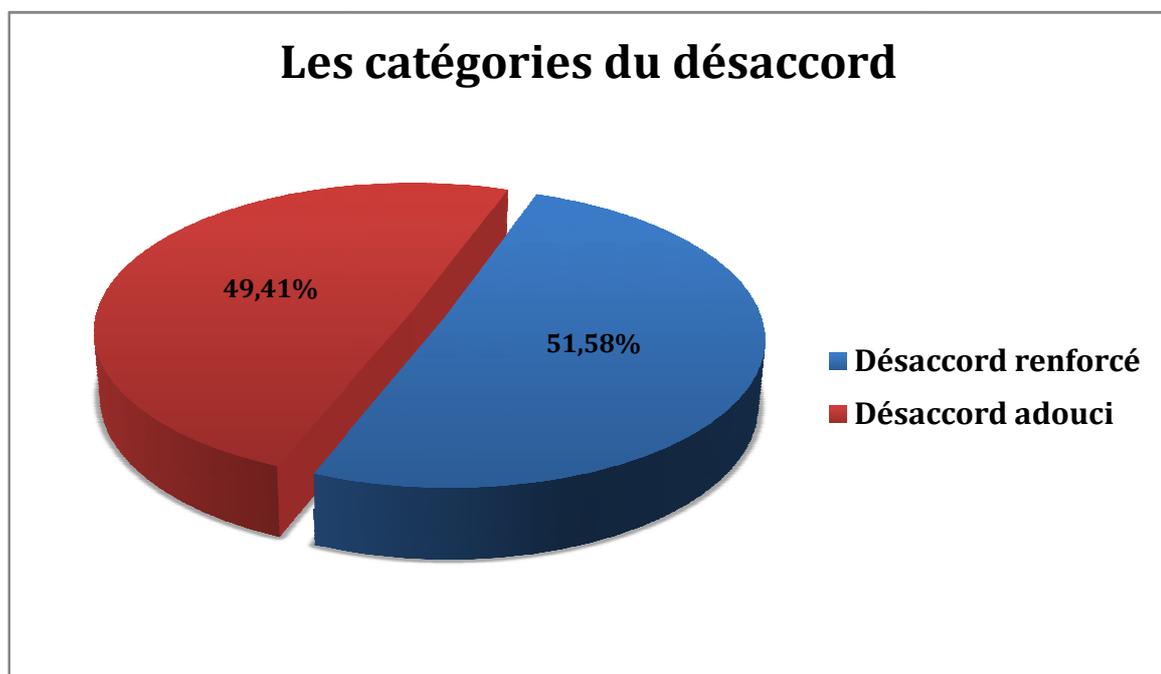
réalisation du

désaccord

Pour infirmer ou confirmer nos hypothèses de départ, et pour décrire comment se manifeste l'acte du désaccord dans les discussions entre les enseignants ciblés par notre travail de recherche, nous avons procédé à l'analyse de notre corpus. Ce qui est observable dans ce type d'interactions, c'est que le désaccord apparaît sous forme de deux catégories : d'une part, le désaccord adouci, où il est question de faire appel à certains procédés linguistiques pour éviter l'offense de l'autre ; d'autre part, le désaccord renforcé, dit aussi durci, où le locuteur exprime son désaccord d'une manière directe et explicite.

Les enseignants observés utilisent les deux catégories d'une manière presque équitable. En effet, sur 172 cas de désaccord produits, 85 sont adoucis et 87 sont renforcés. Dans ce qui suit, nous allons essayer de décrire les différents procédés qu'utilisent nos interactants pour exprimer leurs désaccords que ce soit pour l'atténuer ou pour le renforcer.

Graphique 01 : Le désaccord adouci et le désaccord renforcé

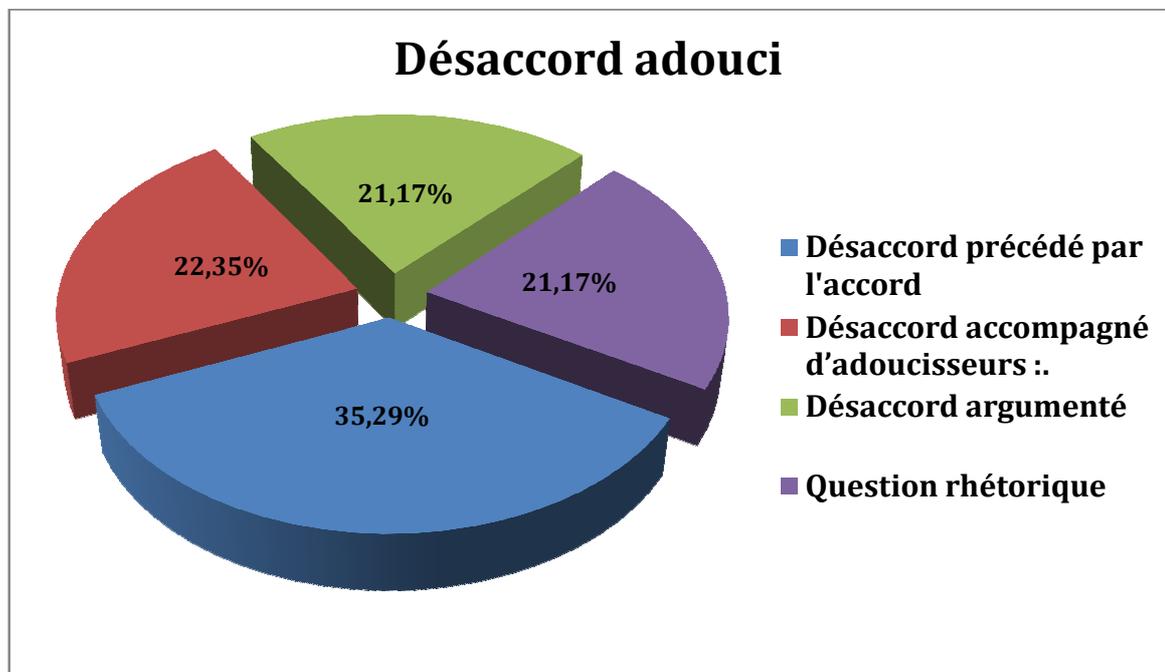


1. Le désaccord adouci

Dans le but de se ménager les faces positives et d'éviter l'offense causée par cet acte menaçant, nos locuteurs essaient d'atténuer ces désaccords en recourant à différents procédés d'adoucissement : verbaux, para-verbaux et non verbaux.

Pour des raisons méthodologiques, nous nous sommes basés sur les procédés verbaux. Dans ce qui suit, nous allons essayer de décrire ces procédés verbaux mobilisés par nos participants afin d'adoucir leurs désaccords. Nous avons relevé 85 cas de désaccords adoucis.

Graphique 02 : Le désaccord adouci



1-1. Le désaccord précédé par l'accord

Quand un interlocuteur exprime son désaccord en le précédant d'un accord sur ce qui a été avancé, le désaccord perd sa force menaçante pour la face. Le fait d'être en accord avec ce que l'interlocuteur a avancé est une forme de politesse. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 227) le considère comme « un des actes qui a intrinsèquement un caractère anti-menaçant ». Dans notre corpus, les désaccords précédés par les accords sont produits dans 30 tours de parole parmi 85 cas de désaccord atténué. C'est l'acte le plus utilisé par nos participants quand ils adoptent la stratégie d'adoucissement.

Exemple 01 : ENG 02/ 04-01/ 08H

1. BAZ =magdjini¹ y a pas d'augmentation(.) c'est-à-dire y a pas d'augmentation [euh:::
2. CHB [ih² deux-mille-dix-sept aq̄iqar³ janvier deux-mille-dix-sept(.) non/ mais ils ont annoncé les augmentations avant::: la loi de finances deux-mille-dix-sept(.) jaxi aka/ agdsfahma⁴&=
3. BAZ =ils ont anticipé les augmentations&&
4. CHB &mais mais ils ont poussé ils ont laissé les commerçants à augmenter avant
5. BAZ &&mais ils ont anticipé/=
6. CHB =oui mais ils ont poussé les commerçants(.)les grévistes(.) à augmenter avant/(.) maintenant il te dit(.) l'état te dit oui on augmente rien en deux-mille-dix-sept(.) θfahmēd⁵/ quand les discours le discours euh du ministre:: te dit que à partir de janvier(.) ça ne touchera pas à:: au portefeuille du citoyen ça ne [(inaud.)] le niveau de vie(.) jaxi⁶/ tout simplement parce que on regarde ils l'ont fait avant/
7. BAZ non/ le ministre c'est pas ce qu'il voulait dire(.) il voulait dire

Dans l'exemple 01, le participant CHB insère son point de vue sur le sujet dans (2) mais son interlocuteur BAZ lance un point de vue différent dans (3). Pour atténuer la menace de ce désaccord, CHB met en œuvre dans (6) le procédé d'atténuation « accord+ désaccord ». Ce passage de l'accord au désaccord est marqué par l'utilisation de l'adverbe « oui » et du marqueur d'opposition « mais »

Exemple 02 : ENG 05/ 07-12/ 08H

1. EDC &&ʒida fēlas jafou rēbbi::: et bein jilis⁷ c'est ma grand-mère maternelle(.) l'année passée iθmuθ⁸ à quatre-vingt-quinze ans(.) mais imarēn ulaʃ les statistiques agi uxdēmnara uθzardara⁹ [c'est discret
2. CHB [non::en algérie de temps en temps idtsakēn laxvar agi¹⁰(.) c'est-à-dire en algérie y a [aucune statistique
3. EDC [tout à fait mais il y a des présomés attention ah/
4. CHB de temps en temps adifēy akagi¹ dans un journal=

¹ Quand il te dit

² Oui

³ Il te dit

⁴ N'est-ce pas ? Je t'explique

⁵ Tu as compris ?

⁶ N'est-ce pas ?

⁷ Ma grand-mère... bein sa sœur

⁸ Elle est décédée

⁹ À cette époque, il n'y avait pas de statistiques, ils ne les font pas, tu ne l'aurais pas su.

¹⁰ Ils donnaient cette information

Dans l'exemple 02, le locuteur CHB expose son opinion dans (2) en s'opposant au point de vue de EDC dans (1). Par la suite, dans (3), nous remarquons que EDC réintroduit son opinion d'une manière atténuée en produisant un accord avant de passer au désaccord. Ce passage est marqué par l'utilisation de la locution adverbiale « *tout à fait* » pour l'accord et de l'adverbe « *mais* » pour le désaccord.

Exemple 03 : ENG 07/ 11-11/ 08H

1. FDL =l'année passée ils ont tardé(.) *aʃnal uwθen* après
mεçθand comme quoi *θεla θzaliθ(.) ardʒan qevεl ammi*
ulaʃ²[après
2. GAS [et comment est-ce qu'ils arrivent à penser
encore ces choses là/
3. SOF ((rire))
4. FDL *ðduça ðaʃu/ nig arrebi ulaʃ³* normalement/
- (0.5)
5. SOF **euh::: bon ça existe(.) mais ici *iθmurθagi⁴*::: comment ils font/ *ama walan la météo arohene aðzalen⁵(.)* c'est une vérité(.) car depuis le mois de septembre octobre et la mi-novembre *uzolnara⁶*=**
6. FDL =oui voila c'est à cause du retard *ðwagi agdeqara⁷*
c'est pour ça=
7. GAS =d'accord(.) c'est vrai que c'est une tradition(.)
mais::: il n'y a rien de lié entre *θazaliθ⁸* et le soleil(.) personnellement c'est mon avis(.) je m'excuse [si:: ça vous dérange&
8. FDL [ah non/ moi ça me dérange pas
9. GAD &mais::: le cycle des pluie il est connu/ s'il y a du soleil il y a [de l'évaporations&

Dans l'exemple ci-dessus, le participant FDL avance son point de vue dans (1). SOF et GAS avancent des points de vue différents de celui de FDL mais d'une manière adoucie. Ainsi, dans (5) SOF commence par l'introduction d'un accord « *euh::: bon ça existe* » avant d'enchaîner avec un désaccord introduit par la conjonction de coordination « *mais* ». Cet adoucissement a permis d'atténuer le désaccord entre lui et son interlocuteur.

Dans (7), GAS réexprime son désaccord mais en utilisant la stratégie d'adoucissement (accord+désaccord). Nous remarquons qu'il passe d'un accord « *d'accord (.) c'est vrai* » vers un désaccord en utilisant la conjonction de coordination « *mais* ».

¹ Ça sort dans

² Ils ont beaucoup attendu, il n'y avait pas de pluie, par la suite ils se sont rappelés qu'il faut prier

³ Que y a-t-il au dessus de Dieu, il y'en a pas normalement

⁴ Dans ce pays

⁵ Ils ne font la prière qu'après avoir vu la météo

⁶ Ils n'ont pas fait de prière

⁷ C'est ça ce que je te dis

⁸ La prière

Exemple 04 : ENG 20/ 11-03/ 08H

- | | |
|---------|---|
| 1. GAS | <i>niyas</i> ¹ je ne mettrai jamais mes enfants à l'université |
| 2. BOC | et bien euh= |
| 3. SOF | =le problème c'est pas l'infrastructure monsieur gas |
| 4. GAS | <i>ajyar</i> ² / |
| 5. SOF | <i>θezrid</i> ³ à l'université(.) à l'université <i>snay jiwεθ</i>
<i>l'hadʒa</i> ⁴ l'université c'est de l'autodidacte
<i>ijimaniç</i> ⁵ (.) l'enseignant vous donne les quarante pour cent c'est à vous de chercher soixante pour cent |
| 6. GAS | même pas quarante pour cent/ |
| 7. SOF | donc c'est pas une question d'infrastructure <i>nay</i> ⁶
d'enseignant\= |
| 8. BOC | =si/si/ les infrastructures |
| 9. SOF | certes mais le problème <i>ðagi</i>⁷(.) c'est au niveau de l'étudiant oui |
| 10. BOC | <i>ðagi uqarnara juk</i> ⁸ l'université Tlemcen par exemple(.) c'est un pôle universitaire <i>waqila</i> ⁹ trente ascenseurs |
| 11. SOF | eh bien <i>θina ð`tlemcen</i> ¹⁰ à monsieur boc <i>θina ð`tlemcen</i> ¹¹ |

Dans le quatrième exemple, GAS lance le sujet et déclare son point de vue dans (1). Ses interlocuteurs SOF dans (3) (5) et (7) et BOC dans (8) répliquent sur le sujet mais avec deux avis différents. Pour atténuer son désaccord et éviter d'offenser la face de BOC, SOF bascule vers la concession et produit un FFA en utilisant la stratégie accord « l'adverbe *certes* » + désaccord. Il exprime son accord avec l'idée de BOC en commençant son tour avec l'adverbe « *certes* », puis il enchaîne avec la conjonction « *mais* » pour insérer son point de vue discordant. Cette stratégie d'adoucissement lui permet de protéger sa face et de ne pas offenser celle de son interlocuteur.

Lorsqu'un désaccord est manifesté dans une discussion, nos interlocuteurs penchent parfois pour la stratégie d'adoucissement et plus précisément celle du désaccord précédé par l'accord. Cette stratégie qui consiste à accompagner un désaccord d'une formule d'approbation permet d'atténuer sa force perlocutoires et ainsi protéger les faces. C'est la stratégie la plus utilisée. Cependant, cela ne nie pas l'existence d'autres procédés, à ce titre, nous citons l'argumentation. C'est sur ce cas que nous nous focalisons dans la partie qui suit.

¹ J'ai dit

² Pourquoi ?

³ Tu sais

⁴ Je sais une chose

⁵ Tout seul

⁶ Ou

⁷ Ici

⁸ Ici ils ne font pas leurs études normalement

⁹ Je crois

¹⁰ Celle-là c'est

¹¹ Celle-là c'est

1-2. Le désaccord argumenté

Pour protéger les faces et pour atténuer les désaccords, nos participants essayent de justifier le fait qu'ils soient en désaccord : pourquoi ils sont contre. Cette justification vient souvent juste après l'expression du désaccord. Elle est toujours précédée de l'un des actes qui l'initie comme les expressions phatiques, les excuses, etc.

Exemple 01 : ENG 06/ 09-11/ 08H

1. MIS peut-être que ce donald va être intelligent(.) et il va revoir sa [stratégie
2. ALY [il ne peut pas être intelligent celui-là madame
3. GAS c'est qui donald/
4. MIS c'est trump
5. ALY mais::: l'intelligence ne s'acquiert pas(.) on l'a ou on l'a pas/
6. KRM **mais::: il est intelligent/ il est intelligent(.) s'il n'était pas intelligent il n'aurait pas une fortune(.)c'est un homme [d'affaire**
7. SOF [ehh mais/ c'est pas un bon politicien(.) la politique *ixda*¹/

Dans cet exemple, MIS dans (1) et ALY dans (2), expriment des opinions similaires. Dans (6), KRM exprime son opinion qui va à l'encontre des précédentes. Son désaccord est exprimé en commençant par la conjonction de coordination « *mais* » puis en justifiant ce qu'elle a avancé avec un argument. Elle exprime donc son désaccord d'une manière atténuée pour ainsi éviter l'offense.

Exemple 02 : ENG 11/ 16-11/ 08H

1. CHB les joueurs(.) les salaires mensuels(.) imagine toi le dernier(.) la plupart dépassent un million de dinars
2. SOF ah oui ici à la j s k *angaru*² dépasse quatre-vingts millions par moi normalement=
3. CHB **=mais:: la j s k n'est pas bien classée quand même(.) c'est pas elle qui paye vraiment trop ses joueurs(.) vous avez le mouloudia en premier après le c s c la j s k est la cinquième ou la sixième**

Dans l'exemple ci-dessus, SOF dans (2) exprime son point de vue sur ce que CHB a dit dans (1). Mais CHB n'est pas tout à fait d'accord avec lui. Il manifeste donc son désaccord dans (3) mais d'une manière atténuée. Cette atténuation se traduit par la

¹ Il ne s'y connaît pas

² Le dernier

justification de son opinion. Cette stratégie a donc eu un effet réparateur sur l'acte menaçant, le désaccord.

Exemple 03 : ENG 09/ 12-11/ 08H

- | | |
|--------|---|
| 1. MED | qu'est ce qu'il fait le wali dans une région où il y a un p a p w élu/ |
| 2. DOY | mais le wali est le représentant du pouvoir du président= |
| 3. MED | =le président(.) mali ^f il peut avoir des représentants au niveau de [de:::& |
| 4. DOY | [le préfet en France il n'est pas élu&& |
| 5. MED | &du conseil de wilaya |
| 6. DOY | &&le préfet en France il n'est pas élu il est désigné= |
| 7. MED | =oui/ mais mais mais il y a le chef de département qui est élu |

Dans cet exemple, MED insère dans (1) une question dans le but de manifester son propre avis sur le sujet, une question rhétorique : DOY dans (2) ne répond pas à la question mais il commence son tour par la conjonction « mais » utilisée pour exprimer une idée opposée à l'affirmation précédente. DOY qui est en désaccord avec MED, essaie à chaque fois de justifier, son point de vue avec ses arguments dans (2), (4) et (6). En argumentant, DOY protège sa face et celle de MED.

Un autre procédé mérite d'être abordé, il s'agit de la question rhétorique. Dans notre corpus, nous avons remarqué que les interactants utilisent ce procédé pour manifester leurs désaccords sans offenser leur interlocuteur. C'est d'ailleurs ce que nous allons décrire dans la partie qui suit.

1-3. La question rhétorique

Ce procédé permet à nos participants de rendre flou le contenu de leurs énoncés quand ils sont en désaccord, nous citons la question rhétorique.

Dans ce cas, les interlocuteurs expriment leurs opinions discordantes sous forme d'une fausse interrogation : contrairement aux questions posées dans le but d'avoir une réponse, ce genre de questions est produit pour exprimer un désaccord. Elle apparaît comme une véritable question posée pour que l'interlocuteur réponde, mais sa finalité est de manifester une discorde, car ceux qui la posent ont déjà leurs propres opinions. Par ces

¹ Ce n'est pas grave

questions, les interactants visent à exprimer d'une manière indirecte est adoucie leurs désaccords.

Exemple 01 : ENG 01/ 03-12/ 08H

1. GAS le moyen-âge était eh::: l'époque où les musulmans et les juifs étaient des frères
2. BAZ comme en espagneles juifsétaient persécutés par [les chrétiens
3. GAS [les chrétiens les musulmans *səlçentɛn*¹=
4. MED =là c'est parc`que on a le même ennemi donc on est frères tout simplement
5. GAS oui c'est ça oui
6. MED c'était le contexte(.) mais maintenant le contexte a changé
7. **ALY pardon monsieur med(.) nous les musulmans et les chrétiens on était frères aka²/=**
8. GAS =non non/ eux les musulmans non parc`que [les musulmans
9. SAY [c'est les juifs
10. **ALY oui mais comment/=**
11. BAZ =c'est une espèce sémite les musulmans et les juifs [c'est une espèce sémite

Dans cet exemple, les participants discutent sur un sujet, deux opinions s'opposent. Dans (4), MED fait sa déclaration, il est appuyé par GAS dans (5). ALY pose une question dans (7), mais malgré les réponses de GAS et SAY dans (8) et (9) il repose une autre question dans (10). Il n'est donc pas intéressé par la réponse. À travers ces questions, ALY essaie non pas d'avoir des informations sur le sujet, car il a déjà les siennes, mais de manifester indirectement son désaccord. Ce procédé lui permet de ne pas offenser la face de MED et de protéger la sienne tout en émettant un FTA.

Exemple 02 : ENG 07/ 11-11/ 08H

1. FDL =l'année passée ils ont tardé(.) *aʃhal uwθen* après *mεçθand* comme quoi *θεla θzaliθ(.) ardʒan qεvel ammi ulaʃ*³ [après
2. **GAS [et comment est-ce qu'ils arrivent à penser encore ces choses là/**
3. SOF ((rire))
4. FDL *ðduça ðaʃu/ nig arrebi ulaʃ*⁴ normalement/ (0.5)
5. SOF euh::: bon ça existe(.) mais ici *iθmurθagi*¹::: comment ils font/ *ama wallan la météo aruhene aðzalen*²(.) c'est

¹ Ils les ont sauvés

² C'est ça

³ Ils ont beaucoup attendu, il n'y avait pas de pluie, par la suite ils se sont rappelés qu'il faut prier

⁴ Que y a-t-il au dessus de Dieu, il y'en a pas normalement

- une vérité(.) car depuis le mois de septembre octobre et la mi-novembre *uzulnara*³=
6. FDL =oui voila c'est à cause du retard *ðwagi agdeqara*⁴
c'est pour ça=
7. GAS =d'accord(.) c'est vrai que c'est une tradition(.)
mais:: il n'y a rien de lié entre *θazaliθ*⁵ et le soleil(.) personnellement c'est mon avis(.) je m'excuse [si:: ça vous dérange&
8. FDL [ah non/ moi ça me dérange pas
9. GAS &mais::: le cycle des pluie il est connu/ s'il y a du soleil il y a [de l'évaporations&
10. FDL [bien sûr ça c'est scientifiquement parlant
11. GAS &condensation *haða makan*⁶=
12. FDL =**mais *ajyar*⁷ un jour il y a de la condensation et un autre il y a rien/ *majevya rebbi adyefk mujevvyijara ðajen*⁸**
13. GAS ok ok .) c'est vrai *majzal vnaðem illaq aðijfek duça:::haða makan*⁹(.) mais/ collectivement comme ça::: je pense qu'on a dépassé(.) on a dépassé ces situations là::: si on accepte ce principe (.) que pour avoir de la pluie il faut y aller à la mosquée(.)

Dans l'exemple 03, FDL et GAS sont en discordance sur le sujet de la prière de la pluie. Dans (1), FDL expose son opinion mais elle est vite interrompue par GAS dans (3) en lui posant une question. Par cette question, GAS insère son désaccord d'une manière atténuée pour éviter d'offenser la face de FDL. Dans (12), FDL pose à son tour une question à GAS : elle ne cherche pas une réponse car elle a répondu à la question juste après ; mais elle manifeste aussi son désaccord indirectement. Ces interrogations ne remplissent pas le rôle de demande d'information, mais c'est une façon implicite et indirecte de manifester un désaccord. C'est donc un désaccord adouci à l'aide du procédé de la question rhétorique.

Exemple 03 : ENG 17/ 06-02/ 08H

1. BCH *ʒevðed imaniç ihi mala anqim wahedna*¹⁰
2. BAZ mais on a folklorisé la culture c'est pas ça la culture *iglaq aði*¹¹ véhiculer\
3. SOF justement c'est ça\

¹ Dans ce pays

² Ils ne font la prière qu'après avoir vu la météo

³ Ils n'ont pas fait de prière

⁴ C'est ça ce que je te dis

⁵ La prière

⁶ C'est tout

⁷ Pourquoi ?

⁸ C'est selon la volonté de Dieu

⁹ Quand

¹⁰ Retire-toi donc et nous restons seuls

¹¹ Qu'il faut

4. BCH *nɛtsa*¹/
 5. BAZ ih ih *nɛtsa*²
 6. BCH *amεç ixðem*³//
 7. BAZ c'est du folklore *igxðem*⁴(.)*awid*⁵ un chanteur *ambiance*
*awid wihina*⁶ euh [la culture
 8. BCH [c'est ce qu'aiment les kabyles
 9. BAZ ***sɛmhiji***⁷ **les films les films qu'il cautionne *wigaðagi***
axɛdmen⁸ **la quatre tv4 etcétéra(.)c'est ça les films**
kabyles/
 10. BCH mais *utsxazirara ukan amanεfθa*⁹(.)les ateliers les
 ateliers *am*¹⁰ la musique l'dessin le théâtre *nɛk*
*stçarfa*¹¹:: je vais pas dire que je détiens toute la
 vérité(.) mais le peu que je connais je sais qu'il a
 quand même bougé [il
 11. SOF [mais à quel prix à madame/à quel
 prix/
 12. BCH eh *θura*¹² [l'prix euh:: l'prix
 13. SOF eh c'est [ça la question qu'il faut poser\
 14. BCH *ðafu ðafu ðafu l`xsara iglan/=*¹³
 15. SOF =*muçel aθan lexvar*¹⁴ la folklorisation *jagi ntsa*
*idjɛbin*¹⁵ euh

Dans cet exemple, BCH est en opposition avec SOF et BAZ. Dans (9), BAZ pose une question à travers laquelle il essaie non pas d'avoir une réponse, puisque il a avancé un constat sur le sujet dans (2), mais de donner son opinion qui va à l'encontre de celle de BCH : la question est donc rhétorique. Nous remarquons le même procédé dans (11) produit par SOF : il pose cette question pour marquer l'opposition avec l'argument de BCH mais d'une manière indirecte et atténuée.

1-4. Le désaccord accompagné d'adoucisateurs

Pour atténuer la menace de leurs désaccords et de se protéger les faces, nos participants mobilisent parfois certains procédés accompagnateurs. Il en existe plusieurs à savoir, les procédés réparateurs, les modalisateurs, les minimisateurs, les formules de politesse, les désarmeurs, etc.

¹ Lui

² Oui oui lui

³ Comment il a fait

⁴ Qu'il a fait

⁵ Fais appel

⁶ Fais appel à celui-là

⁷ Excuse-moi

⁸ Ceux qui vont faire

⁹ Ça ne te regarde pas quant à ça

¹⁰ Comme

¹¹ Moi je reconnais

¹² Maintenant

¹³ C'est quoi le préjudice ?

¹⁴ Voilà le résultat

¹⁵ C'est lui qui l'a ramené

Exemple 01 : ENG 01/ 03-12/ 08H

1. MED *inajaç*¹ tout ce que dit la bible et ce que dit l'histoire ça n'a rien avoir *uk*²=
2. ISD *ih θura* même la bible et tout ce qui est écrit là/ je pousserai même très loin le bouchon même(.) l`coran c'est cité dans l`coran
3. MED [(inaud.)]c'est que c'est vrai/
4. ISD si si mais:: la torah(.) eh bein la torah il a été écrit c'était le premier livre saint mais ils ont dit qu'il a été falsifié=
5. **MED** **=et parc`que moussa/ oui peut-être\ mais moussa *inajas*³ on va y aller vers israël la terre promise eh::**
*isaxðem*⁴ sur les fausses idées/ les idées *nni*⁵ qui ont été écrites qu'ils ont lues israël le peuple d'israël(.) c'était faux c'était un mythe qui a perduré et qui a permis au peuple juif de survivre
6. **ISD** **il doit y avoir quand même un noyau de vérité quelque part**

Nous remarquons dans cet exemple que MED manifeste son désaccord dans la ligne (5) en l'accompagnant de certains procédés : la justification, introduite par la locution conjonctive « *parce que* », et la modalisation, introduite par l'adverbe « *peut-être* ». Dans (6), ISD manifeste le même point de vue et reste en désaccord avec MED mais en l'accompagnant de quelques procédés adoucisseurs à savoir, les minimisateurs : la tournure impersonnelle « *il doit y avoir* » et la locution adverbiale « *quand-même* ».

Ces procédés sont donc combinés avec l'assertion du désaccord pour l'adoucir.

Exemple 02 : ENG 03/ 04-11/ 08H

1. SOF à d b k ça va maintenant=
2. HMD *xir*⁶ tizi-ouzou/
3. SOF *awa ziç akitef lhal θruhed*⁷/
4. DOC *nek maraslay*⁸ i d b k ça va pas
5. **SOF** **θura**⁹ je pense ça va/=
6. **HAM** **=iwaðnek**¹⁰ je pense que ça change\
7. SOF *θenqes*¹¹=
8. HAM = *θenqes fwja*¹² la violence

¹ On dit

² Du tout

³ Lui a dit

⁴ Il s'est appuyé

⁵ Ces idées

⁶ C'est mieux

⁷ Ah auparavant, si tu tardais là-bas tu es cuit.

⁸ Moi quand j'entends

⁹ Maintenant

¹⁰ Moi aussi

¹¹ Ça s'est diminué

¹² La violence s'est diminuée,

9. BOZ euh oui mais ça dépend c'est relatif(.) *illa wanda ça va* [*illa wanda*¹
 10. HAM [non parc`que *θadad*² une période

Dans cet exemple, SOF étale son point de vue dans (1). Il est appuyé par HAM dans (2), mais DOC, exprime un autre point de vue qui contredit les précédents. Dans (5) et (6) SOF et HAM reformulent respectivement leurs points de vue en utilisant le verbe d'opinion « *je pense que* ». Dans les situations de désaccord les verbes d'opinion jouent le rôle de modalisateur et de minimisateur dans la mesure où le locuteur limite son opposition à sa propre opinion. Ce procédé d'atténuation employé par nos locuteurs a aidé à rendre leurs désaccords moins agressifs.

Exemple 03 : ENG 05/ 07-12/ 08H

1. CHB *anwa*³/ fidel fidel castro/ non:: c'est vrai c'est un dictateur(.) il faut le reconnaitre mais/ mais/ mais/ *muqel kan*⁴ par rapport aux dictateurs *naγ*⁵(.) quand il n'a pas pu gouverner il a laissé la place=
 2. EDC =eh mais à qui/=
 3. SOF =à son frère/
 4. CHB à son frère mais il a laissé sa place
 5. EDC ***a fix walah agdiniγ la vérité(.) à part rebbi yiwene majelha walah à part rebbi jiwene majelha***⁶=
 6. SOF =ça n'existe pas de bonnes de bonnes dictatures(.) il y a que de mauvaises dictatures
 7. CHB non *θagi*⁷ n`cuba c'est à part

Dans l'exemple ci-dessus, EDC exprime dans (5) son désaccord mais en le commençant par le terme d'adresse « *a fix = monsieur* ». L'utilisation de ce procédé, qui est une formule de politesse, a permis d'atténuer le désaccord qui le suit.

Exemple 04 : ENG 15/ 27-11/ 08H

1. GAS *wallah ar*⁸ on peut justifier un combattant(.) un vrai/=
 2. BOC ***c'est pas un combattant monsieur gas(.) quand vous parlez de combattants/ c'est des voyous ah::h akihōu rebbi***⁹ (.) je ne sais pas::: je m'excuse pour ce terme mais [*c'est des voyous*
 3. GAS [aha::: non/ je pense aux voyous(.) je pense aux voyous mais je pense aussi aux [bons vrais&

¹ Il ya des endroits où ça va bien il y a...

² Il y avait

³ Qui ?

⁴ Regarde

⁵ Nos

⁶ Monsieur, je vous jure qu'à part Dieu personne n'est bon

⁷ Celle de

⁸ Je jure que

⁹ Bon de Dieu

4. BOC [aθnirhɛm rɛbbi¹
5. GAS &ceux là(.) il ya des gens qui méritent qu'est ce que tu veux [faire/&
6. BOC [cinq pour cent]
7. GAS &fkane iðmarnɛsɛn irsas muθɛne² etcétera::
8. ALY **oui:: mais:: pardon monsieur gas pardon(.) ce que vous dites est vrai(.) mais là où je ne suis pas tout à fait d'accord(.) c'est que normalement il doit y avoir quand même un semblant de justice sociale**

Dans cet exemple, BOC dans (2), pour exprimer son désaccord en évitant d'offenser GAS, il introduit certains procédés accompagnateurs réparateurs : Il utilise un terme d'adresse « *monsieur* » et l'excuse « *je m'excuse* ».

Dans la ligne (8), ALY rejoint BOC et se met en situation de désaccord avec GAS. A cet effet, il recourt à des procédés adoucisseurs suivant : l'excuse « pardon », le terme d'adresse « *monsieur* », la tournure impersonnelle « *il doit y avoir* » et les modalisateurs « *normalement* » et « *quand même* ». Ces procédés adoucisseurs se combinent avec l'expression du désaccord afin de le rendre non menaçant et ainsi protéger les faces des interlocuteurs.

L'analyse de notre corpus nous montre les différents procédés d'atténuation utilisés par nos interlocuteurs lors des situations de désaccord. Nous pouvons dire que dans les cas étudiés, nos participants expriment leurs désaccords tout en veillant à ne pas offenser leurs partenaires. Nos participants formulent des FTAs, mais ils les substituent et/ou les accompagnent souvent avec/de quelques procédés d'adoucissement. Nous constatons que le procédé le plus utilisé est celui du désaccord précédé par l'accord, suivi du désaccord accompagné d'adoucisseurs, et enfin la question rhétorique et le désaccord argumenté. Mais il faut tout de même signaler que les procédés d'atténuation sont moins utilisés que les procédés de renforcement.

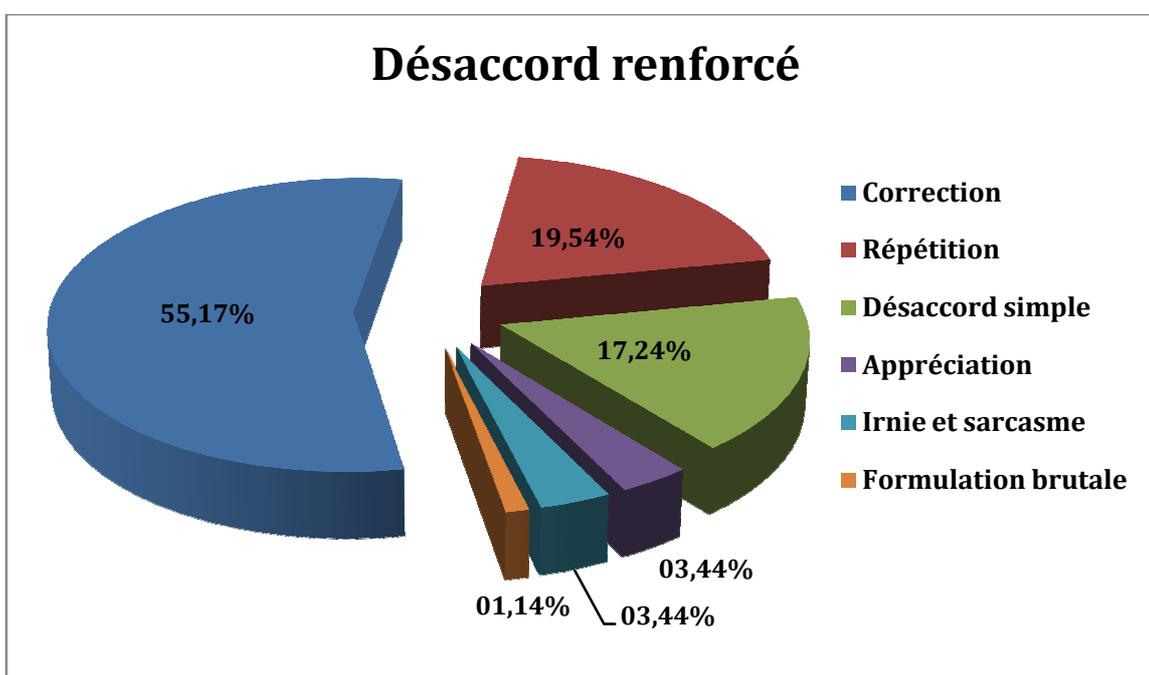
¹ Que Dieu les accueille dans son vaste paradis

² Ils ont versé leur sang, ils sont morts

2. Le désaccord renforcé

Après avoir décrit les cas de désaccord adouci, nous allons nous consacrer à présent à la description des désaccords renforcés. Dans notre corpus, nous avons constaté que les enseignants recourent souvent à certains procédés durcisseurs quand ils expriment leurs désaccords. En effet, sur 172 cas de désaccord, 87 sont renforcés soit 50,58%. Dans ce qui suit, nous allons décrire ces procédés.

Graphique 03 : Désaccord renforcé



2-1. La correction

Dans certaines situations, il arrive que nos participants accompagnent leurs désaccords d'une correction. Dans ces cas, le locuteur exprime explicitement son désaccord avec son interlocuteur en employant des morphèmes de négation comme « non », « ne...pas », etc. et en corrigeant ce qui a été avancé. D'un point de vue interactionnel, l'expression explicite du désaccord et la correction, sont considérées comme menaçantes pour la face de l'interlocuteur. Dans notre corpus, nous avons pu constater que c'est le procédé le plus utilisé par les enseignants. En effet, sur 78 cas de désaccord renforcé, 48 sont manifestés en utilisant le procédé de correction.

Exemple 01 : ENG 16/ 01-02/ 08H

1. ALY non/non/ un guitariste alors c'est un extrémiste ou quoi/
 2. MIS eh bien c'est quelqu'un qui aime à l'extrême qui a une passion de quelque chose
 3. ALY pas du tout/ pas du tout/
 4. MIS le isme et le iste=
 5. **ALY =le isme il ya un fait(.) non/ le isme c'est le métier un guitariste c'est celui qui joue de la guitare**
 6. BAZ donc il impose sa guitare
 7. ALY eh mais il n'a pas une passion
 8. SOF et un islamiste/
 9. ALY *amεç¹*/
 10. SOF un islamiste un intégriste=
 11. BAZ =un intégriste
 12. MIS [vous voyez que euh
 13. ALY [oui oui mais
 14. MIS la langue française est la plus difficile(.) je vous assure aussi que oui(.) elle est euh
 15. **ALY non c'est la plus élégante**
 16. MIS la plus élégante(.) mais c'est celle qu'on aime le moins(.) surtout la génération d'aujourd'hui
 ((Cloche sonne))

Dans l'exemple 01, ALY et MIS sont en désaccord sur le sujet de la discussion. Dans (2) MIS avance son point de vue mais elle est contredite par ALY dans un premier temps dans (3) « *pas du tout pas du tout* » et dans un deuxième temps, dans (5). Dans ce cas, il enchaîne avec une correction de ce que MIS a avancé précédemment en insérant le présentatif « *c'est* » suivi de son opinion. Cette expression explicite du désaccord est considérée comme renforcée du moment que le locuteur produit un FTA qui menace la face de son interlocuteur.

Dans (14), MIS lance un autre sujet de discussion. Elle avance un constat, mais elle est vite corrigée par ALY dans (15). Ce dernier formule explicitement son désaccord « *non* » et il le fait suivre avec son point de vue sous forme d'une correction de l'idée de MIS « *c'est la plus élégante* ».

Exemple 02 : ENG 21/ 14-12/ 08H

1. CHB les vignettes *tsruhun tsayend²* les vignettes(.) euh les fourgons(.) *tsruhun³* à boumerdes la moitié du prix de la vignette de tizi-Ouzou
 2. SOF *atsʒaʒlɛd¹* euh je sais pas(.) *matʃi giwεθ tmurθ inɛlla²*

¹ Comment ?

² Ils partent pour acheter

³ Ils partent

3. ALY c'est moins cher à boumerdes *nagh amεç*³/
 4. CHB c'était moins cher à boumerdes ou c'était un trafic je
 ne sais pas(.) je peux pas dire
 5. ALY **non/non/ xati**⁴ **moins cher non(.)il est certainement**
disponible et les gens ne l'achètent pas c'est tout/
 6. HMD *ðaf̣laç udεf̣liçnara ðina*⁵
 7. ALY tu les achètes pas c'est tout

Dans cet exemple, ALY dans (5) met en évidence son désaccord avec l'opinion avancée par CHB précédemment. Il commence son tour par le procédé de répétition du morphème de négation « *non non xati* », il montre qu'il est contre l'idée précédente « *moins cher non* » et il enchaîne avec une correction. Son opinion discordante est renforcée par l'utilisation de l'adverbe « *certainement* », considéré comme un renforçateur du désaccord explicite. La combinaison de ces procédés renforce la menace du désaccord exprimé par ALY.

Exemple 03 : ENG 01/ 03-12/ 08H

1. ALY pardon monsieur med(.) nous les musulmans et les
 chrétiens on était frères *aka*⁶/=
 2. GAS =non non/ eux les musulmans non parc`que[les musulmans
 3. SAY [c'est les
 juifs
 4. ALY oui mais comment/=
 5. BAZ =c'est une espèce sémite les musulmans et les juifs
 [c'est une espèce sémite
 6. MED [les chrétiens aussi c'est des sémites les chrétiens
 7. BAZ non non:: [c'est pas::
 8. MED [si::: **bein c'est vrai les chrétiens c'est**
des sémites

Dans l'exemple ci-dessus, BAZ affirme, dans (5), une idée qui est complétée par l'information de MED dans (6). Mais BAZ rejette son idée en s'y opposant dans (7) : « *non non...* ». Dans la ligne (8), MED exprime alors son désaccord en insistant sur ce qu'il a avancé. Il introduit son tour par la contraction négative « *si* » et corrige ensuite l'idée de BAZ avec sa propre opinion « *c'est vrai les chrétiens c'est des sémites* ». En campant sur son idée et en corrigeant l'idée de BAZ, MED réalise dans cette discussion un désaccord renforcé.

¹ On dirait

² Nous ne vivons pas dans le même pays

³ Ou comment ?

⁴ Non

⁵ Ils s'en fichent

⁶ C'est ça

Exemple 04 : ENG 02/ 04-01/ 08H

1. MIS vous savez/ les oublis tout le monde oublie(.) regardez les jeunes *asagi*¹: les jeunes comme ils oublient=
 2. BAZ =*awa wina*² **c'est la négligence c'est pas de l'oubli**
 3. MIS euh::: ((rire))
 4. BAZ c'est la négligence ils font semblant d'oublier mais ils n'oublient pas=
 5. MIS **non/ ils ne font pas semblant(.) je vous assure qu'ils ne font pas semblant(.) ils ont tellement de choses en tête**

Dans l'exemple ci-dessus, MIS lance un constat dans la ligne (1). N'étant pas convaincu de ce que MIS a avancé, BAZ manifeste son désaccord dans (2) sous forme d'une correction de ce qu'elle a dit. Il insère avec sa propre opinion une correction de l'information précédente « c'est *la négligence* » tout en se mettant en désaccord total et explicite avec ce que MIS a dit « *c'est pas de l'oubli* ». Nous remarquons que BAZ répète son désaccord dans (4) en suivant le même procédé, la correction. Cette manifestation explicite du désaccord a conduit chacun des acteurs de cette discussion à camper sur son point de vue, ce qui nous a amené à assister à une série de désaccords renforcés.

Exemple 05 : ENG 12/ 19-11/ 10H

1. GAS j'ai un candidat âgé(.) c'est parmi les gens je pense *jufad avrið ađiruh*³ au canada parc`que je le vois venir chez moi(.) *itsruhu*⁴ aussi en anglais(.) peut-être qu'ils lui ont demandé::: c'est des conclusions(.) *asθmudad*⁵ une phrase(.) mais il y a quelque chose de bizarre(.) souvent tu lui donnes une phrase il commence par la fin(.) bein:: ça doit être pour ça qu'il n'a [pas réussi
 2. SOF [c'est psychologique=
 3. BOC =*wina*⁶ monsieur il ne lit pas(.) il mémorise
 4. SOF mais le fait [*ujtsilijara fix*⁷
 5. BOC **[mais non non/ non non(.) d'après ce que vous dites là(.) c'est la mémorisation c'est la mémoire=**
 6. GAS =bein::: la lecture ça ne m'a pas frappé(.) par rapport aux autres je crois que *lağraja*⁸ euh::: je n'est pas remarqué:::(.) mais je pense que c'est le langage qui est vraiment bizarre

¹ Aujourd'hui

² Ah non, ça

³ Il avait comme projet de partir

⁴ Il se rend

⁵ Tu lui donnes

⁶ Lui

⁷ Il n'y a pas d'enseignant

⁸ La lecture

Dans cet exemple, GAS avance son sujet, SOF expose son point de vue sur la question dans (2) et (4). BOC intervient et insère le sien dans (3) et (5) où il introduit son tour par la conjonction « *mais* » qui annonce le désaccord à venir (qui s'illustre par la répétition du morphème de négation « *non non/ non non* »), et l'achève par la correction « *c'est la mémorisation* ». En combinant l'interruption, le désaccord explicite et la correction, BOC produit un désaccord renforcé.

2-2. Le Désaccord simple

Le désaccord simple est un désaccord qui se produit en utilisant certains procédés comme : « *Non, pas du tout* » sans qu'il soit accompagné d'aucune autre action que ce soit adoucie ou durcie. Ci-dessous, nous présentons quelques exemples de ce type de désaccord.

Exemple 01: ENG /04-01/ 08H

1. BAZ &&[ils ont laissé faire(.) ils ont rien fait c'est ça le problème
2. CHB les augmentations deux-mille-dix-sept(.) ont été faites avant (.)*θura açjini*¹ y a pas d'augmentations en deux-mille-dix-sept/ il a raison=
3. BAZ =non/ **mais non non non monsieur chb (.) je ne suis pas d'accord avec toi**=
4. CHB =amεç²/=
5. BAZ =magdjini³ y a pas d'augmentation(.) c'est-à-dire y a pas d'augmentation [euh:::
6. CHB [ih⁴ deux-mille-dix-sept açiqar⁵
janvier deux-mille-dix-sept(.) non/ mais ils ont annoncé les augmentations avant::: la loi de finances deux-mille-dix-sept(.) *jaxi aka/ agdsfahmay*⁶=
7. BAZ =ils ont anticipé les augmentations&&

Dans l'exemple que nous avons donné ci-dessus, il ya dans (3), un désaccord manifesté par BAZ en faisant recours à la particule de négation « *non* » et du performatif explicite « *je ne suis pas d'accord* » sans formuler d'autres commentaires. BAZ ne formule aucun adoucisseur. La combinaison de ces procédés a renforcé l'acte du désaccord.

¹ Maintenant il te dit

² Comment

³ Quand il te dit

⁴ Oui

⁵ Il te dit

⁶ N'est-ce pas ? Je t'explique

Exemple : 02 ENG /07-12/ 08H

1. SOF *nukni*¹ on prend la chose normale(.) *açjini uysçijara le bac umbaçd*² il [y a rien&
2. CHB [non:::&&
3. SOF &on l'a accepté c'est bon
4. CHB &&non::: si on prend par exemple le bac(.) c'est un crack dans son domaine(.) il y a des gens comme ça/ ils n'ont pas de diplôme(.) mais dans le domaine où il est c'est un génie eh c'est un génie et c'est reconnu/ mais nous comment/ des années et des années *waji itεf*³ les responsabilités *ōnεtsa*⁴ qui dirige l'anem(.) c'est de l'argent/ en fin de compte(.) on déclare qu'il n'a même pas le bac(.) pourquoi le déclarer qu'il n'as pas de bac/ je ne sais pas *nekini ðaʃu*⁵ l'information *amθagi*⁶(.) eh bein puisqu'il dirige bien donc *xir bbin igεsçan*⁷ la licence

Dans cet exemple, CHB dans la ligne (2), est en discordance avec SOF. Il produit un désaccord simple en utilisant l'adverbe de négation « non » sans action réparatrice. En s'opposant directement, CHB produit un acte menaçant pour la face de SOF.

2-3. La répétition

Le désaccord peut être renforcé en répétant les adverbes de négation comme « non », « pas du tout », etc. Le fait de répéter la négation est une manière d'appuyer et de durcir le désaccord.

Exemple 01 ENG 01/ 03-12/ 08H

1. ALY c'est la morale(.) laissons la religion tranquille c'est une question de morale/ quand vous voyez quelqu'un dans le malheur(.) qu'il soit juif noir rouge ou je ne sais pas quoi/ est-ce que [vous allez danser&
2. BOC [<((en riant)) enterrer l'âge de guerre et danser>
3. ALY &non(.) la religion est une question de morale
4. MED la morale la morale *açqara*⁸/ mais *çetʃ atsçifεd*¹ à la place des palestiniens(.) tu ne peux pas/ *nuθni*² ils voient des meurtres chaque jour

¹ Nous

² Il te dit qu'il n'a pas de bac après y'aura rien

³ Celui-là prend

⁴ C'est lui

⁵ Moi c'est quoi

⁶ Comme celle-là

⁷ Mieux qu'un titulaire de licence

⁸ Je te dis

5. ALY non non/ non non c'est pas ça
 6. MED [(inaud.)] la réconciliation *nuθni*³ ils ont
 vécu le malheur/ *nuθni*⁴ ils vivent ça

L'exemple ci-dessus, porte un désaccord explicite manifesté par ALY dans le tour (5) en référant à l'usage et à la répétition de la particule de négation « non ». Il renforce ainsi son désaccord et menace la face de ses partenaires

Exemple 02 : ENG 16/ 01-02/ 08H

1. MIS je pense que le iste c'est quand il s'agit de
 l'extrémisme
 ((Cloche sonne))
 2. ALY non/non/ madame=
 3. MIS =si=/
 4. SOF =si/ le iste euh
 5. ALY non/non/ un guitariste alors c'est un extrémiste ou
 quoi/
 6. MIS eh bien c'est quelqu'un qui aime à l'extrême qui a une
 patience de quelque chose
 7. ALY pas du tout/ pas du tout/
 8. MIS le isme et le iste=
 9. ALY =le isme il ya un fait(.) non/ le isme c'est le métier
 un guitariste c'est celui qui joue de la guitare\
 10. BAZ donc il impose sa guitare

Dans cet exemple, ALY dans la ligne (7), renforce son désaccord avec en répétant la locution adverbiale « *pas du tout* ». La répétition de ce procédé ne fait que renforcer la négation, ce qui constitue une menace pour la face de MIS.

2-4. L'appréciation

Les interlocuteurs produisent leurs désaccords, ils portent jugement critique en utilisant le procédé d'appréciation qui se manifeste en faisant appel à l'usage de certaines particules, à certains procédés durcisseurs « qui ont pour fonction de renforcer l'acte de langage au lieu de l'amortir, et d'en augmenter l'impact au lieu de l'atténuer. » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 224) comme « c'est+adjectif »: « *c'est faux !* », « *tu ne peux pas* », « *tu n'as pas le droit* », « *je n'admets pas que* », etc.

¹ Toi, tu vivras

² Eux

³ Eux

⁴ Eux

Exemple 01 : ENG 02/ 04-01/ 08H

1. CHB ils ont augmenté avant (.) le ministre quand il te parle comme ça(.) *inajak* janvier y a pas d'augmentation(.) parc`que les augmentations ont eu lieu avant/
2. BAZ mais non *isçadεv*¹ a monsieur chb(.)*isçadεv* pourquoi *isçadεv*/ parc`que c'est la loi de finances qui dit qu'il y a augmentation(.) *ameç agdjini*² le ministre qu'il n'ya pas [d'augmentation/&
3. CHB [y pas d'augmentation(.) c'est ce qu'il dit c'est ce qu'il dit
4. BAZ **&c'est incroyable/ c'est incroyable(.) les commerçants *agui adqared*³ ils ont augmenté avant/ pourquoi ils ont augmenté avant/ parc`qu'il y a eu la loi de finances(.) parc`que dans la loi de finances y a l'augmentation de la t v a(.) y a les charges euh: les impôts qui ont augmenté(.) l'électricité le gaz etcétéra(.) voila c'est ça/ *ameç agdjini*⁴ y a pas d'augmentations/=**

Dans l'exemple ci-dessus, BAZ est en désaccord avec CHB. Dans (4), il manifeste son désaccord avec une appréciation péjorative. Avec ses propos, il s'oppose et dévalorise l'opinion de CHB. De ce fait, il exprime son désaccord avec un air ahurissant en commençant son tour par la répétition de l'adjectif « *c'est incroyable* ». Ce procédé durcit son désaccord est menace la face de CHB.

Exemple 02 : ENG 02/ 04-01/ 08H

1. CHB &mais mais ils ont poussé ils ont laissé les commerçants à augmenter avant
2. BAZ &&mais ils ont anticipé/=
3. CHB =oui mais ils ont poussé les commerçants(.)les grévistes(.) a augmenté avant/(.) maintenant il te dit(.) l'état te dit oui on augmente rien en deux-mille-dix-sept(.) *θfahmed*⁵/ quand les discours le discours euh du ministre:: te dit que à partir de janvier(.) ça ne touchera pas à:: au portefeuilles du citoyen ça ne [(inaud.)] le niveau de vie(.) *jaxi*⁶/ tout simplement parc`que on regarde ils l'ont fait avant/
4. BAZ non/ le ministre c'est pas ce qu'il voulait dire(.) il voulait dire la loi de finances [(tousseur)) euh&
5. CHB [ne touchera pas le pouvoir d'achat
6. BAZ **&mais les commerçants pour la loi de finances c'est faux/ c'est faux(.)**ôï la loi de finances euh ils ont

¹ Il a menti

² Comment il te dit

³ Là tu dis

⁴ Comment il te dit

⁵ Tu as compris ?

⁶ N'est-ce pas ?

- augmenté faites attention euh/ c'est la loi de finances
qui a:: qui [a fait ça&
7. CHB [ih ih mais agdeqara¹ qui a été qui a eu
lieu avant&&
8. BAZ &ih² la t v a/ elle a augmenté ði³la loi de finances
9. CHB && ih semhiji semhiji⁴

Dans cet exemple, BAZ dans (6), manifeste son désaccord d'une manière directe et explicite en faisant appel à l'usage de présentatif « *c'est* » plus l'adjectif « *faux* ». Par son tour et à l'aide de ces procédés, BAZ récuse les propos de CHB et durcit ainsi son désaccord.

2-5. L'ironie et le sarcasme

L'ironie est un procédé utilisé par les interactants pour envoyer des messages indirectement. Dans le cas des situations du désaccord, il est difficile de dire que manifester une opinion discordante d'une manière indirecte en utilisant l'ironie ou le sarcasme, est une stratégie de politesse qui permet d'atténuer la menace de cet acte. Dans ce cas, le fait d'exprimer un désaccord ironiquement non pas dans le but de plaisanter, peut basculer vers la moquerie. Cette forme aura donc pour but de ridiculiser ou de blesser quelqu'un ce qui est une atteinte pour les faces. Dans notre corpus, nous avons relevé 03 cas où l'ironie est utilisée lors des situations du désaccord.

Exemple 01 : ENG 01/ 03-12/ 08H

1. ALY c'est la morale(.) laissons la religion tranquille
c'est une question de morale/ quand vous voyez
quelqu'un dans le malheur(.) qu'il soit juif noir rouge
ou je ne sais pas quoi/ est-ce que [vous allez danser&
2. BOC [<((en riant))
enterrer la hache de guerre et danser>=
3. ALY =&non/(.) la religion est une question de morale
4. MED la morale la morale aqgara⁵/ mais çetʃ ats3ichεð⁶ à
la place des palestiniens(.) tu ne peux pas/ nuθni⁷
ils voient des meurtres chaque jour
5. ALY non non/ non non c'est pas ça

Dans cet exemple, ALY expose le sujet et achève son tour avec une question rhétorique qui montre son point de vue dans (1). Pour exprimer son désaccord, BOC utilise

¹ Oui oui mais je te dis

² Oui

³ Avec

⁴ Oui pardon pardon

⁵ Je te dis

⁶ Toi, si tu vivrais

⁷ Eux

l'expression « *enterrer la hache de guerre et danser* », qui signifie « *faire la paix* ». Par cette expression, BOC veut faire entendre le contraire de ce qu'il dit. Cela se confirme par son rire ironique qui accompagne cet énoncé. Dans cette discussion, le désaccord est certes exprimé d'une façon indirecte, mais le rire moqueur et l'ironie sont dans ce cas très proches de la moquerie. Ce sont des actes menaçants qui engendrent une situation de désaccord renforcé.

Exemple 02 : ENG 05/ 07-12/ 08H

- | | |
|---------|--|
| 1. EDC | l'histoire est-ce que vraiment c'est l'histoire/ <i>jaw tsfrɛntsuk euh fidel castro</i> [<i>maka imuθ</i> ¹ |
| 2. CHB | [<i>wagi θura itsvan zðaθ n`fidel castro</i> ² / tu peux le comparer à fidel castro(.) fidel castro que les occidentaux considèrent actuellement traitent comme un dictateur et tout ça/ |
| 3. EDC | <i>iwa ðɛlmakla itsakasen sɛ l`bon</i> ³ [(inaud.)] |
| 4. SOF | ((rire)) <i>walah ar ðesah</i> ⁴ |
| 5. EDC | <i>awah inajaç</i> ⁵ c'est une perte de temps de dormir |
| 6. CHB | <i>anwa</i> ⁶ / fidel fidel castro/ |
| 7. EDC | <i>inajaç</i> ⁷ c'est une perte de temps de dormir |
| 8. ALY | <((en riant))eh oui c'est vrai > |
| 9. CHB | non:: c'est vrai c'est un dictateur(.) il faut le reconnaître mais/ mais/ mais/ <i>muqɛl kan</i> ⁸ par rapport aux dictateurs <i>naγ</i> ⁹ (.) quand il n'a pas pu gouverner il a laissé la place= |
| 10. EDC | =eh mais à qui/= |

Dans l'exemple 02, CHB avance des propos qui illustrent son point de vue dans (2). Dans (3) et (5), EDC s'exprime d'une manière sarcastique envers CHB qui manifeste une certaine admiration pour Castro. Cet énoncé s'avère menaçant pour la face de CHB.

Deux autres locuteurs, SOF dans (4) et ALY dans (8), qui appuient l'opinion de EDC et contredisent celle de CHB accompagnent également leurs désaccords de rires ironiques. Leurs désaccords sont donc caractérisés par l'intention délibérée de se moquer de CHB. Ces façons indirectes d'exprimer le désaccord ne sont donc pas réalisées pour atténuer, mais pour renforcer le désaccord.

Exemple 03 : ENG 14/ 26-11/ 08H

¹ Ils la cachent tous euh Fidel Castro quand il est mort

² Celui-là peut se mesurer à

³ Même la nourriture il la leur donne avec un bon

⁴ Je jure c'est vrai

⁵ Ah oui il a dit que

⁶ Qui ?

⁷ Ah oui il a dit que

⁸ Regarde

⁹ Nos

- | | |
|---------|---|
| 1. ISD | pourquoi on met l'accent circonflexe sur le mot âne/
c'est pour prononcer â:::ne |
| 2. DOY | c'est un substitut d'une lettre= |
| 3. CHB | =oui voila généralement c'est un s [comme hôpital |
| 4. SOF | [un s ou un e |
| 5. ISD | ça dépend(.) [généralement |
| 6. DOY | [oui généralement c'est un s= |
| 7. SOF | oui généralement comme âge c'est un e |
| 8. ISD | âge sur a/ |
| 9. SOF | oui(.) dans âge c'est un e qui a disparu(.) l'accent
circonflexe indique la disparition d'un e |
| 10. ISD | xati ¹ non(.) c'est un a c'est l'â:::ge |
| 11. SOF | ih ð`e igdisparin sinna ² |
| 12. DOY | de toute façon c'est une lettre qui le remplace |
| 13. ISD | [xati ³ |
| 14. SOF | [non pour l'accent circonflexe sur le a= |
| 15. ISD | =ih(.) walakin ⁴ c'est un deuxième a& |
| 16. SOF | ah bon/ |
| 17. DOY | normalement c'est un deuxième a |
| 18. ISD | &alors on dit a a â:::ge |
| 19. SOF | ah oui d'accord/ |
| 20. ISD | c'est vérifié c'est pour ça que j'insiste(.) par contre
le u c'est toujours un s(.) illa waniðā ⁵ par exemple
si vous pouvez expliquer (piqûre)(.) ça ne fait pas
longtemps que je l'ai lu ouvert |

Dans cet exemple, nous constatons que ISD et SOF sont en désaccord. Cette situation s'illustre explicitement et d'une manière directe dans les tours (4) à (7) de SOF, et les tours (5) à (15) de ISD. Chacun des participants campe sur sa position jusqu'au tour (16), où SOF insère une locution interjective servant généralement à exprimer sa surprise. Mais la façon ironique avec laquelle il l'a exprimée véhicule son opinion discordante. Cette situation se répète dans (19) où ils expriment un accord « *ah oui d'accord* » avec ISD, mais en réalité, il ne s'agit que d'une façon ironique et indirecte pour exprimer son point de vue discordant. SOF bascule donc vers la pratique de l'ironie et de la moquerie. Par son ton et son attitude, il exprime le contraire de ce qu'il veut faire entendre. Le désaccord exprimé dans cette discussion est indirecte mais renforcé.

2-6. La formulation brutale

Il arrive parfois que nos participants expriment leurs désaccords d'une manière renforcée et agressive. Cet acte s'illustre comme le dit Kerbrat-Orecchioni (1992 : 225) dans « la formulation la plus brutale de l'acte menaçant » et se caractérise par l'accompagnement du tour de parole avec des procédés de renforcement à valeur de

¹ Non

² Oui c'est un « e » qui a disparu de là

³ Non

⁴ Oui mais

⁵ Il y a des cas

durcissement. C'est une formule utilisée dans leur réaction à leurs partenaires pour une disqualification de ce qui est énoncé. Ces derniers expriment leurs désaccords en référant à certains procédés comme : « *mais non mais non* », « *non non pas du tout* », etc. Nous allons ci-après illustrer cette formule par l'exemple suivant :

Exemple 01: ENG 20/11-03/ 08H

1. GAS dans les années soixante soixante-dix *θizi-wəzu*¹ était au point de gestion administratif je connais pas(.) on était quand même [euh
2. BOC [les meilleurs=
3. GAS =les meilleurs
4. SOF bien sur/
5. GAS les gens arrivaient à l'heure
6. BOC on était les meilleurs dans tous les domaines/ *ðilqraja ðilfhama*²/
7. GAS oui/
8. SOF c'est voulu *leɣyalagi*³ c'est voulu=
9. GAS =non/je ne suis pas d'accord/c'est une expression que je rejette totalement

Dans cet exemple, nous constatons qu'un désaccord est produit par GAS en (09) par une particule adverbiale « *totalemment* » dans le but de renforcer le désaccord explicite « *je ne suis pas d'accord* », et ce, en réponse à la proposition avancée par SOF en (08).

Après avoir effectué notre analyse concernant les procédés de réalisation des désaccords renforcés, nous constatons que ces derniers sont durcis par le biais de quelques procédés comme la correction, qui est le procédé le plus récurrent, suivi par la répétition et le désaccord simple, aussi utilisés fréquemment par nos participants. Enfin, viennent trois autres procédés ; l'appréciation, l'ironie et le sarcasme ainsi que la formulation brutale, qui se manifestent rarement dans notre corpus.

Nos participants expriment donc leur désaccord fréquemment d'une manière renforcée, en utilisant une vérité de procédés renforçateurs. D'après notre travail de description, nous pouvons dire que nos enseignants penchent beaucoup plus vers le renforcement de leurs désaccords.

¹ Tizi-Ouzou

² Les études, le respect

³ Ces choses-là

Synthèse

Après ce travail d'analyse et de description des enregistrements transcrits, nous constatons que le phénomène du désaccord est produit de deux façons différentes : adouci et renforcé. Ces façons se différencient par les procédés linguistiques employés dans chaque catégorie.

Quand il est atténué, le désaccord est substitué ou accompagné par certains procédés dans le but de ne pas offenser les faces des autres partenaires. Manifester un désaccord en le précédant d'un accord, en l'argumentant, en l'accompagnant d'adoucisseur ou en le substituant par une question rhétorique sont les procédés utilisés par les enseignants pour amortir l'impacte de cet acte sur les faces.

Nos participants expriment aussi dans certains cas directement et ouvertement leurs désaccords. Pour cela, ils recourent à certains procédés renforçateurs. S'opposer explicitement avec son partenaire en utilisant des morphèmes de négation, en corrigeant son idée, en le critiquant ou en se servant de l'ironie et des formules brutales, sont tous des procédés renforçateurs du désaccord.

Conclusion

Conclusion

Nous arrivons au terme de notre recherche, qui se résume en trois parties. Une partie théorique où nous avons élucidé quelques notions de base qui sont en rapport direct avec notre recherche. Une partie méthodologique où nous avons présenté notre corpus, la démarche suivie pour son enregistrement et les difficultés rencontrées lors de sa collecte. Une partie pratique où nous avons soumis les données récoltées à l'analyse afin d'infirmier ou de confirmer nos hypothèses de départ et de répondre aux questions posées.

Au terme de ce travail, nous pouvons apporter une réponse à la problématique qui a constitué la première motivation de notre recherche et qui s'est organisée autour de la question de savoir comment nos interactants manifestent leurs désaccords et quels sont les procédés linguistiques qu'ils utilisent dans ces situations.

Notre étude s'est focalisée sur les différentes réalisations du désaccord chez les enseignants d'une école privée se situant dans la ville de Tizi-Ouzou, l'école ASSILIC en l'occurrence. Après l'analyse des enregistrements transcrits, nous avons constaté que, dans l'ensemble, les désaccords produits par nos informateurs se répartissent en deux catégories majeures à savoir, celle où les désaccords sont adoucis : les enseignants accompagnent leurs désaccords de procédés d'atténuation ; et celle où ils sont renforcés : les interactants accentuent leurs désaccords par des procédés de renforcement des FTAs.

L'analyse des données nous a montré que le nombre des désaccords renforcés est légèrement plus élevé que celui des désaccords adoucis. Dans les 172 cas de désaccord recensés, 87 sont renforcés soit 50,58% et 85 sont adoucis soit 49,41%.

Pour atténuer leurs désaccords, les enseignants utilisent certains procédés adoucisseurs. Dans ce cas, le procédé le plus utilisé par nos participants est le désaccord précédé d'un accord. Nous avons relevé 30 cas sur 85 soit 35,29% des cas de désaccord atténué. Le fait d'insérer un accord avec l'idée déjà avancée est une façon d'amortir le désaccord à venir. Ce procédé permet au locuteur d'atténuer la menace de son FTA, ce qui évite l'offense de son partenaire.

Nous avons aussi remarqué que nos participants expriment parfois leurs désaccords tout en l'accompagnant de quelques procédés accompagnateurs d'adoucissement comme l'excuse, les termes d'adresse les minimisateurs, etc. Nos informateurs ont eu recours à ce

procédé dans 19 cas sur 85 (22,35%). Les procédés d'accompagnement adoucisseurs leurs permettent d'adoucir le désaccord et de protéger les faces.

Nos participants produisent aussi des désaccords argumentés. Dans ces cas, ils expriment leur désaccord sans le manifester explicitement par un morphème de négation, mais sous forme d'un argument qui contredit le point de vue avancé précédemment par un interlocuteur. Le fait de ne pas s'opposer explicitement à l'opinion du partenaire et d'avancer des arguments qui justifient le point discordant, rend le désaccord adouci. Ce procédé est utilisé dans 18 cas sur 85 soit 21,17%.

Les enseignants enregistrés recourent également à un procédé substitutif, à savoir la question rhétorique. Ce procédé s'est produit dans 18 cas sur 85 soit 21,17%. Dans ce cas, les enseignants remplacent l'expression du désaccord par une question à travers laquelle ils véhiculent leurs points de vue discordants. Ce procédé permet donc de rendre le désaccord flou, ce qui réduit sa menace sur la face du partenaire.

Dans d'autres cas, nous avons remarqué que les principes de politesse ne sont pas toujours respectés car le degré de conflit est souvent remarquable. Nos participants expriment explicitement leurs désaccords donc d'une manière renforcée. Le désaccord renforcé est exprimé dans 87 cas parmi 172 cas de désaccord soit 50,58 %. Dans ces situations les locuteurs expriment directement leur désaccord et l'accentuent en utilisant des procédés qui renforcent l'acte de langage au lieu de l'adoucir.

Nous avons remarqué que les enseignants utilisent souvent le procédé de correction pour renforcer leurs désaccords. En effet, ce procédé représente plus de la moitié du taux de désaccords renforcé : il est présent dans 48 cas sur 84 soit 57,14%. Nos interlocuteurs expriment explicitement leurs désaccords en commençant leurs tours par des morphèmes de négation « *non* », « *pas du tout* », etc., puis ils le renforcent à l'aide d'une correction de ce qui a été avancé.

Nous avons constaté aussi que les enseignants expriment leurs désaccords sans formuler de commentaires, un désaccord simple. Ils se contentent dans ces cas de s'opposer à l'idée avancée par leurs partenaires en utilisant des adverbes de négation ou des performatifs explicites. Ce procédé apparaît 17 fois sur 87 cas de désaccord renforcé, soit 19,54%.

Dans certains cas, ils renforcent encore plus cet acte en répétant le même morphème de négation. Le fait de répéter la négation renforce le désaccord et accentue sa menace sur les faces. Le procédé de répétition est présent dans 17 cas parmi 87, soit 19,54%.

Dans certains passages, nos participants manifestent leurs idées discordantes en utilisant l'ironie et le sarcasme. De ce fait, ils renforcent leurs désaccords. Dans notre corpus, les locuteurs ont produit 03 fois cet acte, soit 03,44% des cas de désaccords renforcés recensés.

Nos participants utilisent aussi l'appréciation. Ils font appel à ce procédé quand ils récusent et s'élèvent vigoureusement contre l'idée avancée par leurs partenaires. Ce procédé accentue la force illocutoire du désaccord qui devient menaçant pour la face positive du partenaire. Toutefois, l'appréciation est peu utilisée dans notre corpus, car on lui attribue souvent une nature impolie. L'appréciation est manifestée dans 03 cas sur 87 (03.44%).

Un autre procédé renforçateur est utilisé par nos locuteurs à savoir, la formulation brutale, mais elle n'est manifestée que dans un seul cas de désaccord, soit 01,14%. Dans ce cas, notre interlocuteur exprime son désaccord explicitement et brutalement et le renforce avec quelques accompagnateurs d'intensification comme l'adverbe « *totalemment* ».

Le fait de réaliser le désaccord différemment tantôt en l'adoucissant, tantôt en le renforçant, la diversité des procédés employés pour le manifester, nous montre que ce phénomène est complexe. Dans cette perspective, nous jugeons qu'il est important de savoir quels sont les facteurs qui président au choix du type de désaccord, autrement dit pourquoi il est adouci dans certains cas et renforcé dans d'autres. Ces questions forment des pistes que nous projetons suivre dans une recherche future.

Bibliographie

Bibliographie

Livres

- ✚ Austin J.L., 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris : Edition du Seuil.
- ✚ Brown, P., & Levinson, S., 1987, *Politeness: Some Universals in Language Use*, Cambridge: CUP
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 1990, *Les interactions verbales (tome 1)*, Paris : Masson & Armand Colin.
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 1992, *Les interactions verbales (tome 2)*, Paris : Masson & Armand Colin.
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 1996, *la conversation*, Paris : Editions du Seuil.
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 1998, *Les interactions verbales (tome 1)*, Paris : Masson & Armand Colin.
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 1998, *Les Interactions verbales : Approche interactionnelle et structure des conversations*, Paris : Masson & Armand Colin.
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 2005, *le discours en interaction*, Paris : Masson & Armand Colin.
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 2008, *les actes de langage dans le discours*, Paris : Masson & Armand Colin.
- ✚ Kerbrat-Orecchioni C., 2016, « *le désaccord, réaction “non préféré” ? Le cas des débat présidentiels* », *Cahier de paraxématique* 67, pp. 10-29.
- ✚ Leech, G.N., 1983, *Principles of pragmatics*, Paris : Longman.

- ✚ Traverso V., 1996, *La Conversation familiale : Analyse pragmatique des interactions*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- ✚ Traverso V., 2007, *L'analyse des conversations*, Paris : Armand Colin.
- ✚ Traverso V., 2009, *L'analyse des conversations*, Paris : Armand Colin.
- ✚ Vion R., 2000, *La Communication Verbale. Analyse des Interactions*, Paris : Hachette.

Sites internet :

- ✚ [http://books.google.fr/books?vid=ISBN2804150062&id=jUq_oAyv0KIC&printsec=frontcover&dq=d%C3%A9veloppement+du+langage+de+la+naissance+%C3%A0+7+ans+%2Blivre]
- ✚ [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2001.kim_jm&part=46892]
- ✚ https://www.google.dz/search?dcr=0&q=+d%C3%A9saccord+d%C3%A9bat+radiophonique&oq=+d%C3%A9saccord+d%C3%A9bat+radiophonique&gs_l=psy-ab.3...7535.16110.0.16538.25.21.0.0.0.0.1310.2112.6-1j1.2.0....0...1.1.64.psy-ab..23.2.2111...0j0i67k1j33i160k1.0.NlzkAP2xctA
- ✚ <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>,
- ✚ www.google.com
- ✚ www.wikipedia.com

Annexes

Tableau de conventions de transcription phonétique berbère-français

Valeur en API	Notation francisée
ʌ	ʌ
i	i
u	ou
e	é
w	w
b	b
m	m
n	n
l	l
k	k, c, q
q	k, c, q
r	r
ɣ	gh, rh, r', r
x	kh
ç	k fricative
h	h
ħ	h
d	d

Valeur en API	Notation francisée
ð	dh, d
t	t
θ	th
t	t emphatique
ts	ts, tz
s	s, ç
s	s emphatique
ʃ	ch
tʃ	tch
ʒ	j
g	g
dʒ	dj
j	y
ɛ	è
z	z
dz	dz
ʒ	aa

Convention de transcription ICOR

Corpus : Transcription des conversations enregistrées

Enregistrement 01 : ENG 01. 03 12. 08H

Les enseignants sont dans leur salle, ils discutent autour de la relation que les musulmans les juifs et les chrétiens ont entretenue à travers l'histoire, la vérité sur l'existence des juifs et leur droit à avoir un État au Moyen-Orient.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:02:35))

GAS le moyen-âge était eh::: l'époque où les musulmans et les juifs étaient des frères
 BAZ comme en espagne les juifs étaient persécutés par [les chrétiens]
 GAS [les chrétiens
 les musulmans *selçentten*¹=
 MED =là c'est parc`que on a le même ennemi donc on est frères tout simplement
 GAS oui c'est ça oui
 MED c'était le contexte(.) mais maintenant le contexte a changé
 ALY pardon monsieur med(.) nous les musulmans et les chrétiens on était frères *aka*²/=
 GAS =non non/ eux les musulmans non parc`que[les musulmans
 SAY [c'est les juifs
 ALY oui mais comment/=
 BAZ =c'est une espèce sémite les musulmans et les juifs [c'est une espèce sémite
 MED [les chrétiens
 aussi c'est des sémites les chrétiens
 BAZ non non:: [c'est pas::
 MED [si:: bein c'est vrai les chrétiens c'est des sémites

((00:03:46))

((passage non transcrit))

((00:07:00))

MED *inajaç*³ tout ce que dit la bible et ce que dit l'histoire ça n'a rien avoir *uk*⁴=
 ISD **ih *oura* même la bible et tout ce qui est écrit là/ je pousserai même très loin le bouchon même(.) l`coran c'est cité dans l`coran**
 MED [(inaud.)]c'est que c'est vrai/
 ISD **si si mais:: la torah(.) eh bein la torah il a été écrit c'était le premier livre saint mais ils ont dit qu'il a été falsifié=**
 MED =et parc`que moussa/ oui peut-être\ mais moussa *inajas*⁵ on va y aller vers israël la terre promise eh:: *isaxöem*⁶ sur les fausses idées/ les idées *nni*⁷ qui ont été écrites qu'ils ont lues israël le

¹ Ils les ont sauvés

² C'est ça

³ On dit

⁴ Du tout

⁵ Lui a dit

⁶ Il s'est appuyé

⁷ Ces idées

peuple d'israël(.) c'était faux c'était un mythe qui a perduré et
 qui a permis au peuple juif de survivre
 ISD il doit y avoir quand même un noyau de vérité quelque part

((00:08:16))
 ((passage non transcrit))
 ((00:09:54))

ALY c'est la morale(.) laissons la religion tranquille c'est une
 question de morale/ quand vous voyez quelqu'un dans le malheur(.)
 qu'il soit juif noir rouge ou je ne sais pas quoi/ est-ce que [vous
 allez danser&

BOC [(<((en riant))
 enterrer la hache de guerre et danser>=

ALY =&non/(.) la religion est une question de morale

MED la morale la morale aqgara¹/ mais çetʃ ats ζiʃεd² à la place des
 palestiniens(.) tu ne peux pas/ nuθni³ ils voient des meurtres
 chaque jour

ALY non non/ non non c'est pas ça

MED [(inaud.)] la réconciliation nuθni⁴ ils ont vécu le malheur/ nuθni⁵
 nuθni⁵ ils vivent ça

ISD là je vais te poser une question concernant les palestiniens agi⁶
 et israël notamment(.) tu penses que israël n'a pas le droit à (une
 terre) au moyen orient

MED ah:::/

ISD ils n'ont pas le droit d'avoir une terre quelque part au moyen
 orient/=

MED =si qui a dit le contraire/

ISD [(<((en riant)) aθqareð usζinara θamurθ⁷>

MED non non/[(inaud.)] ce qui fait c'est l'histoire(.) c'est la bible à
 un moment donné y a pas d'israël(.) mais après ils ont pu acheter
 des terrains ils ont exploité ils ont droit à leurs terres parc`que
 c'est l'histoire

ISD non indépendamment de::: des transactions commerciales

DOY mais provisoirement après [la deuxième guerre mondiale

MED [non non ils sont [(inaud.)]

DOY après la guerre mondiale une partie de la palestine a été
 persécutée=

MED =[non non c'est les promesses de belford de donner un état pour
 israël et [les anglais

DOY [les anglais(.) les anglais wiðaç uk iðseba⁸

¹ Je te dis

² Toi, si tu vivrais

³ Eux

⁴ Eux

⁵ Eux

⁶ Là

⁷ Tu dis qu'ils n'ont pas de pays

⁸ C'est eux les responsables

Enregistrement 02 : ENG 02. 04 01. 08H

Conversation 01 : Dans la leur salle à 08h00, trois enseignants discutent sur le sujet de la loi de fiances 2017 et les stratégies adoptées par le gouvernement algérien pour augmenter les prix. BAZ et CHB sont en désaccord sur le comment et le quand ces augmentation ont été faites.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:07:47))

ISD l'augmentation *açqarən sevħajiy ði*¹ les informations le ministre
*ukaməl(.) açεqarən*² ça ne touchera pas le pouvoir d'achat des
citoyens

BAZ **c'est des menteurs [c'est des menteurs**

CHB [eh:: tu sais c`qu'ils:: ce matin/
SOF [kilo l`banane *ilħaq*³ cinquante-mille ((rire))=
CHB **=non le problème (.) c'est qu'il a raison et il a tort**

BAZ **ce sont tous des menteurs/ [(inaud.)]**

CHB il faut qu'on se mette d'accord (.) l`banane il a augmenté quand/
maʃi janvier *agi*⁴/&

SOF oui *atas aja*⁵

CHB &eh les choses qui ont augmentées(.) ils ont augmenté avant deux-
mille-dix-sept (.) donc pour eux deux-mille-dix-sept y a rien de
changer
((frappe à la porte))

FAZ bonjour

SOF bonjour

FAZ bonjour bonne année meilleurs vœux

CHB bonne année ma fille bonne santé::

FAZ merci également

CHB *θfahməd*⁶/ quelque part *θura*⁷ le discours de l'état(.) il est
juste(.) le: discours du ministre il est juste(.) ça ne touchera
pas le pouvoir d'achat [(inaud.)] or les augmentations ont eu lieu
avant/(.)[c'était illégal&

BAZ **[non/ ils non ils ont anticipé/&&**

CHB &c'était illégal(.) ils ont rien fait(.) l'état n'a rien fait(.) il
a [laissé faire&

BAZ &&[ils ont laissé faire(.) ils ont rien fait c'est ça le problème

CHB **les augmentations deux-mille-dix-sept(.) ont été faites avant**
(.)θura açjini⁸ **y a pas d'augmentations en deux-mille-dix-sept/ il**
a raison=

BAZ **non/ mais non non non monsieur chb (.) je ne suis pas d'accord avec**
toi=

CHB =*amεç*⁹/=

BAZ =*magdjini*¹ y a pas d'augmentation(.) c'est-à-dire y a pas
d'augmentation [euh:::

¹ On a annoncé ce matin dans

² Et tout (.) ils te disent que

³ Se vend

⁴ Pas en ce moi de janvier

⁵ Ça fait longtemps

⁶ Tu as compris

⁷ Maintenant

⁸ Maintenant il te dit

⁹ Comment

- CHB [ih² deux-mille-dix-sept aqıqar³ janvier deux-mille-dix-sept(.) non/ mais ils ont annoncé les augmentations avant::: la loi de finances deux-mille-dix-sept(.) jaxi aka/ agdsfahmay⁴&=
- BAZ =ils ont anticipé les augmentations&&
- CHB &mais mais ils ont poussé ils ont laissé les commerçants à augmenter avant
- BAZ &&mais ils ont anticipé/=
- CHB =oui mais ils ont poussé les commerçants(.)les grévistes(.) a augmenté avant/(.) maintenant il te dit(.) l'état te dit oui on augmente rien en deux-mille-dix-sept(.) θfahmed⁵/ quand les discours le discours euh du ministre:: te dit que à partir de janvier(.) ça ne touchera pas à:: au portefeuilles du citoyen ça ne [(inaud.)) le niveau de vie(.) jaxi⁶/ tout simplement parc`que on regarde ils l'ont fait avant/
- BAZ non/ le ministre c'est pas ce qu'il voulait dire(.) il voulait dire la loi de finances [(tousse)) euh&
- CHB [ne touchera pas le pouvoir d'achat
- BAZ &mais les commerçants pour la loi de finances c'est faux/ c'est faux(.)đi la loi de finances euh ils ont augmenté faites attention euh/ c'est la loi de finances qui a:: qui [a fait ça&
- CHB [ih ih mais agdeqara⁷ qui a été qui a eu lieu avant&&
- BAZ &ih⁸ la t v a/ elle a augmenté đi⁹la loi de finances
- CHB && ih semhiji semhiji¹⁰
- BAZ &amek ihi elle va pas toucher le citoyen/ quand tu touches la t v a monsieur:: c'est tous les produits qui sont augmentés/
- CHB &&semhiji semhiji¹¹(.) mais agdqara ugdniyara nekini¹² [(inaud.))
- BAZ voila
- CHB ils ont augmenté avant (.) le ministre quand il te parle comme ça(.) inajak janvier y a pas d'augmentation(.) parc`que les augmentations ont eu lieu avant/
- BAZ mais non isqadev¹³ a monsieur chb(.)isqadev pourquoi isqadev/ parc`que c'est la loi de finances qui dit qu'il y a augmentation(.) ameç agdjini¹⁴ le ministre qu'il n'ya pas [d'augmentation/&
- CHB [y pas d'augmentation(.)
- c'est ce qu'il dit c'est ce qu'il dit
- BAZ &c'est incroyable/ c'est incroyable(.) les commerçants agui adqared¹⁵ ils ont augmenté avant/ pourquoi ils ont augmenté avant/ parc`qu'il y a eu la loi de finances(.) parc`que dans la loi de finances y a l'augmentation de la t v a(.) y a les charges euh: les impôts qui ont augmenté(.) l'électricité le gaz etcétéra(.) voila c'est ça/ ameç agdjini¹⁶ y a pas d'augmentations/=
- CHB =matfi¹⁷ y a pas d'augmentation(.) elle ne [touchera pas

¹ Quand il te dit

² Oui

³ Il te dit

⁴ N'est-ce pas ? Je t'explique

⁵ Tu as compris ?

⁶ N'est-ce pas ?

⁷ Oui oui mais je te dis

⁸ Oui

⁹ Avec

¹⁰ Oui pardon pardon

¹¹ Oui pardon pardon

¹² Je te dis que je ne t'ai pas dit ça

¹³ Il a menti

¹⁴ Comment il te dit

¹⁵ Là tu dis

¹⁶ Comment il te dit

¹⁷ Ce n'est pas qu'il

BAZ [c'est pas vrai/ tu peux
pas toucher.

Conversation 02 : Les enseignants discutent sur d'autres sujets, l'enseignante MIS lance l'idée que les jeunes oublient de plus en plus de nos jours. BAZ la contredit avec une autre opinion.

((00:04:17))
((passage non transcrit))
((00:11:25))

MIS vous savez/ les oublis tout le monde oublie(.) regardez les jeunes *asagi*¹: les jeunes comme ils oublient=
BAZ =*awa wina*² c'est la négligence c'est pas de l'oubli
MIS euh:: ((rire))
BAZ c'est la négligence ils font semblant d'oublier mais ils n'oublient pas=
MIS non/ ils ne font pas semblant(.) je vous assure qu'ils ne font pas semblant(.) ils ont tellement de choses en tête.

Enregistrement 03 : ENG 03. 04 11. 08H

Les enseignants sont dans leur salle avant le début des cours (08H30). Ils discutent de la situation sécuritaire de la ville de Draa-ben-Kheda, d'un drame qui s'est passé à Akbou, et comment la police l'a géré.

((00:00:00))
((passage non transcrit))
((00:02:50))

SOF à d b k ça va maintenant=
HMD *xir*³ tizi-ouzou/
SOF *awa ziç akitef lhal θruhed*⁴/
DOC *nek maraslay*⁵ i d b k ça va pas
SOF *θura*⁶ je pense ça va/=
HAM =*iwaðnek*⁷ je pense que ça change\
SOF *θenqes*⁸=
HAM = *θenqes fwja*⁹ la violence
BOZ euh oui mais ça dépend c'est relatif(.) *illa wanda ça va [illa wanda*¹⁰
HAM [non
*parc`que θadad*¹¹ une période]
SOF surtout *lwaqθeni laζruj*¹¹=

¹ Aujourd'hui

² Ah non, ça

³ C'est mieux

⁴ Ah auparavant, si tu tardais là-bas tu es cuit.

⁵ Moi quand j'entends

⁶ Maintenant

⁷ Moi aussi

⁸ Ça s'est diminué

⁹ La violence s'est diminuée

¹⁰ Il ya des endroits où ça va bien il y a ...

¹¹ Il y avait

HAM =oui voila juste après
 SOF t'as vu la vidéo d'akbou/
 HAM oui/ c'était barbare
 SOF *θwalad*² les nouvelles *laζfagi idefγent*³/=
 HAM =non je ne les ai pas vues=
 SOF ah c'est choquant
 ((la cloche sonne))
 SOF la guerre des gangs
 HAM mais apparemment le chef de la police il eh(.) n'a pas admis comme
 quoi *θedra*⁴ [c'est aux
 SOF [jarna inajas *δug rapport ni*⁵
 HMD [inajas *ujmuθara/ inajas ujmuθara*⁶=
 HAM =eh *uhsiγara*⁷=
 HMD =**xati inajas ujmuθara**⁸/ il est dans le coma=
 SOF = *ujmuθara wina*⁹ [oui
 HMD [xati *fayted les rumeurs imuθ*¹⁰ après ils ont
 démenti et c'est tout

Enregistrement 04 : ENG 04. 05 11. 08H

Conversation 01 : Dans cette discussion, nos enseignants parlent de l'origine de l'humanité et comment les humains se sont retrouvés dans les cinq continents. L'explication de CHB est rejetée par les autres participants.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:24:32))

BAZ toute façon toute l'humanité vient d'afrique
 GAS c'est ça c'est ça c`qu'il voulait dire
 CHB *nekini*¹¹ j'ai vu un documentaire sur l'évolution *amεç idsfahmen jaζni*¹²(.) parc'que à l'époque(.) les continents étaient unis c'était congelé le déplacement se faisait à pied
 GAS **ça c'est avant**
 BAZ **non non non/**
 GAS **on est loin**
 BAZ **c'est loin winna bien avant l'humanité(.) c'est des milliards des millions d'années(.) non non bien avant**
 CHB oui oui tu sais/ les indiens à l'origine c'étaient des indous(.) à l'époque le déplacement se faisait à pied il y avait la glaciation
 BAZ **non non/**

¹ La période du « mouvement citoyen »

² Tu as vu

³ Elles sont apparues la veille

⁴ Ça s'est passé

⁵ En plus il a dit dans le

⁶ Il a dit qu'il n'était pas mort

⁷ Je ne sais pas

⁸ Non il a dit qu'il n'était pas mort

⁹ Il n'était pas mort

¹⁰ Non il y avait des rumeurs qu'il est mort

¹¹ Moi

¹² Comment ils ont expliqué

Conversation 02 : Dans cette discussion, GAS et BAZ parlent d'un roman de Tahar DJAOUT.

((00:25:10))

((passage non transcrit))

((00:25:47))

GAS les chercheurs d'os de tahar djaout(.) c'est la même chose c'est des chroniques c'est des récits=
 BAZ **=non non il relate les événements après l'indépendance [juste**
 GAS [Eh oui
 chacun [relate
 BAZ [après l'indépendance
 GAS euh oui donc c'est facile(.) l'avantage c'est qu'il peut être lu par n'importe qui

Enregistrement 05 : ENG 05. 07 12. 08H

Conversation 01 : Dans la salle des enseignants, SOF et CHB discutent sur certains responsables non diplômés qui occupent des hauts postes de direction. Ils ont deux visions différentes sur le sujet.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:02:46))

SOF *nukni*¹ on prend la chose normal(.) *açjini ujsçijara le bac umbaçd*²
 il [y a rien&
 CHB [non::&&
 SOF &on l'a accepté c'est bon
 CHB &&non:: si on prend par exemple le bac(.) c'est un crack dans son domaine(.) il y a des gens comme ça/ ils n'ont pas de diplôme(.) mais dans le domaine où il est c'est un génie eh c'est un génie et c'est reconnu/ mais nous comment/ des années et des années *waji itef*³ les responsabilités *önetsa*⁴ qui dirige l'anem(.) c'est de l'argent/ en fin de compte(.) on déclare qu'il n'a même pas le bac(.) pourquoi le déclarer qu'il n'a pas de bac/ je ne sais pas *nəkini ðaǰu*⁵ l'information *amθaji*⁶(.) eh bein puisqu'il dirige bien donc *xir bbin igsçan*⁷ la licence

Conversation 02 : Dans un premier temps, CHB et SOF donnent des informations sur la doyenne de l'humanité. MIS s'y oppose à ces informations en parlant d'une parente qui a vécu plus que celle citée par CHB et SOF. Dans un deuxième temps, CHB continue sur le même sujet mais en changeant de partenaire, EDC. Un autre point de discorde s'émerge, ils s'opposent sur les statistiques et le recensement de la population en Algérie dans le passé.

¹ Nous

² Il te dit qu'il n'a pas de bac après y'aura rien

³ Celui-là prend

⁴ C'est lui

⁵ Moi c'est quoi

⁶ Comme celle-là

⁷ Mieux qu'un titulaire de licence

((00:03:51))

((passage non transcrit))

((00:04:47))

CHB la centenaire de ben-aknoun(.) à [(inaud.)] oh les centenaires tu
sais y en a en *kabylie aɣhal igɛlan*¹ ((rire)) elles ne sont pas
mortes elles sont toutes vivantes=
SOF =*usanagi xeðmend*² euh la doyenne de l'humanité (.)*xeðmentsid i*
*frança waqila θesça*³ cent-dix-sept ans=
MIS =**mais elle n'est pas la doyenne de l'humanité(.) je vais vous**
dire(.) *weltmas gemas tɛmyarθiw*⁴(.) elle est morte à cent-dix-sept
ans y a à-peu-près::: trente ans en arrière

((00:05:25))

((passage non transcrit))

((00:08:00))

CHB nos ancêtres ont vécu aussi sain simple et sans poison sans:: tout
[est naturel&
EDC [*akats aɣix&&*⁵
CHB &mais *tsarqaqθ*⁶ euh [(inaud.)]
EDC &&*ɣida fɛlas jafou rɛbbi::: et bein jilis*⁷ c'est ma grand-mère
maternelle(.) l'année passée *iθmuθ*⁸ à quatre-vingt-quinze ans(.)
mais *imarɛn ulaɣ* les statistiques *agi uxdɛmnara uθzardara*⁹ [c'est
discret
CHB [non:::
en algérie de temps en temps *idtsaken laxvar agi*¹⁰(.) **c'est-à-dire**
en algérie y a [aucune statistique
EDC [tout à fait mais il y a des présumés attention ah/
CHB de temps en temps *adifɛy akagi*¹¹ dans un journal=
EDC =*warand une fois ldɣihajagi baɣraven jiwεθ*¹² cent-vingt-cinq ans
dernièrement
SOF eh oui/
CHB *nukni aɣdiniy iθmurθɛnaɣ*¹³(.) on donne pas l'importance aux aînés/=
EDC =**walah ar**¹⁴**ça dépend a aɣix**¹⁵/
CHB **ils ne donnent pas d'importance(.) regarde notre l'histoire**
[(inaud.)]
EDC **eh:: mais ça c'est une autre paire de manche(.) *tsfalsifjints***
uk¹⁶(.) même ailleurs(.) *muqɛl*¹⁷ par exemple les états-unis(.

¹ Y en a combien

² Ces jours ci ils ont fait

³ Ils ont fait ça en France normalement elle a

⁴ La tante à ma belle-mère

⁵ Elle est comme ça monsieur

⁶ Elle est mince

⁷ Ma grand-mère... sa sœur

⁸ Elle est décédée

⁹ À cette époque il n'y avait pas de statistiques, ils ne les font pas, tu ne l'aurais pas su.

¹⁰ Ils donnaient cette information

¹¹ Ça sort dans

¹² Ils ont montré une fois dans une région arabe une femme

¹³ Nous, je te dis chez nous

¹⁴ Je te jure que

¹⁵ Monsieur

¹⁶ Ils l'ont entièrement falsifiée

¹⁷ Regarde

agdhεðerεn ihi af¹ les indiens/ [(inaud.)] surtout les indiens(.)
 ils te donnerons la vraie histoire comment:::/ c'est pas possible\
 CHB =ils la donnent quand même
 EDC certes(.) je ne soutiens pas le contraire(.) mais d'une manière
 [timide&
 CHB [non non ils sont entrain de la donner&&
 EDC &d'une manière timide(.) vous savez a fix² euh
 CHB &&il y a des films(.) il y a des films américains qui ont montré le
 génocide=
 EDC =[(inaud)]oui:: ils font appel à ça(.) mais:: c'est beaucoup plus
 spectaculaire(.) c'est plus fantasmagorique que réel

Conversation 03 : Dans cette discussion, les enseignants parlent de Fidel CASTRO. Deux discours différents s'émergent, le discours élogieux de CHB qui défend la personnalité de CASTRO et le discours de ses partenaires qui expriment une opinion opposée.

((00:10:33))
 ((passage non transcrit))
 ((00:11:10))

EDC l'histoire est-ce que vraiment c'est l'histoire/ jaw tsfrentsuk euh
 fidel castro [maka imuθ³
 CHB [wagi θura itsvan zðaθ n`fidel castro⁴/ tu peux le
 comparer à fidel castro(.) fidel castro que les occidentaux
 considèrent actuellement traitent comme un dictateur et tout ça/
 EDC iwa ðεlmakla itsakasen se⁵ l`bon [(inaud.)]
 SOF ((rire))walah ar ðεsah⁶
 EDC awah inajaç⁷ c'est une perte de temps de dormir
 CHB anwa⁸/ fidel fidel castro/
 EDC inajaç⁹ c'est une perte de temps de dormir
 ALY <((en riant))eh oui c'est vrai >
 CHB non:: c'est vrai c'est un dictateur(.) il faut le reconnaître mais/
 mais/ mais/ muçel kan¹⁰ par rapport aux dictateurs nay¹¹(.) quand il
 n'a pas pu gouverner il a laissé la place=
 EDC =eh mais à qui/=
 SOF =à son frère/
 CHB à son frère mais il a laissé sa place
 EDC a fix walah agdiniy la vérité(.) à part rebbi jiwen majelha walah à
 part rebbi jiwen majelha¹²=
 SOF =ça n'existe pas de bonnes de bonnes dictatures(.) il y a que de
 mauvaises dictatures
 CHB non θagi¹³ n`cuba c'est à part

¹ Ils te parleront sur

² Monsieur

³ Ils la cachent tous euh Fidel Castro quand il est mort

⁴ Celui-là peut se mesurer à

⁵ Même la nourriture il la leur donne avec un bon

⁶ Je jure c'est vrai

⁷ Ah oui il a dit que

⁸ Qui ?

⁹ Ah oui il a dit que

¹⁰ Regarde

¹¹ Nos

¹² Monsieur, je vous jure qu' à part Dieu personne n'est bon

¹³ Celle de

Enregistrement 06 : ENG 06. 09 11. 08H

Les enseignants sont dans leur salle avant le début des cours. Ils discutent sur un sujet qui fait l'actualité à savoir l'élection de Donald Trump à la tête des États-Unis. Ils sont en discorde sur la personnalité controversée du président américain.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:02:50))

ALY je pense que ce trump va tromper tout le monde
 MIS il va tromper tout le monde\ non/ je ne pense pas non/ de mon point de vue non pourquoi/(.) parc`que ce n'est pas un bon politicien=
 BAZ =non/ non/
 SOF c'est un capitaliste
 MIS c'est pas un expert [alors alors
 BAZ [c'est pas une question d'expérience a madame(.)
 c'est la même chose que reagan(.) il a été un bon président [reagan&
 MIS [euh
 BAZ &c'est un cowboy lui aussi(.) mais regardez l'amérique maintenant(.)
 c'était un bon président=
 ALY =euh *iwa ðwina*¹ il a échoué::: les américains(.) sincèrement leur
 confier la responsabilité d'appuyer sur le truc nucléaire/non=
 BAZ =c'est ça le problème=
 ALY =le monde est en danger

((00:14:08))

((passage non transcrit))

((00:14:22))

MIS peut-être que ce donald va être intelligent(.) et il va revoir sa
 [stratégie
 ALY [il ne peut pas être intelligent celui-là madame
 GAS c'est qui donald/
 MIS c'est trump
 ALY mais::: l'intelligence ne s'acquiert pas(.) on l'a ou on l'a pas/
 KRM mais::: il est intelligent/ il est intelligent(.) s'il n'était pas
 intelligent il n'aurais pas une fortune(.) c'est un homme [d'affaire
 SOF [ehh mais/
 c'est pas un bon politicien(.) la politique *ixda*²/

((00:14:50))

((passage non transcrit))

((00:15:59))

MIS et puis il va travailler avec ehh::: l'u r s s(.) pourquoi ne pas
 travailler avec l'u r s s/ de toute façon ça permettrait à bachar-
 el-assad de se relever(.) oui pourquoi pas/ vous voyez un petit peu/
 BAZ bon(.) ðayen³ peut-être il va faire tomber l'arabie-saoudite qui:::
 [nous a:::]:

¹ Même lui

² Il ne s'y connaît pas

³ En plus

ALY [**<((en riant))ah:: non non on y touche pas *ðinna*¹::> monsieur baz(.) non non/ on y touche pas on est en arabie-saoudite non [au contraire&**

SOF [c'est un pays sacré *winna*²

ALY &c'est un pays sacré(.) sur::: le contrat est signé sur un destroyer américain(.) le quincy

Enregistrement 07 : ENG 07. 11 11. 08H

Les enseignants discutent sur la chute de pluie et sa relation avec la religion musulmane en évoquant la prière de la pluie. Les avis sont discordants sur la validité de cette croyance.

((00:00:00))
 ((passage non transcrit))
 ((00:01:14))

SOU je me rappelle l'année passée *lawanagi ihma lhal mlih*³=
 FDL =surtout en cette période(.) le mois d'octobre après en novembre ou octobre *zulɛn salat al-istisqa*⁴[(inaud.)]=
 SOF =*awa je pense que salat al-istisqa agi(.) ifbaji rebbi [iθmurθagi*⁵
 ZIN [c'est un
 riant))*alla*⁶::>]
 SOF *wallah utszalanara ama muqlen* la météo(.) *aðwalin* la météo après *aðzalen*⁷=
 FDL =l'année passée ils ont tardé(.) *aʃhal uwθen* après *mεçθand* comme quoi *θɛla θzaliθ(.) ardʒan qevɛl ammi ulaʃ*⁸[après
 GAS [et comment est-ce qu'ils arrivent à penser encore ces choses là/
 SOF ((rire))
 FDL *ðduʒa ðaʃu/ nig arrebi ulaʃ*⁹ normalement/
 (0.5)
 SOF *euh:: bon ça existe(.) mais ici iθmurθagi*¹⁰:: comment ils font/ *ama wallan* la météo *aruhene aðzalen*¹¹(.) c'est une vérité(.) car depuis le mois de septembre octobre et la mi-novembre *uzulnara*¹²=
 FDL =oui voila c'est à cause du retard *ðwagi agdeqara*¹³ c'est pour ça=
 GAS =d'accord(.) c'est vrai que c'est une tradition(.) mais:: il n'y a rien de lié entre *θazaliθ*¹⁴ et le soleil(.) personnellement c'est mon avis(.) je m'excuse [si:: ça vous dérange&
 FDL [ah non/ moi ça me dérange pas

¹ Là

² Celui-là

³ En cette période c'était très chaud

⁴ Ils ont fait la prière de la pluie

⁵ Ah non, dans notre pays, je pense qu'il y a du louche concernant la prière de la pluie

⁶ Non

⁷ Ils ne prient qu'après avoir vu la météo

⁸ Ils ont beaucoup attendu, il n'y avait pas de pluie, par la suite ils se sont rappelés qu'il faut prier

⁹ Que y a-t-il au dessus de Dieu, y'en a pas normalement

¹⁰ Dans ce pays

¹¹ Ils ne font la prière qu'après avoir vu la météo

¹² Ils n'ont pas fait de prière

¹³ C'est ça ce que je te dis

¹⁴ La prière

GAD &mais::: le cycle des pluie il est connu/ s'il y a du soleil il y a
[de l'évaporations&
FDL [bien sûr ça c'est scientifiquement parlant
GAS &condensation *haða makan*¹=
FDL =mais *ajyar*² un jour il y a de la condensation et un autre il y a
rien/ *majevya rebbi adyefk mujevvijara ðajen*³
GAS ok ok .) c'est vrai *majzal vnaðem illak aðijfek duça:::haða*
*makan*⁴(.) mais/ collectivement comme ça::: je pense qu'on a
dépassé(.) on a dépassé ces situations là::: si on accepte ce
principe (.) que pour avoir de la pluie il faut y aller à la
mosquée(.) on doit accepter tout ce qui va avec(.) on doit que
l'islam c'est::: je suis musulman je pratique un peu::: (.) mais/
non je pense que c'est trop chargé c'est trop=
FDL =on est pas musulmans à vrai dire
GAS ah non/ non/ moi je pense que nous *imawlanennay*⁵ (.) on est des
musulmans(.) on trahit pas on vole pas *ajen idina rebbi*⁶ on le
fait(.) on est dans la loi de l'islam\

Enregistrement 08 : ENG 08. 11 12. 08H

Les enseignants sont dans leur salle ils discutent autour de la coexistence du mariage entre les différentes communautés existantes en Algérie.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:02:4))

MIS vous voyez/ il n'y aura plus de frontières entre les cultures(.)
aujourd'hui en algérie déjà *aqvajli aζrav amzavi aζawi*⁷ etcétéra(.)
aqvajli aðjaγ aqvajli amraved aðjaγ amraved aζrav aðjaγ aζrav(.)
*aujourd'hui θexlɛd*⁸
ALY non mais/ [je vais vous:::
CHB [mais les mozabites *xati mazal tsagin ah*⁹:::
MIS [si si(.) je connais des mozabites qui ont épousé des
kabyles=
GAS = *imravden imravden*¹⁰ ils ont une position très claire(.) eux ils
peuvent se permettre d'épouser [tout&
CHB [toi non
GAS &ah::: tu touches pas ah::: ((rire))
MIS *allay allay*¹¹/ [(inaud.)] monsieur gas(.) est-ce que vous vous
rappelez ce qui s'est passé l'année dernière ou l'année d'avant/ où
un village *ðagui ði θizi wɛzu*¹²(.) justement par rapport à cette

¹C'est tout

²Pourquoi

³C'est selon la volonté de Dieu

⁴Quand

⁵Nos parents

⁶Ce que Dieu a dit

⁷Un kabyle un arabe un chaoui un mozabite

⁸Un kabyle épousera une kabyle, une marabout épousera un marabout, une arabe épousera une arabe, aujourd'hui ça s'est mélangé

⁹Non ils refusent encore

¹⁰Les marabouts

¹¹Non non

¹²Ici à Tizi-Ouzou

restriction en dehors *umraved haʃa θamravet atsay umraved¹(.)* ils
 ont lancé un appel pour tous les villages(.) *ajaw atsxedvem*
θiqʃiʃin nay²

Enregistrement 09 : ENG 09. 12 11. 08H

Dans ce passage, MED et DOY sont en désaccord sur la légitimité de la présence du Wali à la tête d'une wilaya en Algérie. Chacun des participants argumente son point de vue.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:03:15))

MED qu'est ce qu'il fait le wali dans une région où il y a un p a p w
 élu/
 DOY **mais le wali est le représentant du pouvoir du président=**
 MED =le président(.) *maliʃ³* il peut avoir des représentants au niveau
 de [de:::&
 DOY [le préfet en France il n'est pas élu&&
 MED &du conseil de wilaya
 DOY &&le préfet en France il n'est pas élu il est désigné=
 MED =oui/ **mais mais mais il y a le chef de département qui est élu**

Enregistrement 10 : ENG 10. 16 01. 08H

Trois enseignants discutent sur une question pédagogique. Ils parlent des méthodes d'enseignement et comment les étudiants réagissent à ces dernières.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:05:55))

TAH même le français l'oral(.) le *listen⁴* ça manque ça manque
 énormément(.) *nekni θura θagi⁵* les étudiants dès que *asentsyred⁶* la
 grammaire et tout ça *θya::: hetslen⁷*(.) ils sont directement
 démotivés(.) mais quand tu leur dit quelque chose où il y a le
speaking⁸(.) voila quelque chose à voir [à contempler&
 SOF [axatar θajen ihwadʒen⁹ en
 quelque sorte ah/
 TAH &ils sont là(.) mais dès que::: [*asentsyred¹⁰*&
 SOU [mais *θayen musinara amek aθa¹::*

¹ Un marabout épousera uniquement une femme marabout

² Venez épouser nos filles

³ Ce n'est pas grave

⁴ L'écoute

⁵ Moi maintenant ici

⁶ Tu leur enseignes

⁷ Ils s'embrouillent

⁸ Le parlé

⁹ Parce que c'est ce dont ils ont besoin

¹⁰ Tu leur enseignes

TAH mais c'est ça mais non/ *sçan elhaq*(.) *walah ar sçan elhaq*²(.)
 parc`que la plupart des manuels modernes(.) c'est-à-dire il ne faut
 pas: s'aventurer à donner des cours de grammaire(.) moi j'ai lu des
 livres (.) des méthodes modernes(.) c'est-à-dire il faut passer
 rapidement même si:: il ne faut pas qu'il se rend compte qu'il fait
 grammaire

Enregistrement 11 : ENG 11. 16 11. 08H

Dans leur salle, les enseignants parlent du football. Ils discutent autour de la question des salaires des joueurs et les clubs qui payent le plus ses joueurs en Algérie.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:03:00))

CHB les joueurs(.) les salaires mensuels(.) imagine toi le dernier(.)
 la plupart dépassent un million de dinars
 SOF ah oui ici à la j s k *angaru*³ dépasse quatre-vingts millions par
 moi normalement=
 CHB =mais:: la j s k n'est pas bien classée quand même(.) c'est pas
 elle qui paye vraiment trop ses joueurs(.) vous avez le mouloudia
 en premier après le c s c la j s k est la cinquième ou la sixième

Enregistrement 12 : ENG 12. 19 11. 10H

Les enseignants sont dans leur salle, ils discutent autour d'une question que GAS a soulevée. GAS parle des difficultés rencontrées par l'un de ses stagiaires, SOF et BOC essaient de trouver les causes de ses difficultés.

((00:03:00))

((passage non transcrit))

((00:03:47))

GAS j'ai un candidat âgé(.) c'est parmi les gens je pense *jufad avrið*
*aðiruh*⁴ au canada parc`que je le vois venir chez moi(.) *itsruhu*⁵
 aussi en anglais(.) peut-être qu'ils lui on demandé:: c'est des
 conclusions(.) *asðmudad*⁶ une phrase(.) mais il y a quelque chose de
 bizarre(.) souvent tu lui donnes une phrase il commence par la
 fin(.) bein:: ça doit être pour ça qu'il n'a [pas réussi
 SOF [c'est psychologique=
 BOC =*wina*⁷ monsieur il ne lit pas(.) il mémorise
 SOF mais le fait [*ujtsilijara fix*⁸
 BOC [mais non non/ non non(.) d'après ce que vous dites
 là(.) c'est la mémorisation c'es la mémoire=

¹ Mais s'ils ne savent pas

² Ils ont raison je jure qu'ils ont raison

³ Le dernier

⁴ Il avait comme projet de partir

⁵ Il se rend

⁶ Tu lui donnes

⁷ Lui

⁸ Il n'y a pas d'enseignant

GAS =bein::: la lecture ça ne m'a pas frappé(.) par rapport aux |autres
je crois que laqraja¹ euh::: je n'ai pas remarqué:::(.) mais je
pense que c'est le langage qui est vraiment bizarre

Enregistrement 13 : ENG 13. 23 11. 08H

Conversation 01 : Les enseignants discutent sur les prévisions météo du jour. Ils sont en désaccord sur les informations données à la télévision.

((00:00:00))
((passage non transcrit))
((00:00:30))

CHB je l'ai entendu sur la chaine trois hier(.) ils ont dit que les
vents ça peut atteindre quatre-vingts à l'heure=
BAZ =non/ j'ai vu la télévision ils ont dix soixante à l'heure
CHB moi wallah [j'ai entendu
ALY [normalement ils ont dit qu'il va pleuvoir aujourd'hui=
BAZ =l'après midi oui

Conversation 02 : Dans ce passage, les enseignants parlent des élections présidentielles en France. Ils donnent leurs avis sur les personnalités des deux candidats républicains, Sarkozy et Fillon.

((00:00:55))
((passage non transcrit))
((00:04:30))

BAZ sarkozy(.) c'est ce qui m'a enchanté sarkozy(.) on lui a donné un
coup de poing/
CHB ah/ voila c'est vrai c'était une bonne nouvelle
BAZ oui on lui [a donné:::]
CHB **mais mais fillon est un ultra libérale=**
BAZ mais::: moi je préfère fillon(.) *muɣɛl*² non non/ fillon est sage il
est simple(.) il est::: [il n'est pas agressif&
CHB [il n'est pas agressif
BAZ &mais sarkozy(.) sarkozy on lit l'hypocrisie sur son visage(.)
c'est une::: moi je lis l'hypocrisie sur son visage(.) [l'honnêteté
il est:::
CHB [il n'est pas
honnête]

Conversation 03 : Dans cette discussion, les enseignants parlent des nouveaux tarifs du passeport algérien. Les informations données par les participants sont différentes.

((00:05:14))
((passage non transcrit))
((00:07:15))

SOF vous savez le passeport *aɣhal juɣal*³(.) six millions/
BAZ ah::: six millions/

¹ La lecture

² Regarde

³ Combien coûte-t-il

ALY non/ non/=

SOF =wallah¹ six millions

GAS **c'est une erreur=**

SOF =c'est une erreur/ si je l'ai vu dans un seul support=

CHB **non xati** ²**non(.) on dit que c'est pour ceux qui ont quarante-huit pages qui concerne les hommes d'affaires etcétéra(.) mais les simples c'est six milles dinars**

SOF ah six mille dinars *θura*³/

CHB **non non sliyazd idelli i**⁴ la table ronde

Enregistrement 14 : ENG 14. 26 11. 08H

Les enseignants discutent sur une règle de grammaire française à savoir , l'accent circonflexe. Ils sont en désaccord sur son origine et son utilisation.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:07:47))

ISD pourquoi on met l'accent circonflexe sur le mot âne/ c'est pour prononcer â::ne

DOY c'est un substitut d'une lettre=

CHB =oui voila généralement c'est un s [comme hôpital

SOF [un s ou un e

ISD ça dépend(.) [généralement

DOY [oui généralement c'est un s=

SOF oui généralement comme âge c'est un e

ISD âge sur a/

SOF oui(.) dans âge c'est un e qui a disparu(.) l'accent circonflexe indique la disparition d'un e

ISD **xati**⁵ **non(.) c'est un a c'est l'â::ge**

SOF *ih ð`e igdisparin sinna*⁶

DOY de toute façon c'est une lettre qui le remplace

ISD [**xati**⁷

SOF [**non pour l'accent circonflexe sur le a=**

ISD **=ih(.) walakin**⁸ **c'est un deuxième a&**

SOF ah bon/

DOY normalement c'est un deuxième a

ISD &alors on dit a a â::ge

SOF ah oui d'accord/

ISD c'est vérifié c'est pour ça que j'insiste(.) par contre le u c'est toujours un s(.) *illa waniða*⁹ par exemple si vous pouvez expliquer (piqûre)(.) ça ne fait pas longtemps que je l'ai lu ouvert

DOY le u/

ISD oui(.) bein il faut deux u=

BAZ **=le u c'est une consonne normalement le u ça forme une consonne**

DOY **non(.) je sais(.) je vous ai dit l'accent circonflexe est là pour substituer une autre lettre**

¹ Je jure

² Non

³ Actuellement

⁴ Je l'ai entendu hier

⁵ Non

⁶ Oui c'est un « e » qui a disparu de là

⁷ Non

⁸ Oui mais

⁹ Il y a des cas

ISD oui c'est sûr(.) mais on n'arrive pas à vérifier(.) pour âge je sais je l'ai vérifié c'est a

Enregistrement 15 : ENG 15. 27 11. 08H

Les enseignants discutent sur le sujet des retraites et des avantages dont bénéficient certains anciens combattants. Les avis se différencient du fait que pour les enseignants, certains anciens combattants la méritent d'autres non.

((00:00:00))

((passage non transcrit))

((00:04:45))

BOC un directeur de la [(inaud.)] la pointe fiscale(.) il est sorti avec une prime d'un milliard trois-cents millions(.) il gagnait dans sa fiche de paye peut-être à-peu-près douze millions ou plus(.) mais réellement il se faisait soixante millions par mois(.) et on parle de crise/ un ancien combattant est sorti avec vingt-cinq million de retraite&

GAS **ah mais**

BOC *ujsinara même pas ađiqfel sebadnis¹*

GAS **wallah ar² on peut justifier un combattant(.) un vrai/=**

BOC **c'est pas un combattant monsieur gas(.) quand vous parlez de combattants/ c'est des voyous ah::h akihöu rebbi³ (.) je ne sais pas::: je m'excuse pour ce terme mais [c'est des voyous**

GAS [aha::: non/ je pense aux

BOC **voyous(.) je pense aux voyous mais je pense aussi aux [bons vrais&**
[aθnirhem

BOC *rebbi⁴*

GAS &ceux là(.) il ya des gens qui méritent qu'est ce que tu veux [faire/&

BOC [cinq pour cent]

GAS &fkane iđmarnesən irsas muθene⁵ etcétéra::

ALY **oui:: mais:: pardon monsieur gas pardon(.) ce que vous dites est vrai(.) mais là où je ne suis pas tout à fait d'accord(.) c'est que normalement il doit y avoir quand même un semblant de justice sociale**

Enregistrement 16 : ENG 16. 01 02. 08H

Conversation 01 : Les enseignants discutent de la fierté qu'éprouvent les berbères envers leur appartenance et qu'ils manifestent à chaque occasion. Deux avis se manifestent, le premier qui le considère comme sentiment logique et l'autre qui le voit comme exagéré.

((00:00:00))

((Passage non transcrit))

((00:03:39))

¹Il ne sait même pas... ses chaussures

²Je jure que

³Bon de Dieu

⁴Que Dieu les accueille dans son vaste paradis

⁵Ils ont versé leur sang, ils sont morts

ALY *nukni slεqvajεl aʃu iʃinyan ɔajnaθagi euh imaziʃεen imaziʃεn¹*
 SOF *aka ih²*
 ALY *nukni nqaras nukni ið l'monde amεç qaren aken irumjen³ euh:: l'truc*
du monde amεç qaren aken nuθni⁴ euh le nombril du monde
 SOF *eh eh*
 BAZ *on se ressemble*
 ALY *euh c'est le nombril du monde parce qu'on pense(.) qu'on en a*
toujours raison
 BAZ *fierté=*
 ALY **=et voilà une fierté mais mal[placée**
 BAZ *[placée*
 SOF *[placée*
 ALY *placée oui*
 SOF **mais ɔayεn⁵ il faut chercher aʃyar(.) aʃyar jaʒni nεxðεm akagi⁶**
 ALY *c'est naturel c'est une cause c'est une euh::: c'est une réaction*
épidémique

((00:04:20))

((Passage non transcrit))

((00:05:30))

SOF *et θura θaʒravθagi atsfasinaka g 'varðan⁷(.) les plaques wigahni*
itsfasin qarnaç⁸ puisque c'est une langue officielle(.) aʃyar
untsafara θamaziyθ ginaθ euh ði⁹ alger euh :
 ALY *eh c'est vrai*
 SOF *θfahmdijid amεç/¹⁰*
 BAZ *nεk sliʃ¹¹[(inaud.)]*
 SOF **non/**
 BAZ **et pourtant [udεlhiqyara nkini¹²**
 SOF *[même nεk udεlhiqyara¹³*

Conversation 02 : Dans cette discussion, nos enseignants discutent autour d'une question qui relève de la grammaire, l'accent circonflexe. Les avis diffèrent sur l'origine de l'accent circonflexe et dans quels cas il faut l'utiliser.

((00 :06 :12))

((Passage non transcrit))

((00:08:30))

ALY *je viens de poser une question à monsieur gas(.) vous pouvez*
répondre/
 MIS *je ne sais pas la question*
 ALY *celui qui fume est ce qu'on appelle fumeur ou fumiste/*
 MIS *((« rire »))*
 ALY *moi je pense que c'est un fumiste*

¹ Nous, les kabyles, ce qui nous a tués c'est cette fierté « les amazighs les amazighs »

² Oui c'est ça

³ Nous disons que c'est nous le monde. Comme disaient les français

⁴ Comme ils le disent

⁵ Aussi

⁶ Pourquoi nous sommes faits comme ça

⁷ Actuellement, cette langue arabe qu'ils effacent dans les rues

⁸ Ceux qui effacent disent

⁹ Pourquoi nous nous ne trouvons pas tamazight à

¹⁰ Tu me comprends comment ?

¹¹ J'ai entendu

¹² Moi, je n'ai pas trouvé

¹³ Moi, je n'ai pas trouvé

GAS oui
MIS je pense que le iste c'est quand il s'agit de l'extrémisme
((Cloche sonne))
ALY **non/non/ madame=**
MIS =si=/
SOF =si/ le iste euh
ALY **non/non/ un guitariste alors c'est un extrémiste ou quoi/**
MIS eh bien c'est quelqu'un qui aime à l'extrême qui a une passion de
quelque chose
ALY **pas du tout/ pas du tout/**
MIS le isme et le iste=
ALY **=le isme il ya un fait(.) non/ le isme c'est le métier d'un**
guitariste c'est celui qui joue de la guitare
BAZ donc il impose sa guitare
ALY **eh mais il n'a pas une passion**
SOF et un islamiste/
ALY *amεç*¹/
SOF un islamiste un intégriste=
BAZ =un intégriste
MIS [vous voyez que euh
ALY **[oui oui mais**
MIS la langue française est la plus difficile(.) je vous assure aussi
que oui(.) elle est euh
ALY **non c'est la plus élégante**
MIS **la plus élégante(.) mais c'est celle qu'on aime le moins(.) surtout**
la génération d'aujourd'hui
((Cloche sonne))

Enregistrement 17 : ENG 17. 06 02. 08H

Conversation 01 : Dans cette discussion, les enseignants parlent d'un responsable politique. BCH, qui se range du côté de ce dernier en le défendant, en citant ce qu'il a fait, est contredite par BAZ et SOF qui manifestent des propos critiques envers ce responsable.

((00 :00 :00))
((passage non transcrit))
((00 :00 :20))

BCH *ixðem*² ce monsieur hein/
BAZ *ixðem ih*³
BCH *asmi ila ði*⁴ la maison de la culture
CHB ah oui
BCH *xas majsç*⁵ des points négatifs mais font des animations
culturelles
BAZ **euh animer culturellement et comment/**
BCH *amεç*⁶/
BAZ **animé amεç**⁷/=
SOF **comment animé jagi ula ðçεfini**⁸/
BCH **θura asqaren**¹ c'est l'ami de xxx

¹ Comment ?

² Il a beaucoup donné

³ Il a donné oui

⁴ Quand il était à

⁵ Même s'il avait

⁶ Comment ?

⁷ Animer comment ?

⁸ Comment ça, toi

SOF [c'est une vérité hein
 BCH [si/ maçli]² mais
 SOF anwi igtfe³ la campagne électorale c'est lui/
 BCH soit atsθafed aka soit atsdεqret⁴ à [(inaud.)]
 SOF aka θura euh⁵
 BAZ donc il faut faire avec nay ameç⁶/
 BCH non/
 CHB si/si/ c'est le pays qui est comme ça
 BCH Σε⁷ed imaniç ihi mala ançim wahe⁷na
 BAZ mais on a folklorisé la culture c'est pas ça la culture iglaç a⁸di
 véhiculer
 SOF justement c'est ça
 BCH net⁹sa/
 BAZ ih ih net¹⁰sa/
 BCH ameç ix¹¹ðem/
 BAZ c'est du folklore igx¹²ðem(.)awid¹³ un chanteur ambiance awid
 wihina¹⁴ euh [la culture
 BCH [c'est ce qu'aiment les kabyles
 BAZ semhiji¹⁵ les films les films qu'il cautionne wigadagi axe¹⁶ðmen la
 quatre tv4 etcétera c'est ça les films kabyles
 BCH mais ut¹⁷sxazirara ukan amaneçθa(.) les ateliers les ateliers am¹⁸
 la musique l'dessin le théâtre nek st¹⁹çarfa:: je vais pas dire que
 je détiens toute la toute la vérité(.) mais le peu que je connais
 je sais qu'il a quand même bougé [il
 SOF [mais à quel prix à madame/à quel
 prix/
 BCH eh θura²⁰ [l'prix euh:: l'prix
 SOF eh c'est [ça la question qu'il faut poser/
 BCH ða²¹fu/ ða²¹fu l'xsara iglan/=21
 SOF =muçel aθan lexvar²² la folklorisation jagi ntsa idjεbin²³ euh
 BAZ eh ça c'est sûr mais
 CHB à l'époque agdiniç sah²⁴ il y avait de l'animation (.) euh à chaque
 fois les conférences euh:::
 BCH mais niyag²⁵d faut pas regarder [l'folklore agi
 CHB [θamur¹ l'folklor]

¹ Maintenant ils disent

² Normal

³ Qui a pris ?

⁴ Tu diriges comme ça tu le mets

⁵ Maintenant c'est comme ça

⁶ Ou quoi ?

⁷ Retire-toi donc et nous restons seuls

⁸ Qu'il faut

⁹ Lui

¹⁰ Oui oui lui

¹¹ Comment il a fait

¹² Qu'il a fait

¹³ Fais appel

¹⁴ Fais appel à celui-là

¹⁵ Excuse-moi

¹⁶ Ceux qui sont produits sur TV4

¹⁷ Ca ne te regarde pas quant à ça

¹⁸ Comme

¹⁹ Moi je reconnais

²⁰ Maintenant

²¹ C'est quoi le préjudice ?

²² Voilà le résultat

²³ C'est lui qui l'a ramené

²⁴ Je vous dis la vérité

²⁵ Je vous ai dis

BOC [très bon gout oui
SOF ah *aʃkits*²/
BOC eh bien oui
SOF oui très bon goût *asgassagi θlha i lindi θfɣəd qəsihθ fuja*³(.) mais
mais *assugassagi*⁴ ça va *fuja*⁵
BOC **non/parc`que qəsihθ fuja**⁶(.) **soit θdʒit ami jza mlih naɣ**⁷ =
BAZ =voilà/
SOF **non/ wellah amizegzaw**⁸
BOC **oui mizegzaw**⁹ **c'est bien mizegzaw**¹⁰ **non/non/non au contraire**
SOF mais *asxəðdməd θatsfahθ θajən asθkəs*¹¹ l'acidité
BOC *amezwaruni ujsçara ziθ mlih*¹²(.) et pourtant *θitiʒ iθjarban wisin*¹³
un peu moins(.) *wiss θlaθajagi*¹⁴ très bien(.) satisfaction totale/
SOF *ðɣa θaja insça nukni slaqvajɛl*¹⁵ c'est la seule richesse hein *atsruh*
[*θagi*¹⁶=
BOC [*θaja*¹⁷/
BAZ [(inaud.)] et *θura euh atsajud*¹⁸ mais c'est pas tout le temps(.)
avec la journée c'est normal *atsajud*¹⁹
SOF *jɛlha*²⁰ quand même *l`çevð itshariqən fuya jɛlha*²¹ c'est bien/
BAZ ***jɛlha***²² **c'est bien mais pas trop/pas trop/**
SOF **ah oui mais quand il faut**

Conversation 02 : Nos enseignants sont en discordance sur l'emploi des adverbes « trop » et « très ».

((00:06:40))

((Passage non transcrit))

((00:18:30))

BOC c'est trop beau tout le monde le dit(.) même les français c'est
trop beau
BAZ si/on le dit hein
MIS c'est plus beaux
BOC *uwalaɣara jɛsha*²³(.) trop beau tout ce qui beau n'est pas trop
MIS oui/
BAZ **non** [(inaud.)]
MIS c'est la mode hein/

¹ Il a et

² Elle est bonne

³ Cette année est bonne mais l'année passée elle était un peu acide

⁴ Cette année

⁵ Un peu

⁶ Un peu acide

⁷ Tu l'as laissé jusqu'à ce qu'il est devenu sec

⁸ Je jure il était de couleur verte

⁹ Quand il est de couleur verte

¹⁰ Quand il est de couleur verte

¹¹ Tu lui fais une pomme pour faire disparaître l'acidité

¹² Le premier n'a pas beaucoup d'huile

¹³ C'est le soleil qu'il a grandi

¹⁴ Ce troisième

¹⁵ C'est tout ce qu'on a nous les kabyles

¹⁶ Elle disparaîtra

¹⁷ C'est tout !

¹⁸ Maintenant tu te fatigues

¹⁹ Tu te fatigues

²⁰ C'est bien

²¹ Quelqu'un qui fuit un peu c'est bien

²² Bien

²³ Je ne vois pas qu'il est correct

BOC **C'est très beau mais trop beau ça se dit pas normalement**
 ((Cloche sonne))
 BAZ c'est par ironie
 BOC **non/ non c'est pas par ironie**
 SOF **non/ atsçεfmet¹ au registre familier euh**
 BOC **C'est trop beau non/ [c'est pas**
 SOF **[non/qarent ði² l`registre familier euh**
 BAZ oui si c'était pas par erroné(.) c'est euh=
 SOF =trop c'est négatif hein/

Enregistrement 19: ENG 19. 10 03. 08H

Dans cette discussion, nos interactants discutent de la société kabyle et ses traditions qui disparaissent avec le temps. Ils abordent le sujet de la solidarité entre les citoyens.

((00:00:00))
 ((passage non transcrit))
 ((00:02:40))

SOF *ljanazaθ hala iθudar imazal njajagi euh tsvizin lyaʃi³=*
 TAH =euh [volontariat
 SOF [volontariat
 TAS *ulaʃ amakeni⁴/*
 SOF bien sur/=
 TAH =bien sur/
 SOF *ði⁵ alger wigað ajvizen⁶[euh*
 TAH [c'est payant=
 SOF = c'est payant/
 TAH en europe même transport *aθxelsen⁷*
 SOF **non/ l'europe θura⁸ d'l'europe=**
 TAH =l'europe *ivan⁹(.) c'est des entrepreneurs spécial*
 SOF **wigaðni ivan¹⁰ c'est leur mode de vie (.) mais madelhaq aka yurna¹¹**
c'est un peu euh
 TAS *nukni narwa*

((00:11:55))
 ((Passage non transcrit))
 ((00 :13.04))

ALY eh bien *θudar leqvajel(.) θudar leqvajel¹²* avaient ces habitudes
 extra ordinaire=
 SOF =la solidarité
 TAH ah oui/
 SOF **mais elles sont en train de disparaître**

¹ Tu l'introduis

² On le dit dans

³ Les funérailles ya que les kabyles qui sont restés à creuser pour les morts

⁴ Il n'y a pas mieux

⁵ À

⁶ Ceux qui creusent

⁷ Ils le payent

⁸ Maintenant

⁹ C'est clair

¹⁰ Pour eux c'est clair

¹¹ Quand il arrive chez nous

¹² Les villages kabyles

TAH oui *neqsent*¹
 ALY parce que les habitudes de la ville(.) c'est-à-dire concernant euh avec les gens de la ville=
 SOF =voilà/
 ALY mais dans le village il faut que les choses comme ça restent se perpétuent
 TAH *ʃfiγd nkini*² par exemple le japon(.) le japon c'est une puissance économique(.) mais question tradition rien ne bouge/
 SOF surtout *leʃyalagi*³/
 TAH mais les traditions *uθstuʃinara*⁴/
 SOF *el asala wa l'mu3assara wigaðni*⁵ ((en riant))
 ALY vous voyez comment/ euh *θwalad*⁶ les japonais s'attachent à leur nation à leur roi [euh
 TAH [exactement
 ALY **à leur religion ils ont leur religion à leur manière mais pour eux pour l'empereur(.) vraiment ils sacrifient ils sacrifient**

Enregistrement 20 : ENG 20. 11 03. 08H

Conversation 01 : Les enseignants parlent de la pédagogie. GAS expose le cas d'un stagiaire qui éprouve des difficultés lors de son apprentissage. GAS et SOF essaient de diagnostiquer le problème, leurs avis s'opposent.

((00:00:00))

((Passage non transcrit))

((00:03:39))

GAS *niγas*⁷ je ne mettrai jamais mes enfants à l'université=
 BOC =et bien euh=
 SOF **=le problème c'est pas l'infrastructure monsieur gas**
 GAS *ajγar*⁸/
 SOF *θezrid*⁹ à l'université(.) à l'université *snay jiwεθ l'had3a*¹⁰
 l'université c'est de l'autodidacte *ijimaniç*¹¹(.) l'enseignant vous donne les quarante pour cent c'est à vous de chercher soixante pour cent
 GAS **même pas quarante pour cent/**
 SOF donc c'est pas une question d'infrastructure *nay*¹² d'enseignant\
 BOC **=si/si/ les infrastructures**
 SOF **certes mais le problème *ðagi*¹³(.) c'est au niveau de l'étudiant oui**
 BOC *ðagi uqarnara juk*¹⁴ l'université tlemcen par exemple(.) c'est un pôle universitaire *waqila*¹⁵ trente ascenseurs
 SOF eh bien *θina ð'tlemcen*¹ à monsieur boc *θina ð'tlemcen*²

¹ Sont réduits

² Je me souviens

³ Ces choses-là

⁴ Ils ne les touchent pas

⁵ Originalité et modernité

⁶ Tu as vu ?

⁷ J'ai dit

⁸ Pourquoi ?

⁹ Tu sais

¹⁰ Je sais une chose

¹¹ Tout seul

¹² Ou

¹³ Ici

¹⁴ Ici ils ne font pas leurs études normalement

¹⁵ Je crois

GAS *θizi-wəzu*³ [euh&
 SOF [et qui dit Tlemcen dit [(inaud.)]/
 GAS &et dans les années soixante soixante-dix *θizi-wəzu*⁴ était au point
 de gestion administratif je connais pas(.) on était quand même [euh
 BOC [les
 meilleurs=
 GAS =les meilleurs
 SOF bien sur/
 GAS les gens arrivaient à l'heure
 BOC on était les meilleurs dans tous les domaines/ *dilqraja dilfhama*⁵/
 GAS oui/
 SOF c'est voulu *lɛsɣalagi*⁶ c'est voulu
 GAS **non/je ne suis pas d'accord/c'est une expression que je rejette
 totalement**

Enregistrement 21 : ENG 21. 14 12. 08H

Conversation 01 : Dans cette discussion, nos enseignants discutent sur le sujet des prix de la vignette automobile qui diffère d'une willaya à une autre. Ils abordent aussi l'augmentation du prix du nouveau passeport biométrique. Chacun explique ces faits par son point de vue cette différence.

((00:01:00))
 ((Passage non transcrit))
 ((00:06:30))

CHB les vignettes *tsruhun tsaynd*⁷ les vignettes(.) euh les
 fourgons(.) *tsruhun*⁸ à boumerdes la moitié du prix de la vignette de
 tizi-Ouzou
 SOF *atsɣaɣlɛd*⁹ euh je sais pas(.) *matfi giwεθ tmurθ inella*¹⁰
 ALY c'est moins cher à boumerdes *nagh amεç*¹¹/
 CHB c'était moins cher à boumerdes ou c'était un trafic je ne sais
 pas(.) je peux pas dire
 ALY **non/non/ *xati*¹² moins cher non(.)il est certainement disponible et
 les gens ne l'achètent pas c'est tout/**
 HMD *ðaɣlaɣ udεɣliɣnara ðina*¹³
 ALY tu les achètes pas c'est tout
 MAS *ah :: θiðaç ah ::*¹⁴
 ALY la vignette *agi*¹⁵
 CHB **mais :: euh non/ c'est pas un prix *miwalay s'hab* [(inaud)]
*t'quvaçin*¹⁶ soixante cinq**

¹ Celle-là c'est

² Celle-là c'est

³ Tizi-Ouzou

⁴ Tizi-Ouzou

⁵ Les études le respect

⁶ Ces choses-là

⁷ Ils partent pour acheter

⁸ Ils partent

⁹ On dirait

¹⁰ Nous ne vivons dans le même pays

¹¹ Ou comment ?

¹² Non

¹³ Ils s'en fichent

¹⁴ Celles-là

¹⁵ Celle-ci

¹⁶ Quand j'ai vu ceux de tikouva3in

HMD [(inaud)] la vignette *g'wadij¹* [(inaud)] *dajem lant²* les ouadhias
dajem lant wellah tsikwal tsafay imaniw dina wahdi³ [(inaud)]
CHB *anda⁴*/
HMD la postni i⁵ wa ::
ALY et maintenant *ruhay ruhay⁶* pour avoir le [(inaud)] passeport
HMD *eh⁷*
ALY il ya rien (.)*ðaki⁸*
ALY *mazal⁹*/
HMD *maθevγid adxeðmed¹⁰* l`passeport *xεðmiθid ussanaki muqvεl¹¹* [(inaud)]
ALY et c'est pour ça qu'il ya un :: un : (.) *uvγiyara aθdemandiy¹²*
SOF *id :*
HMD *ζ'dayd idεli ði mirabout ulaʃ l'γaʃi¹³*
SOF *idεli i déposay nekini yurnay aka l'γaʃi¹⁴* c'est tout le monde
euh ::
SAM *idεli aζdayd¹⁵* devant les contributions *uzfun ulaʃ l'γaʃi¹⁶*
ALY [(inaud)] *ðinay ihi¹⁷*
HMD *ameç¹⁸ azzefoun/*
ALY *eh¹⁹*
HMD [(inaud)]
ALY **non/le :**
SOF la quittance *ni²⁰*
SAM [le timbre *xati²¹*
ALY [non/ le timbre *xati²²*
SAM c'est pourquoy c'est pour le timbre de/
SOF passeport=
HMD =passeport *eh²³* [(inaud)]
CHB **non/ il va passer en janvier à vingt cinq mille dinars**
ALY finalement *wina²⁴* vingt cinq mille dinars euh *ð'wiðaçni isζan²⁵* euh
trente pages ou vingt cinq pages
HMD cinquante pages
CHB quarante cinq mille dinars
ALY voilà/
SOF *wina²⁶* quarante cinq mille dinars
ALY ah oui/

¹ Aux Ouadhias

² Il y'en a toujours aux Ouadhias

³ Là, parfois je me trouve seul

⁴ Où ?

⁵ La poste des

⁶ Je suis allé

⁷ Oui

⁸ Ici

⁹ Pas encore ?

¹⁰ Si tu veux faire

¹¹ Tu le fais ces jours avant

¹² Je ne veux pas le demander

¹³ Je suis passé à DBK hier et il n y avait aucun

¹⁴ Moi, j'ai déposé hier chez nous et il y avait du monde

¹⁵ Hier, je suis passé

¹⁶ Il n y avait pas du monde

¹⁷ Là-bas alors

¹⁸ Comment ?

¹⁹ Oui

²⁰ Celle-ci

²¹ Non

²² Non

²³ Oui

²⁴ Celui

²⁵ Sont ceux qui ont

²⁶ Celui-là

CHB *eh*¹
 SOF quarante cinq *eh*²
 HMD **c'est pas soixante/**
 CHB oui normal

Enregistrement 22 : ENG 22. 17 02. 08H

Conversation 01 : dans un premier temps, nos enseignants parlent des avantages et des inconvénients d'avoir tout le temps un dictionnaire électronique sur soi. Dans un deuxième temps, ils parlent de conjugaison française, sa complexité et son emploi dans la vie réelle.

((00:00:00))
 ((Passage non transcrit))
 ((00:00:03))

GAS c'qui est bien c'est que la majorité des élèves des stagiaires ils ont un dictionnaire
 SOF euh *sζan ukli*³=
 GAS =alors prends un mot(.) l'orthographe et tout(.) et il y a toujours quelqu'un qui le cherche
 SOF **mais *ḍayni*⁴ ya un inconvénient/**
 GAS *ameç*⁵/
 SOF on devient dépendant(.) c'est-à-dire le mot *matswalit*⁶ dans le dictionnaire *atsεsfud fεlas*⁷(.) mais *ḍagi θtsεçléd bellli jεlla*⁸ *θtsεçléd*⁹ donc ton cerveau *ujtsenregistrijara*¹⁰ en quelque sorte

((00:00:34))
 ((Passage non transcrit))
 ((00:02:50))

BOU monsieur gas comment on peut conjuguer le verbe rire au conditionnel passé [(inaud.)]
 GAS *ajhu*¹¹/ tu sais que le conditionnel c'est :=
 SOF [le conditionnel
 GAS [il faut que je rie i e euh : non non pardon=
 SOF j'aurais
 GAS ça c'est c'est [subjonctif]
 BOU [subjonctif]
 SOF j'aurais oui
 GAS j'eusse ri=
 BOU =j'eusse ri
 SOF voilà/j'eusse oui
 GAS ((rire)) au hasard ah(.)je suis pas vraiment sûr
 BOU **mais est ce qu'il existe/ est ce qu'il existe/**
 GAS jamais/ jamais/ j'ai cinquante [(inaud)]

¹ Oui

² Oui

³ Ils ont tous

⁴ Encore là

⁵ Comment ?

⁶ Quand tu le vois dans

⁷ Tu te rappelles

⁸ Ici tu compte qu'il est disponible

⁹ Tu compte

¹⁰ Il n'enregistre pas

¹¹ Oh !

BOU pourquoi [(inaud)]/
 GAS [(inaud)] à l'origine le français s'est poursuivi moyen âge=
 BOU =moyen âge oui
 GAS c'était d'abord une question de rivalité il fallait se débarrasser
 du latin et donner à la France la personnalité [inaud]
 BOU oui voilà
 GAS donc alors qu'est ce qu'ils ont fait ils ont commencé par copier le
 latin tout ce qui est latin devient français on parle de quatre-
 vingt-quatre pour cent du vocabulaire français origine latin=
 BOU =latin
 GAS donc ils ont puisé(.) [inaud] et voilà ils ont formé [inaud] il
 faut que j'eusse été il faut que j'eusse :: mais à l'époque c'était les
 savants *ilaq advɛgnɛn imanɛnsɛn*¹=
 BOU =oui c'est ça
 GAS [inaud] les autres mais jam :: même le passé simple *θura*² [inaud]=
 BOU =même l`passé simple
 GAS l`passé simple a disparu il a disparu (.) vous faites dans les dans
 les comédies la littérature [inaud] rabelais molière et tout
wiðakni l'ont utilisé très bien(.) je fusse heureux mais *θura*³
*non/θura*⁴ il ya deux choses(.) et bien trois le présent le futur
 simple le passé composé
 BOU [l'imparfait
 SOF [l'imparfait *eh*⁵
 GAS même les [inaud] [l'imparfait]
 BOU [l'imparfait plus que parfait]
 GAS à l'écrit à l'écrit
 BOU **non/ même ðɛlparler**[inaud]
 GAS soit les intellectuels(.) mais *inas iwin*⁶ euh :: de la rue *aç*⁷ :: je
 suis allé à alger j'ai fait ceci j'ai fait cela
 SOF l`futur proche *ak*⁸ ðɛl passé proche
 GAS **non/ l`futur proche euh ::**
 SOF ((rire)) *wigahaki issin*⁹

Enregistrement : 23 : ENG 23. 17 03. 08H

Dans ce passage, nos participants discutent sur le sujet d'un écrivain dont on a refusé une conférence de presse.

((00:00:00))
 ((Passage non transcrit))
 ((00:03:38))

SOF *wɛllah jarwɛl mɛskin*¹⁰
 Sai *anwi jarwlɛn akagi*¹¹/=
 SOF *adnaɣdar af l`ɛcrivain nina*¹²=

¹ Il faut qu'ils se montrent

² Maintenant

³ Maintenant

⁴ Maintenant

⁵ Oui

⁶ Dites à celui

⁷ De

⁸ Avec

⁹ Les deux

¹⁰ Il a quitté

¹¹ Qui a quitté?

¹² Nous parlons de notre écrivain

BOS Karim/
 SAI *jaç wina*¹ l'oranais *nay afuθ*²=
 SOF non/
 BOS *xati*³/
 SOF *mafi*⁴ kamel
 SAI *wina*⁵ même *wina iruh waqila*⁶=
 BOS **non**/ *wina mazalt*⁷ c'est un journaliste *wina*⁸
 FAR c'est un journaliste eh⁹
 SAI **non**/parce que *wina isça*¹⁰ une tendance makiste=
 SOF eh¹¹ *akay*¹² sympathisant

Enregistrement 24 : ENG 24. 18 02. 08H

Conversation 01 : Dans cet échange, nos interactants parlent de la sécurité dans les milieux scolaire et étudiantin, de la relation enseignant/étudiant ou élève qui s'est dégradée à travers le temps. Chaque enseignant donne son propre avis.

((00:00:00))
 ((Passage non transcrit))
 ((00:02:37))

BAZ une enseignante a failli être agressée(.) *amen sarbi θ*¹³ les étudiants *ines itsidibin*¹⁴ à la cité (.) les étudiants *niden*¹⁵ heureusement *miwalan*¹⁶ l'affaire est très grave(.) donc ni les enseignants ni chef département ni les responsables=
 SOF =*ula*¹⁷/
 BAZ aucune protection(.) *afu izdina*¹⁸ le chef département *inajas mandir walu*¹⁹/
 SOF =*aka ixðmen nuθni awid adselçen iqarajnsen*²⁰
 BAZ **non/mafi ðajni**²¹(.) **θura**²²les étudiants ont pris le dessus surtout **ðihin**²³/
 MME même les lycéens c'est pareil=
 BAZ =eh²⁴ même [les lycéens

-
- ¹ C'est
² Ou quoi ?
³ Non
⁴ C'est
⁵ C'est
⁶ Lui, il est parti je pense
⁷ Il est là
⁸ Lui
⁹ Oui
¹⁰ Lui, il a
¹¹ Oui
¹² Comme ça
¹³ Croyez-moi
¹⁴ Qui l'ont emmenée
¹⁵ D'autres
¹⁶ Lorsqu'ils ont vu
¹⁷ Il n'y a pas
¹⁸ Qu'est ce qu'il lui a dit
¹⁹ Il lui a dit je ne peux rien faire
²⁰ Ils sont faits comme ça essentiel qu'ils sauvent leur tête
²¹ Ce n'est pas ça
²² Maintenant
²³ Là bas
²⁴ Oui

MME	[surtout les privés
BAZ	le privé c'est pire/
MME	c'est encore pire/ c'est eux qui décident
ALY	non/θeçfem¹ même à l'éducation uθwalamara²/ walikan l'bac/³
MME	je pense <i>asmi yriy⁴</i>
ALY	bien sur c'est pas kifkif mais θura⁵ euh
SOF	<i>zik atswalid fix atsargigid⁶</i>
MME	exactement /
SOF	après <i>θargagiθni nlahged⁷</i> à l'université d'le respect <i>iguḡal⁸</i>
MME	exactement/
SOF	<i>idlikan wellah idlikan⁹</i>
MME	<i>wallah¹⁰</i> deux-mille-huit
BAZ	θura aθqared¹¹ ils ont changé du statut jarna θagi¹² à tizi-ouzou ah/ anda niden zrid¹³ euh boumerdes euh impossible surtout lefḡalaki θaki igla fuja¹⁴ niveau mais lḡihani¹⁵ jamais adjarfeḡ alnis ḡureç nay atsezwaret yar alxir¹⁶
SOF	eh ¹⁷ <i>sneḡ¹⁸</i> parce que la loi=
BAZ	=oui/c'est vrai niveau ulaḡ leḡraja uḡarnara amiki nay¹⁹ mais wigi²⁰ il le revendique uzriyara nkini²¹ de [(inaud.)]
SOF	<i>axatar²²</i> la loi(.)la loi <i>jiḡsen iθla²³</i> les parents c'est la même chose parce que sont complices les parents
MME	exactement/les parents <i>aken atsheḡred jidsen afarawensen udtsasnara²⁴=</i>
SOF	=udtsasnara jarna madassen aḡxedmen²⁵ une leçon de morale
MME	voilà/
SOF	nkini weθniji leḡjax²⁶ normal mais grâce à lui en quelque sorte que je suis aujourd'hui à l'université et θura²⁷ ils font des problèmes
MME	c'est vrai oui
ALY	awa non/ aḡixdem²⁸ la grève si tu leur donnes un sujet qui les dépasse selon eux il est difficile uθxdemnara wellah akagi²⁹/
SOF	<i>uθxdemnara ih¹</i> c'est eux qui décident

¹ Il a touché

² Tu n'as pas vu ?

³ Regardez le bac

⁴ Quand j'ai fait mes études

⁵ Maintenant

⁶ Jadis quand tu vois ton enseignant, tu trembles

⁷ La peur qu'on avait est devenue comme une forme de respect

⁸ Qu'il est devenu

⁹ Comme cela datait d'hier

¹⁰ Je vous jure

¹¹ Maintenant tu dis

¹² Celle-ci

¹³ Tu sais ailleurs

¹⁴ C'est chez que le niveau est un peu haut

¹⁵ Ce côté là

¹⁶ Il ne lève jamais sa tête et il est respectueux

¹⁷ Oui

¹⁸ Ils connaissent

¹⁹ Ils n'ont pas du niveau comme les nôtres (étudiants)

²⁰ Ceux-là

²¹ Je ne sais pas moi

²² Parce que

²³ Avec eux

²⁴ Pour parler avec eux sur leurs enfants

²⁵ Ils ne viennent pas et lorsqu'ils viennent ils te font une leçon de morale

²⁶ J'ai reçu les coups de la part de mes enseignants

²⁷ Maintenant

²⁸ Il t'a fait

²⁹ Crois-moi, ils ne le font pas

Conversation 02 : Les participants discutent sur les élections présidentielles françaises et donne leurs avis sur les candidats. Les points de vue se différent quand ils parlent de ces derniers.

((00 :06 :57))

((passage non transcrit))

((00 :17 :30))

KAM rouger alain c'est le contraire de mittérand=
 ALY **=de françois eh² mais θura³ le macron jaki⁴(.) il a bousculé il a fait la une**
 SOF *awa ntsa atsjawin⁵\=*
 KAM *izmar atsjawi⁶*
 SOF *ðnɛtsa ah⁷/directe ulaɣ jak anwa atsjawin nidɛn⁸*
 ALY marie le pen
 SOF **ah/θina atsjawi⁹ l`premier tour atsaɣdi¹⁰ à l`deuxième tour mais après euh puisque le macron il est jeune**
 ALY c'est clair θura¹¹ c'est chaud en France
 KAM avec françois filon c'est foutu/
 SOF **ukan¹² alain jupé adivden asθinid amar aǧjili fuja tma3¹³ mais**
 ALY non/alain jupé euh [(inaud).]
 SOF si/ ukan ðwina¹⁴ euh ::[(inaud.)]

Enregistrement 25 : ENG 25 .25 02.8H

Nos participants sont en désaccord sur quelques mauvais comportements chez les kabyles.

((00 :00 :00))

((Passage non transcrit))

((00 :01 :20))

ALY il nous manque toujours quatre-vingt-dix-neuf pour faire cent.
 ((« bruit du téléphone »))
 SAM *manɛstrusu l'qɛɣ ilaɣ aθnɛnsalɛm [(inaud.)] ilaɣ¹⁵ euh :=*
 ALY *=asθinid eh¹⁶*
 SAM *aθthinid¹⁷*
 ALY aka ih¹⁸ on est plein de préjugés de de : choses
 SAM *ukan maɣi aken unharara¹*

¹ Oui ils ne le font pas

² Oui

³ Maintenant

⁴ Ce

⁵ C'est lui qui sera le vainqueur

⁶ C'est possible

⁷ Oui c'est lui

⁸ Aucun d'autre ne sera vainqueur

⁹ Celle-là sera vainqueur au premier tour

¹⁰ Elle passera le premier tour

¹¹ Maintenant

¹² Si c'est

¹³ Si c'était Alain jupé, il y aura peut-être de l'espoir

¹⁴ Si c'était lui

¹⁵ On les met au courant même de ce que nous mettons

¹⁶ Oui tu le mets au courant

¹⁷ Tu le mets au courant

¹⁸ Oui c'est comme ça

SOF *wɛllah arɔ̃sah*²
 SAM ca fait [(inaud.)] finalement est en kabyle
 ALY **non/non/ pas du tout/ même ajnaθ**³ euh=
 SAM =parce que le milieu n'est pas vraiment [(inaud.)] *walad ifbaji*
*rɛbi θɛla*⁴ une grande dégradation
 ALY euh *zik*⁵ ya quelques principes *akagi*⁶=
 SAM =*θura ula*⁷

Enregistrement 26 : ENG 26. 19 03. 08H

Dans cet échange, les enseignants parlent du mariage et son lien avec le distinct. Ils citent aussi les inconvénients de se marier à un âge avancé.

((00:00:00))
 ((Passage non transcrit))
 ((00:01:56))

KAM *lʒɛvð snig rɛbʒin mujzwiʒara kemlaskan*⁸
 NAS *ah*⁹/
 KAM *niyas*¹⁰ vous avez jusqu'à quarante ans à vrai dire *ja3ni* un peu
 moins médisant jusqu'à quarante ans
 SOF *awa*¹¹/ quarante ans *xas debred*¹² la balle=
 KAM =*muzwiʒdara*¹³
 NAS *axatar itsuʒal*¹⁴ c'est un vice
 SOF *ajwah*¹⁵
 KAM après *atsuʒalɛd atsçaçrud*¹⁶
 SOF *atswalfɛd kan aken*¹⁷
 NAS ***ih ðwina ðaçaçruni***¹⁸ **mais açaçru**¹⁹=
 KAM =**c'est pas un vice**
 SOF mais à quarante ans *xas debred*²⁰ la balle
 NAS *ðɛlmeçtuv* à *fix*²¹
 KAM ***ðɛlmeçtuv***²² **oui mais *lmeçtuvaki ðayen***²³ **faut pas remettre tout à**
dieu
 SOF *mça lqfaza*²⁴

¹ Si ce n'était pas comme ça, on s'en fiche

² Oui c'est vrai

³ Le

⁴ Il me semblait qu'il y ait

⁵ A l'époque

⁶ De cette façon

⁷ Aujourd'hui ya rien

⁸ Quelqu'un qui n'est pas marié à quarante ans

⁹ Quoi ?

¹⁰ Je me disais

¹¹ Non !

¹² Il faut qu'il se tire une balle dans la tête

¹³ Si tu ne t'es pas marié

¹⁴ Ça devient

¹⁵ Exactement

¹⁶ Tu hésiteras

¹⁷ Tu auras perdras l'habitude comme ça

¹⁸ Voilà c'est ça

¹⁹ L'hésitation

²⁰ Tu te tires une balle dans la tête

²¹ C'est le destin monsieur

²² C'est le destin

²³ Mais le destin

²⁴ Mais il faut bouger

KAM non/non/ *çla kuli hal*¹ mais [(inaid.)]

Enregistrement 27 : ENG 27. 26 02. 08H

Conversation 01 : Les enseignants parlent de la société kabyle, de Tizi-Ouzou et de quelques problèmes rencontrés par ses habitants.

((00 :00 :00))

((Passage non transcrit))

((00 00 49))

ALY en deux-mille-un trois mois de grève trois mois de grève *midbday*
*yarða anxðem*² moi j'étais là ici(.) *abrika aθan jefkad*³ l'ordre la
 grève
 FAR *muqεl*⁴ du mois d'avril *almi*⁵ l'mois d'octobre
 ALY euh mais c'est[(inaud.)]
 FAR **non/**
 SOF *akay*⁶=
 FAR =*niyaç*⁷ c'est la particularité *lεqvajεl*⁸
 SOF euh *wigaðni*⁹ ils font rien *wigaðni* à *fix*¹⁰
 ALY ils font rien
 SOF *atsεfyεd*¹¹ si θizi-wezu rien du tout *ulaf ulaf*¹² la conscience ya
 pas de conscience *wigaðni*¹³
 ALY *nukni*¹⁴ on a la conscience on a les bras croisés=
 SOF = à la rigueur à la rigueur
 ALY l'agriculture c'est la Kabylie la moins productive
 SOF ah **non/**la subdivision *n*¹⁵ fréha concernant le lait(.) c'est la
 première à l'échelle nationale
 ALY **je peux dire encore je demande l'excuse si j'ai une attitude comme**
ça(.) mais mais *zarvayθent*¹⁶ j'y vis même [(inaud.)]

¹ Évidement

² Quand ça arrive chez nous, nous travaillons

³ Il a donné

⁴ Regarde

⁵ Jusqu'à

⁶ C'est ça

⁷ Je vous dis

⁸ Les kabyles

⁹ Ceux-là

¹⁰ Ceux-là monsieur

¹¹ Vous sortez

¹² Il n'y a rien rien

¹³ Ceux-là

¹⁴ Nous

¹⁵ De

¹⁶ J'ai vécu ça